



L'Actualité Autrement Vue

Novembre et ses héritiers

ABED CHAREF

**D'Ichmoul à Arris...,
la fresque des Aurès**

EL YAZID DIB

Les ombres de Novembre

ALI BRAHIMI

Désarmons la colère !

ABDOU B.

**Chahut automnal
dans Les Maisons du Soleil**

BOUDAUD MOHAMED

**Le «mardredi» et le «mercranche»
ou le couic-end universel ?**

AÏSSA HIRÈCHE

**Égypte-Algérie :
le hooliganisme médiatique**

AHMED BENSADA

L'éternel Président !

YAZID HADDAR

Tiens, rev'là le Besson !

AKRAM BELKAÏD

**Les condensats détonants
de la pacification gaullienne**

FAROUK ZAH

**Une occasion pour l'économie
algérienne ?**

MOHAMED CHABANE



**Obama, prix Nobel
de la Paix**

MICHEL ROCARD

Ancien Premier ministre français,
est membre du Parlement européen



Le dollar trompe-la-mort

BARRY EICHENGREEN

Professeur d'économie et de science
politique à l'université de Californie

**CONSTANTINE: 3 TERRORISTES
ABATTUS ET 4 MILITAIRES BLESSÉS** P. 5

Le Quotidien

Edition Nationale d'Information

D'ORAN

Béni Saf, Alger

LA GRIPPE PORCINE FERME DEUX ÉCOLES ET UNE CLASSE

P. 3

Justice



BOUTEFLIKA VEUT RÉFORMER LA COUR SUPRÊME ET LE CONSEIL D'ÉTAT

P. 2

Publicité

Partner
Particulier

Tepee

Origin

Dépêchez-vous !

LES OFFRES EXTRAORDINAIRES DU SALON

...continuent
jusqu'au 30 novembre !

PEUGEOT

« Fiers de notre Nature »

« Depuis 25 ans, ma famille travaille à obtenir
le meilleur du lait de vache. Aujourd'hui je suis
fier de ce délicieux yaourt nature »

Laïla, notre éleveur

LE SEUL YAOURT

100% LAIT FRAIS DE VACHE

Le Nature de nos éleveurs

Justice

Bouteflika veut réformer la Cour suprême et le Conseil d'Etat

Le président Bouteflika promet de réformer la Cour suprême, la plus haute juridiction d'appel du pays, et le Conseil d'Etat.



Amine L.

Il est question de revoir totalement la gestion et l'organisation internes de ces juridictions. «Il est impératif de procéder à la révision des méthodes de travail de certaines juridictions à leur tête la Cour suprême et le Conseil d'Etat afin de faciliter la prise en charge du nombre sans cesse croissant des recours qui y sont introduits. Le tribunal criminel doit, lui aussi, revoir son organisation avec notamment l'instauration d'autres modes de recours à l'instar de ce qui est en vigueur au niveau d'autres tribunaux du pénal.» C'est ce qu'a déclaré le premier magistrat du pays dans son allocution prononcée lors de la cérémonie de l'ouverture de l'année judiciaire.

L'annonce de cette réforme qui touchera les plus hautes juridictions du pays intervient quelques jours après la révision du statut des magistrats de la Cour suprême. Cette révision a été accomplie par les magistrats de la Cour suprême qui avaient tenu, récemment, pour la première fois, une assemblée générale consacrée au bilan de cette institution et surtout aux problèmes liés au travail judiciaire. La réunion a permis aux magistrats d'apporter quelques changements dans le fonctionnement de cette juridiction à travers la manière de répartir les dossiers. La loi régissant la Cour suprême a été revue et corrigée par les magistrats de la Cour suprême et une copie a été remise au garde des Sceaux. Un débat a impliqué les présidents de chambres avant la tenue de l'assemblée générale qui a passé en revue l'activité judiciaire, administrative et financière, mais aussi la modernisation de cette juridiction. Actuellement, deux juges d'instruction siègent au sein de la Cour suprême. Ils se partagent de très lourdes affaires. «Nous avons constaté que le nombre des pouvoirs enregistrés est moins important que celui des arrêts rendus par la cour. C'est-à-dire que pour une cinquantaine de pouvoirs, il y a en parallèle plus de 70 arrêts rendus. Notre objectif est d'arriver durant cette année à traiter toutes les affaires délictuelles de 2002

et 2003. Certaines chambres traitent actuellement les dossiers datant du dernier trimestre de 2006», a affirmé Kadour Beradja, premier président de la Cour suprême, dans un entretien accordé à un quotidien national, l'année dernière. Ce magistrat explique qu'il n'y a aucun délai qui limite la décision de la Cour suprême. La juridiction est, en revanche, soumise à l'obligation du respect de la suite chronologique des numéros d'ordre. Le traitement de certaines affaires prend beaucoup de temps. C'est le cas notamment où ces affaires nécessitent d'entendre des témoins, de diligenter des commissions rogatoires à l'étranger et de consulter des experts.

Autre chantier de la réforme évoqué par le président de la République à l'occasion de l'ouverture de l'année judiciaire concerne la lutte contre la corruption. «Nous avons élaboré des mécanismes législatifs et réglementaires qui seront bientôt renforcés par l'installation d'une commission nationale ad hoc», a indiqué le chef de l'Etat. «Nous avons révisé les mécanismes législatifs et fonctionnels nécessaires, accordé une attention particulière au recrutement et à la formation, modernisé les méthodes de gestion». L'amélioration enregistrée à travers la poursuite de la révision de l'arsenal législatif national et son enrichissement par plusieurs textes législatifs et réglementaires représente pour nous une source de satisfaction, s'est félicité le président de la République.

Sur le plan des ressources humaines, le chef de l'Etat a évoqué le recrutement de 470 élèves magistrats pendant toutes les années du programme quinquennal (2010-2014). Autre nouveauté annoncée par le président Bouteflika: la promulgation de la loi régissant la profession d'avocat en tant que vecteur de l'action judiciaire et fondement du pouvoir judiciaire.

De son côté, le ministre de la Justice, garde des Sceaux, M. Tayeb Belaïz, a annoncé la réception, à partir de l'année prochaine, de nouveaux établissements pénitentiaires, dont la capacité d'accueil est estimée à plus de 19.000 places de détention.

Ouyahia: le recours à la violence ne résoudra jamais le problème du logement

Le recours à la violence ne résoudra jamais le problème du logement, a déclaré mercredi à Alger le Premier ministre, M. Ahmed Ouyahia, en marge de l'ouverture de l'année judiciaire 2009-2010. «Le citoyen croit que les problèmes (du logement) seront réglés par le recours à la violence», a relevé M. Ouyahia à la presse en allusion aux ré-

cents événements survenus dans la cité de Diar Echems dans la capitale. «Ce n'est pas parce qu'il y a une manifestation qu'on va donner, par un coup de baguette magique, des logements le jour même», a-t-il ajouté.

Le Premier ministre a souligné «la nécessité pour tous d'avoir un comportement plus serein, ajoutant que «l'Etat est dans l'obligation,

dans ce genre de situation, de veiller au respect de la loi». Il a rappelé, dans ce contexte, que l'Etat a mis en oeuvre un programme de 300.000 logements pour l'éradication des habitations précaires, relevant que la wilaya d'Alger a bénéficié d'un programme de relogement, dont un premier quota de 5.000 unités sera distribué d'ici à février 2010.

Le terrorisme a été «lourdement écrasé»

Le Premier ministre, M. Ahmed Ouyahia, a affirmé mercredi à Alger que le terrorisme a été «lourdement écrasé» par la lutte et la politique de concorde et de réconciliation nationale.

Dans une déclaration à la presse, en marge de la cérémonie d'ouverture de l'année judiciaire 2009-2010, M. Ouyahia a estimé que le terrorisme «ne cesse pas avec un coup de baguette magique», appelant dans ce contexte la population à la vigilance qu'il a considérée comme «première arme contre le terrorisme». Après avoir rendu hommage aux forces de sécurité, engagées dans la lutte contre

le terrorisme, le Premier ministre a indiqué que le combat contre ce phénomène continuera. «Nous continuons notre bataille. Il nous faut du courage, de la détermination, mais c'est une bataille que l'Algérie a gagnée puisque le terrorisme n'a jamais visé que la déstabilisation du pays ou la prise du pouvoir», a expliqué M. Ouyahia. «Le terrorisme, a-t-il dit, n'a pas pris le pouvoir et n'a pas déstabilisé le pays», ajoutant que la bataille au quotidien est de «protéger chaque Algérien, chaque bien national et chaque étranger se trouvant en Algérie». Par ailleurs, M. Ou-

yahia a estimé que «moins les terroristes sont réduits, plus la bataille pour les éradiquer est compliquée», indiquant, dans ce contexte, que «des personnes qui montent au maquis se comptent à moins d'une dizaine sur trois années». «Nous combattons ce qu'on appelle les +Kattibates+ de quelques dizaines de terroristes qui pouvaient être localisés. Aujourd'hui, nous combattons deux ou trois individus qui, de surcroît, se déguisent comme +monsieur tout le monde+ et se réfugient dans les actes les plus abjectes et impardables, tels les kamikazes qui ne se détectent pas à l'avance», a-t-il expliqué.

ANALYSE

Kharroubi Habib

Contre la corruption, il faut plus que l'incantation

Depuis qu'il est à El-Mouradia, le président de la République, le Premier Magistrat du pays, évoque chaque année dans son discours inaugural de l'année judiciaire le phénomène de la corruption qui gangrène les appareils de l'Etat et renouvelle au corps de la magistrature son instruction à combattre impitoyablement ce fléau. Cette année encore, le thème a été au coeur de son intervention devant le parterre de magistrats réunis pour la rituelle cérémonie de l'ouverture de l'année judiciaire 2009-2010.

Force est de constater que malgré la détermination affichée par le chef de l'Etat de lutter contre la corruption et les directives qu'il donne en ce sens à tous les démentements de l'appareil étatique, de l'exécutif gouvernemental jusqu'aux responsables locaux, le phénomène s'est singulièrement aggravé ces dernières années. Au point que les citoyens lambda, révoltés par sa socialisation rampante, en sont arrivés à la conviction que «tout est pourri et gangrené» dans la République.

Et ce ne sont pas les scandales liés à la pratique de cette corruption, dont ils prennent connaissance de façon récurrente et impliquant systématiquement des agents de l'Etat investis de responsabilités plus ou moins hautes, qui sont pour leur faire atténuer leur appréciation.

Un haut cadre du ministère de la Justice a cru avoir l'explication à ce mal qui ronge les institutions financières du pays, et tout le reste d'ailleurs, en avançant que «c'est la transition économique qui fait que ce type de criminalité tend à prendre de l'ampleur». L'explication vaut ce qu'elle vaut. Et même si c'est la raison à la base de cette criminalité, il reste que

l'Etat est responsable par son laxisme de l'effet «boule de neige» qu'elle a eu ces dernières années.

Le même haut fonctionnaire du ministère de la Justice a reconnu que «le phénomène touchait à la transparence de la vie économique et à l'intégrité des agents publics». Et c'est en cela justement que l'Etat a été défaillant. A telle enseigne que les citoyens en sont encore arrivés à voir dans sa défaillance la confirmation qu'il existerait une volonté délibérée d'en rester à cette situation qui favorise la prédation et la constitution de réseaux pour la commettre en faisant jouer l'impunité et l'impunité des puissants qui en sont les principaux bénéficiaires.

Dire que rien ne s'est fait ces dernières années pour tenter de juguler la criminalité économique serait une contrevérité. Les scandales dont la justice a eu à traiter ou est en train de faire démontrent qu'il existe une volonté d'érayer le fléau. Des enquêtes ont été ou sont lancées là où la preuve ou la suspicion se sont fait jour. Réalité que l'opinion publique se refuse toutefois à admettre au constat, vrai ou faux, que ces opérations se concluent par des procès dont la masse des mis en cause n'est constituée que de lampistes ou de boucs émissaires sacrifiés sur l'autel des règlements de compte.

Cette année encore donc, Bouteflika a réitéré son injonction à faire de la lutte contre la corruption et la criminalité économique une priorité phare de l'action des appareils étatiques. Il a raison de persister dans cette voie car, au final, c'est sur cette question et sa prise en charge que se détermineront les citoyens pour juger son apport au pays le temps durant lequel il aura été investi de sa haute charge de Premier Magistrat.

Le Quotidien
D'ORAN

Edition Nationale d'Information
Editée par la SPA
ORAN - PRESSE
au Capital de 148.156.200,00 DA

Président
Directeur Général
Directeur
de la Publication
Mohamed Abdou
BENABBOU

Direction - Administration
Rédaction centrale
63, Ave de l'ANP - Oran
B.P.N°110 - Oran
Tél. 041.32.63.09
32.72.78 / 32.91.34
32.86.66 / 32.86.67 / 32.86.68

Fax Pub: 041.32.69.06
Fax et Rédaction
041.32.51.36 / 32.69.06

Imp.: Oran : imprimerie
«Le Quotidien d'Oran»
Alger: SIMPRAL
Constantine: S.I.E.
Ouargla: S.I.A.

INTERNET: <http://www.lequotidien-oran.com>
E-mail: infos@lequotidien-oran.com
publicite@lequotidien-oran.com
admin@lequotidien-oran.com
lequotidien@yaho.com

Rédaction Algéroise Tél.: 021.74.96.39 - Fax: 021.74.71.57
Rédaction Constantinoise Tél.: 031.64.19.81 - Fax: 031.64.19.80

Diffusion: Ouest: SEDOR Tél.: 041.41.94.31/41.65.31
Centre: SEDOR - Est: SO.DI. PRESSE - Sud: TDS

Béni Saf, Alger

La grippe porcine ferme deux écoles et une classe

Ecartée dans un premier temps, la décision de procéder à la fermeture des deux établissements scolaires de Béni Saf où des cas de grippe porcine ont été enregistrés, aura finalement pris, l'espace d'une nuit, le dessus sur celle qui devait concerner uniquement 4 classes, deux de chaque école.



Mohamed Bensafi

Des classes fréquentées par les quatre élèves affectés par la grippe A(H1N1). Un communiqué émanant du ministère de l'Education nationale, daté du mardi 27 octobre, annonçait la fermeture de classes des 2 écoles, soit une fermeture partielle.

Ainsi, en élargissant cette mesure préventive à l'ensemble des classes de chacune des deux écoles, les pouvoirs publics veulent certainement prendre une marge supplémentaire et sécurisante de précaution même si les vacances d'automne sont à 2 jours près. Car le dispositif de prévention, mis en place dans le cadre du plan national de lutte contre la pandémie de grippe A, ne prévoit la fermeture de l'établissement scolaire que lorsqu'il y a confirmation de la grippe H1N1 dans trois classes dans la même école. Pour ce cas de Béni Saf, il s'agit de cas signalés dans des classes différentes et des écoles différentes. Mais, cette dernière décision a été peut-être motivée par le fait que les 2 écoles ne sont situées qu'à environ 300 mètres l'une de l'autre.

Hier matin, au niveau de l'entrée de chacune des deux écoles, on pouvait lire

Quatre nouveaux cas

Quatre nouveaux cas de grippe A/H1N1 ont été confirmés par les services concernés de l'Institut Pasteur d'Algérie, portant à 67 le nombre total de cas confirmés en Algérie, dont aucune forme sévère et aucun décès, a indiqué hier le ministère de la Santé, de la Population et de la Réforme hospitalière, dans un communiqué. «Il s'agit d'un adulte de sexe masculin, âgé de 37 ans, résidant à Guelma et arrivé récemment de France, d'une adolescente de 15 ans, arrivée à Alger en provenance de Paris, où elle réside habituellement, d'un enfant de 9 ans, résidant à Alger, et d'un cas déjà confirmé et d'une jeune femme de 31 ans résidant à Alger et sans notion récente de voyage», précise-t-on.

Pour l'ensemble de ces cas, toutes les mesures médico-sanitaires prévues dans le plan national de lutte contre la pandémie de grippe A/H1N1 ont été entamées,

sur une note annonçant que «l'établissement est en congé exceptionnel pour des raisons d'assainissement, du 28 octobre au 04 novembre», jour de reprise des cours après les vacances scolaires. Selon un parent d'élève, les élèves des 2 écoles ont été autorisés hier, un peu après 08h, à retourner chez eux après avoir eu droit à des explications, notamment que l'école devra subir une opération de désinfection. Des élèves, nous dit-on, ont manifesté avec joie ce départ prématuré en vacances d'automne. «La nuit aurait peut-être porté conseil», lance un autre parent d'élève rencontré non loin de l'école, avant d'ajouter que c'est une initiative sage et réfléchie d'autant que les vacances d'automne sont pour jeudi, et que les cours de 2 jours sont facilement rattrapables. Notons que les 4 élèves affectés par la grippe porcine suivent depuis dimanche dernier le traitement nécessaire, prévu en 5 jours et à base de Tamiflu 75 mg.

Maintenant, l'on ne sait pas encore si l'opération de désinfection sera élargie à tous les établissements scolaires de la commune. Les services concernés ont déjà demandé à toutes les écoles de fournir régulièrement de l'eau de robinet et du savon aux élèves.

y compris pour l'enfant de 9 ans, scolarisé à Alger, ajoute-t-on.

Le ministère de l'Education nationale a indiqué hier, dans un communiqué, qu'une classe de cours moyen 2 de l'enseignement spécifique de l'établissement Bouamama à Alger a été fermée pour une semaine, par mesure préventive, à la suite de la confirmation d'un cas de grippe A/H1N1. Cette mesure entre dans le cadre du dispositif de prévention et de prise en charge de lutte contre la pandémie de grippe A, précise le communiqué. Une équipe de médecins est chargée, sur place, du suivi des mesures médico-sanitaires, a fait savoir le ministère de l'Education nationale, qui rassure les parents d'élèves et rappelle que toutes les dispositions de prévention et de prise en charge sont prises au niveau national en collaboration avec le ministère de la Santé, de la Population et de la réforme hospitalière.

36 gisements miniers à exploiter

M. Aziza

Sur 64 sites miniers, mis en adjudication par l'Agence nationale du patrimoine minier (ANPM), 36 titres miniers ont été accordés pour exploitation et exploration à des soumissionnaires, à l'issue de l'ouverture des plis qui a eu lieu hier, au siège du ministère de l'Energie et des mines. Un grand engouement a été constaté lors de cette 31^{ème} session d'adjudications de titres miniers.

Les soumissionnaires, particulièrement des PME-PMI algériennes, étaient au nombre de 83. Sur les 83 plis, 5 ont été rejetés avant leur traitement. «Dans un souci de transparence», le président du Conseil d'administration de l'Agence nationale du patrimoine minier, Abdelkader Benyoub, a expliqué à l'assistance, les raisons du rejet de ces plis.

Il explique que le premier pli a été rejeté en raison de l'absence du cahier des charges, le deuxième contient un chèque non certifié, le troisième a été rejeté pour absence de statut.

Pour ce qui est du quatrième cas, Benyoub a justifié

son rejet par le fait que le soumissionnaire a présenté son offre en sa qualité de personne physique alors que, selon la loi, seule une personne morale a le droit de prétendre à ce genre d'activité.

En ce qui concerne le cinquième, dont le soumissionnaire est étranger «un Espagnol», le président du Conseil d'administration a été surpris de voir un chèque en dinars alors que l'entreprise en question n'est même pas domiciliée en Algérie.

Interrogé, le représentant de l'entreprise, qui est Algérien, sur comment cette entreprise a pu obtenir un chèque auprès de nos banques sans qu'elle soit domiciliée en Algérie, il ne répondra pas. Il dira que «nous allons créer une entreprise mixte algéro-espagnole». Enfin, le président du Conseil d'administration de l'ANPM a affirmé que l'agence a engrangé avec ces adjudications 325 680 350, 00 de dinars. Le montant global des adjudications de l'année 2009 est de 1,332 milliard «une moyenne normale», selon Benyoub. Ce dernier a tenu à préciser que la grande partie de ce montant va directe-

ment aux communes, sur les quelles sont situés les sites, et au Trésor public.

Enfin, les sites proposés aux soumissionnaires renferment les agrégats, le tuf, l'argile, les sables, le marbre et les pierres décoratives.

Le premier responsable de l'agence s'est dit satisfait des résultats et de la demande des soumissionnaires. «83 est un nombre important», dit-il, en précisant que depuis la baisse des prix des titres miniers, les demandes des PME-PMI en la matière a augmenté. Il estime que la demande sera plus importante lors des prochaines adjudications prévues, notamment avec les programmes de logements tracés par les pouvoirs publics.

Abdelkader Benyoub a tenu à souligner que si les soumissionnaires retenus ne commencent pas à exploiter les sites au bout d'un an, le retrait des titres miniers se fera sans aucun remboursement. Il a souligné que des agents de contrôle ont commencé d'enquêter sur les sites depuis mars dernier et le rapport final de ces agents sera connu et rendu public le mois de décembre prochain.

Raina Raikoum

Kamel Daoud

La vraie ligne «éditoriale» algérienne

Quelles sont les grandes faiblesses en Algérie ? On n'en a pas. Le tracé ne se fait pas selon le mode des cartographies idéologiques et des appartenances aux classes sociales, mais au moyen de l'accès à la rente ou d'exclusion de la rente. Durant les années 90, on a failli avoir des démocrates, des islamistes, des laïcs et des serfs de régimes, puis tout est tombé à l'eau. On a désormais des gens qui sont «contre» et des gens qui sont «pour». Des soutiens ou des hostiles. On peut être démocrates dans le camp du Pouvoir ou commis de l'Etat désormais dans le camp de l'opposition. Le tracé se fait à la main «qui nourrit» ou à la main qui punit. Explication : un homme exclu du Pouvoir, c'est-à-dire de la rente, peut devenir un fervent opposant du régime, porteur d'un discours critique d'une incroyable lucidité et dureté nationale. Est-il opposant actif, démocrate et fervent défenseur des libertés ?

Non : il est «contre le régime» qui est contre lui, c'est tout. Il est soit en mode d'attente de rappel ou en mode omerta pour éviter les ripostes punitives. Autre exemple, dans l'autre sens : un homme qui n'est pas encore dans le Pouvoir, qui s'y oppose et qui prend même les armes ou la rue, est-il dans l'Opposition ?

Pas automatiquement : lors de l'enterrement d'un général, on a vu se bousculer d'ex-émirs de l'Ais, prompts à faire son éloge. La raison ? La légitimité par les armes (unique système de valeur en Algérie), mais aussi une fascination réciproque et un double versant du même «pouvoir» qui repousse et attire. Les opposants peuvent n'être des opposants que parce qu'ils ne sont pas encore admis à s'asseoir à la même table que leurs con-

currents. Les autres opposants ne le sont, d'une manière aussi non négociable, que parce qu'ils veulent s'y asseoir, seuls.

Dans les économies de rentes et de viandes, c'est donc l'accès à la nourriture qui trace la frontière entre les hostiles et les fervents. Rarement les idées, les actes ou les histoires d'opposition. Pourquoi en parler aujourd'hui ? Pour des raisons quotidiennes : on ne cessera jamais de répéter que le pouvoir en Algérie est indéchiffrable, alors qu'il est en même temps transparent. Lu à travers la grille «démocrates, opposants, soutiens, polices secrètes, chasse au livre, nationalistes et islamistes», le régime devient obscur et très codé. Lu à travers la grille «régime alimentaire», accès à la rente ou pas, aigris, concurrents intestinaux, fascination-répulsion, punition-admission, etc., la «politique» en Algérie devient presque rationnelle : il s'agit d'un immense réseau de distribution de la rente qui réagit selon la menace ou la nécessité de recrutement, sans avoir à respecter ni les lois, ni les juges, ni les procédures, ni les apparences. La «ligne» est là et dès que vous y êtes, vous faites votre choix : «in» ou «out». Dès qu'on l'approche, on ne peut plus l'ignorer : elle traverse votre vie et votre conception du salut national ou de la révolte sans fin. C'est cette ligne qui trace les vraies frontières en Algérie, terrorise des fonctionnaires et interpelle les révoltes ludiques de quelques opposants irréductibles. Elle est électrique, alimentaire, sinieuse, terrible et ridicule. Il faut la suivre partout pour bien comprendre la RADP : dans les journaux, sur les visages, dans le JT de l'ENTV, dans le choix des rumeurs, dans les listes de nominations et dans les conflits d'apparences inexplicables. Exercez-vous.

TOYOTA ALGERIE

Garantie HINO 2 ANS
ou 100 000 km

Member of TOYOTA Group

Alger, Siège social: Lot Mutchachu N° 2, Haut Site d'Hydra Rocade Sud Benaknoun Algiers, Algeria Po. Box: 16035 / Tél.: 021 98 30 00 - Fax: 021 79 31 49 - **Succursale Reghaia:** Zone Industrielle Reghaia, Boite Postale 25/2, Reghaia, Alger - **Succursale Blida:** Zone Industrielle Site II Khazrouna route d'Alger Ouled Yaiche - 09000 / Tél.: 025 43 14 14 / 19 17 17 - Fax: 025 43 90 90 - **Succursale Ouargla:** Route Nationale N°49, route de Ghardaia - BP 133 - 30 015 Ouargla / Tél.: 029 71 71 71 - Fax: 029 71 99 58 - **Succursale Annaba:** Cité des 1275 Logements - Plaine Ouest Annaba - 23000 Annaba / Tél.: 038 51 40 82 / 16 96 - Fax: 038 51 25 69 - **Succursale Oran:** Zone des Show Room, Lot N° 1 - 4, Route nationale N° 4, Oran / Tél.: 040 23 41 48 - Fax: 040 21 61 00 - **Succursale Hassi Messaoud:** Zone Industrielle Hassi Messaoud - Ouargla / Tél.: 029 75 59 59/60/61 - Fax: 029 73 88 88.

HINO

DRIVEN TO PERFECTION

Business Lunch

au Ciel d'Oran
Du Dimanche au Jeudi
de 12h à 15h
Menu à 2800 DA
Service en 45 Min

Renseignements et Réservations au 041 590 100 ou 019
reservations.oran@sheraton.com

République Algérienne Démocratique et Populaire
Ministère du Travail de l'Emploi et de la Sécurité Sociale
Caisse Nationale des Assurances Sociales des Travailleurs Salariés
Clinique spécialisée en Orthopédie et en Rééducation
des victimes d'accidents du travail de Messerghin
Pont Albin Route de Messerghin

Avis d'Appel d'Offres National N° 01/09 Acquisition Equipements et Consommables Médicaux

La CSORVAT lance un avis d'appel d'offres national, pour des équipements et consommables médicaux, le détail est précisé sur le cahier des charges dressé à cet effet. Les soumissionnaires spécialisés, activité «équipements et consommables médicaux» peuvent retirer le cahier des charges au niveau du Secrétariat de Direction de la Clinique contre paiement par chèque de la somme de Deux Mille (2000,00) Dinars.

Offre Technique:

1. Déclaration à souscrire
2. Déclaration d'existence
3. Registre de commerce (nouvelle immatriculation, copie légalisée)
4. Carte fiscale
5. Agrément
6. Extrait du casier judiciaire en cours de validité (original)
7. Attestation de mise à jour CNAS (original ou copie légalisée)
8. Attestation de mise à jour CASNOS (original ou copie légalisée)
9. Extrait de rôle en cours de validité (original ou copie légalisée)
10. Attestation de bonne exécution des travaux similaires déjà exécutés
11. Bilans financiers des trois (03) dernières années (copie légalisée)
12. La caution de soumission au minimum de 1% du montant de l'offre (dans une enveloppe à part)

Offre Financière:

1. La soumission
2. Le cahier de prescriptions spéciales
3. Le bordereau des prix unitaires
4. Le devis quantitatif et estimatif

Les offres doivent être déposées au niveau du Secrétariat de la Direction de la CSORVAT à compter de la première parution du présent avis dans la presse nationale ou dans la BOMOP.

L'enveloppe extérieure doit être anonyme, contenant deux enveloppes distinctes, l'une portant clairement l'offre financière, l'autre l'offre technique sur lesquelles on indique les noms et prénoms du soumissionnaire et son adresse, l'enveloppe extérieure ne portant que la mention:

**Appel d'Offres National N° 01/09 Equipements et consommables médicaux
CSORVAT Messerghine (Soumission à ne pas ouvrir).**

La date limite de dépôt des offres est fixée à 30 jours à compter de la première parution du présent avis dans la presse Nationale.

L'ouverture des Plis est fixée au dernier jour à 14 Heures de la date limite de dépôt des offres, en présence des soumissionnaires.

Les soumissionnaires resteront engagés par leurs offres pendant un délai de cent quatre-vingts (180) jours à compter de la date limite de dépôt des offres.

Au lendemain des émeutes Calme précaire à El-Ançor

La localité d'El-Ançor ressemblait hier à un village déserté. L'odeur du gaz lacrymogène et du caoutchouc brûlé empoisonnait encore l'air. Dans la matinée, les rues du centre-ville étaient couvertes par des pneus incendiés, des tas de ferraille, des troncs d'arbres, des éclats de verre, des pierres...



Ph. : B. H. Karim

Houari Saaidia

Un sinistre décor. La cité était assiégée de part en part par des engins blindés. Pour éviter la répétition du scénario catastrophe d'avant-hier, les forces de l'ordre ont renforcé entre-temps leur présence dans le village, plusieurs unités d'anti-émeute ayant été appelées en renfort. Tôt le matin, quelques tentatives de rallumer la mèche ont été très réprimées.

Alors que la ville ne s'était pas encore complètement réveillée, une série d'arrestations ont été opérées. Selon des sources concordantes, pas moins de vingt personnes, des présumés instigateurs ou « fauteurs de troubles », ont été prises dans une rafle. Ce qui porterait le nombre de personnes arrêtées depuis le déclenchement des émeutes à cinquante. L'opération « porte-à-porte » entreprise, avant le lever du soleil, par les services de sécurité s'est répandue comme une traînée de poudre dans les quatre coins du faubourg, poussant plusieurs jeunes de la localité à prendre la fuite. En effet, d'après des témoignages concordants, redoutant à tort ou à raison d'être pris à leur tour dans le coup de filet, de nombreux jeunes ont déserté tôt le village... en attendant. Sur le registre « blessés », aucun nouveau cas n'a été déploré hier. Au contraire, la majorité des personnes blessées lors des violences qui ont secoué la commune mardi ont regagné leurs domiciles. L'on croit savoir, en revanche, que deux parmi les quatre blessés graves avaient été transférés vers les UMC du CHU d'Oran.

Ainsi, après une journée enflammée, El-Ançor a retrouvé hier son calme. Un calme plutôt précaire, car il y avait beaucoup de tension en l'air et l'impression que ça pouvait reprendre à tout

moment. Profitant de l'accalmie matinale, les engins des forces de l'ordre sont entrés en action pour débayer les rues et les espaces publics. Dans l'après-midi, El-Ançor donnait l'air d'un blessé encore traumatisé tentant de se remettre sur pieds. Toutes activités étaient, du reste, paralysées. Les institutions publiques, les écoles, les boulangeries, les taxiphones, les différents commerces... tout était fermé. Une « grève générale » forcée. Le transport n'était pas en reste. D'ailleurs, des familles entières ont préféré rester enfermées chez soi toute la journée. Conjoncture oblige !

Plus loin, dans l'endroit où s'est produite la « détonation », la carrière de Djorf El-Alia, les séqueles des émeutes étaient plus visibles. De la base de vie qui abritait les ouvriers turcs des deux gravières CPMC-Kogay et Chifa Balast-Ozmet, il ne reste que des ruines. L'on apprendra que le personnel travaillant, les Turcs compris, dans cette zone d'agrégat lui a été ordonné de ne plus remettre les pieds sur les lieux, jusqu'à nouvel ordre. Seuls quelques agents de sécurité y demeurent pour veiller au parc roulant et aux machines de la chaîne de production, du fait qu'il est très difficile d'évacuer tout ce poids lourd, surtout dans de telles circonstances.

Par ailleurs, l'on croit savoir que les autorités concernées, dont la wilaya et la DMI, en concertation avec les opérateurs de la carrière, sont en train d'étudier les possibilités d'un arrêt partiel ou total de cette activité, qui pose tant de désagréments aux riverains. Cela a été d'ailleurs reconnu par tous les responsables locaux concernés, qui ont qualifié de « légitimes » les revendications de la population locale, mais pas par « la voie de la violence et de la destruction suivie par certains ».

Constantine Trois terroristes abattus et quatre militaires blessés

A. Zerzouri

Après une accalmie de plusieurs mois, Constantine a vécu des heures mouvementées durant cette journée du mardi dernier jusque tard dans la nuit. Un important groupe terroriste a été, en effet, encerclé, avant-hier, au niveau du lieu-dit Kef Lakehal (Djebel El-Ouahch), avant qu'un violent accrochage, qui aura duré plusieurs heures, ne soit engagé entre les forces de sécurité combinées et les terroristes, dont le nombre n'a pas été déterminé,

et qui se sont réfugiés dans cette région réputée être un passage vers les maquis de Skikda.

L'intervention des forces de sécurité combinées a permis l'élimination de 3 terroristes, ainsi que la récupération de deux kalachnikovs et deux fusils de type Simonov, a-t-on appris de sources sécuritaires. Pour l'instant, les 3 terroristes abattus demeurent inconnus et leur identification est en cours, soulignent les mêmes sources. Quant aux pertes parmi les forces combinées, on signale que 4 militaires ont été bles-

sés lors de cette opération et furent évacués vers l'hôpital militaire de la nouvelle ville Ali Mendjeli.

Selon toute vraisemblance, ce groupe terroriste qui arrivait de Skikda, a été débusqué alors qu'il tentait une incursion dans la ville de Constantine. Tard dans l'après-midi d'hier, l'opération engagée par les forces de sécurité combinées était toujours en cours sur les hauteurs de Djebel El-Ouahch, où des hélicoptères surveillaient cette région de Kef Lakehal et Djebel Agab à la recherche des autres terroristes.

Concours d'accès au grade de commissaire principal Peines confirmées à l'encontre de cinq accusés

La Chambre criminelle près la Cour d'Alger a prononcé, mercredi, des peines allant d'un à trois ans de prison, confirmant le jugement en appel prononcé à l'encontre de cinq des 12 prévenus du corps de la police, pour falsification des résultats du concours d'accès au grade de commissaire principal. Cette décision intervient après l'appel introduit par toutes les parties impliquées dans cette affaire contre le verdict prononcé par le tribunal de première instance de Sidi M'hamed (Alger), qui avait prononcé le même jugement.

Le jugement a été confirmé, soit 3 ans de prison dont un avec sursis pour l'ancien directeur de l'Ecole supérieure de police et président du centre d'examen, M. Dridi Merzoug, pour faux et usages de faux dans les résultats du concours de promotion au rang de commissaire principal qu'avait abrité l'école supérieure de police de Chateau-neuf, et pour abus de pouvoir. Le jugement prononcé à l'encontre de l'accusé Zabouchi Fateh Ennou, un des correcteurs au concours, soit 2 ans de prison dont un avec sursis pour

faux et usage de faux et abus de pouvoir, a également été confirmé. Le jugement a été également confirmé pour les membres du comité technique du concours, en l'occurrence Amar Sid Ali et Boudhraa Yacine, et porte sur un an de prison avec sursis. Korso Abdelkader, un des candidats au concours qui a bénéficié de la fraude a, quant à lui, écopé d'une année de prison ferme. Les autres accusés, qu'ils soient membres du comité technique ou correcteurs, ont été acquittés, en confirmation du jugement en appel. Il s'agit de Ziane Khaled, de Guettaf Abdelaziz, de Hamr El-Ain Omar, de Hadadi Ahmed, de Ouhab Mohamed, de Ha-

nane Bachir et de Sansari Karim.

Les faits reprochés aux accusés, selon l'arrêt de renvoi, sont les infractions juridiques relevées lors de ce concours, principalement le non-respect du cahier des charges régissant ce type de concours. Ils s'agit, a ajouté la même source, de la différence constatée dans la note portée sur la feuille d'examen pour certains candidats et celle inscrite sur la liste définitive au niveau de la direction de la fonction publique.

Le parquet général avait requis contre les accusés des peines allant d'une année à 8 ans de prison ferme, alors que la défense a plaidé l'innocence pour la plupart de ses clients.

Djelfa

Cinq membres d'une même famille morts dans un accident

Cinq membres d'une même famille ont trouvé la mort mardi soir dans un accident de la circulation survenu sur la RN 40 reliant la daïra de Ain Ouessara à la commune de Hassi F'doul (149 km au nord de la wilaya de Djelfa), a annoncé la Protection civile. Ce drame est

survenu suite au renversement du véhicule de tourisme au bord duquel se trouvait cette famille, ajoute la même source qui précise que la voiture a été complètement endommagée. Les corps des victimes ont été transférés à la morgue de l'hôpital de Ain Ouessara.

A l'appel du SNPSP

Grève de trois jours des praticiens de la Santé

Naït Ali H.

Un mouvement de grève cyclique de trois jours par semaine a été décidé hier, par le Syndicat national des praticiens de la santé publique (SNPSP), à l'issue de son conseil national tenu à l'hôtel Lalla Khadija de la ville de Tizi Ouzou. Ils comptent réitérer leur principale

revendication, relative au statut particulier des praticiens de la santé publique, à l'occasion de ce mouvement de protestation mais aussi, ils dénoncent la mesure annoncée par le Premier ministre Ahmed Ouyahia annulant la rétroactivité de la mesure relative au régime indemnitaire depuis le 1^{er} janvier 2008. Lors de la réunion ayant regroupé des représentants de 26 wilayas af-

filisés à ce syndicat autonome, il a été décidé de déposer un préavis de leur grève pendant un mois dans une quinzaine de jours. Les représentants de la corporation menacent de durcir leur mouvement de contestation, si leurs revendications ne sont pas prises en charge à l'issue de cette grève, en convoquant une autre session du conseil national du SNPSP.

Tizi Ouzou

Un chef de la garde communale échappe à un attentat

Une recrudescence soudaine d'actes terroristes est enregistrée en Kabylie ces derniers jours. En effet, moins d'une semaine après l'assassinat de sept patriotes à Souk El-Thenine, le chef du détachement de la garde communale de Beni Aïssi, localité située à une dizaine de kilomètres au sud du chef-lieu de la wilaya de Tizi Ouzou, a échappé dans la matinée d'hier aux environs de 09 heures à un attentat perpétré par un groupe armé.

Selon les éléments d'information obtenus auprès des sources sécuritaires, la victime descendait de son véhicule quant elle a été prise pour cible par des individus armés arrivés de nulle part et qui lui ont tiré dessus. L'attaque s'est

produite en quelques minutes seulement avant que les assaillants dont on ignore le nombre ne prennent la fuite vers une direction inconnue. La victime touchée au pied a été transportée vers le CHU de Tizi Ouzou.

Ainsi, les gardes communaux installés dans cette localité depuis quelques mois seulement viennent d'enregistrer la seconde attaque terroriste depuis l'été dernier après celle qui avait ciblé leur caserne en août et qui avait fait des blessés. On apprend par ailleurs qu'en fin de journée du mardi un citoyen a été blessé par l'explosion d'une bombe alors qu'il se rendait dans un champ près de Azazga, à 35 km à l'est de Tizi Ouzou.

N. A. H.

Le trafic ferroviaire entre Tizi Ouzou et Alger reprend aujourd'hui

Le trafic ferroviaire entre Tizi Ouzou et Alger, suspendu après l'explosion, mardi matin, d'une bombe pas loin du rail entre Tizi Ouzou et Boudmerdes, reprendra aujourd'hui jeudi, a-t-on appris de sources proches de la SNTF. En effet, les essais effectués tout au long de la journée d'hier sur le tronçon Thénia (Boudmerdes) et Tizi Ouzou se sont avérés concluants, la ligne de chemin de fer n'ayant subi aucun dégât. Pour rappel, le trafic sur cette liaison, dont deux navettes, une le matin et une autre le soir, sont assurées depuis le 19 juillet dernier date de la reprise de cette ligne par la SNTF, a été interrompu par mesure de sécurité suite à l'acte terroriste qui l'avait ciblé.

N. A. H.



Exceptionnel !
Jusqu'à **150 000 DA*** D'AVANTAGES Client
et
UN AN D'ASSISTANCE TOTALE

MATERIA

SIRION

TERIOS 7 Places



LES AVANTAGES CONTINUENT

En plus de tous ces avantages, **UN AN** d'Assistance Formule Liberté, sans franchise kilométrique, offert lors de l'achat d'une Materia, d'une Sirion ou d'un Terios long 7 places dans tout le réseau TOYOTA ALGERIE jusqu'au **31 Octobre**.

Des économies qui dépassent maintenant les 150 000 DA !



(*) Prix de vente client de ces prestations dans le réseau TOYOTA ALGERIE sur la base d'un Terios Long (7 places).
(**) Formule Liberté sans franchise kilométrique qui couvre aussi la perte de clé, la panne d'essence ou de batterie.



TOYOTA ALGERIE

Alger: Tél.: 021 98 30 00 - Blida: Tél.: 025 43 14 14 / 19 19 / 17 17 - Ouargla: Tél.: 029 71 71 71 - Annaba: Tél.: 038 51 40 82 / 16 96 - Oran: Tél.: 040 23 41 48 - Hassi Messaoud: Tél.: 029 75 59 59/60/61.



SOCIÉTÉ DE GESTION DES PARTICIPATIONS DE L'ÉTAT
TOURISME & HÔTELLERIE - SGP GESTOUR

EPE - GCT ANDALOUSES
SPA AU CAPITAL SOCIAL DE 156.000.000,00 DA

AVIS D'APPEL D'OFFRES OUVERT NATIONAL ET INTERNATIONAL
N° 223 /BOG/BM/09
(RECTIFICATIF)

L'Entreprise Publique Economique de Gestion du Centre Touristique les Andalouses lance un avis d'appel d'offres ouvert national et international pour la sélection d'un bureau d'études pour l'étude et suivi des travaux relatifs à la rénovation et modernisation du Centre Touristique les Andalouses - ORAN

Le présent appel d'offres s'adresse à tous les bureaux d'étude ayant une qualification dans les études architecturales. Le cahier des charges précisant les conditions et modalités de soumission peut être retiré à l'adresse ci-dessous indiquée contre paiement d'un montant de cinq mille (5000,00 DA) en espèce.

Les offres accompagnées des pièces réglementaires conformément aux prescriptions du cahier des charges doivent être déposées à l'adresse ci-dessous indiquée sous double enveloppe fermée et cachetée. L'enveloppe extérieure doit être anonyme et porter la mention suivante :

Appel d'offres n° 223 /BOG/BM/09
Etude et suivi des travaux de rénovation et modernisation du Centre
Touristique les Andalouses - ORAN-
« Soumission à ne pas ouvrir ».

Chaque pli devra contenir deux (02) enveloppes distinctes, l'une relative à l'offre technique et l'autre à l'offre financière.

La date limite de dépôt des offres est prorogée au 13 Novembre 2009 à 12heures, passé ce délai aucune offre ne sera acceptée.

L'ouverture des plis aura lieu le même jour à 14h00 heures à l'adresse indiquée ci-dessous.

Les soumissionnaires resteront engagés par leurs offres pendant une durée de cent quatre-vingts (180) jours à compter de la date limite de dépôt des offres.

EPE/GCT ANDALOUSES EL-ANCOR ORAN
TEL: (213) 041.26.01.34 FAX: 041.26.01.33

R/C 00 B 104 277 Identification fiscale 0 992 311 000 23 447 N° Article d'imposition 311 057 00 191

**Ministère du Travail, de l'Emploi
et de la Sécurité Sociale**

Caisse Nationale des Assurances Sociales
des Travailleurs Salariés

Agence de Tlemcen

R E C R U T E

- Un Psychologue Clinicien

1) Profil requis

Licence en psychologie clinique.

Sérieux, motivé et communicatif.

Maîtrisant l'outil informatique.

Résident à MAGHNIA ou environs.

Libre de suite.

**Envoyer un CV, lettre de motivation, diplôme
et attestations nécessaires à Mr le Directeur
de l'Agence CNAS Bd Aïn Sebaa Ali TLEMEN**

Novembre et ses héritiers



PAR ABED
CHAREF

Le 1^{er} Novembre a de nombreux
héritiers. Mais de quoi ont-ils
hérité au juste ?
Et qu'en ont-ils fait ?

Ce sont de petites évidences, sur lesquelles le temps a jeté un discret voile de l'oubli. Des évidences qu'on évoque à voix basse lors des anniversaires et commémorations, pour passer rapidement à autre chose, alors qu'elles ont animé les grands moments de la vie du pays et constitué les piliers de son histoire. Le temps, cet ennemi de la vérité, qui transforme le gris en blanc et les opportunistes en héros, a occulté ces évidences ; ils les a poussées vers la marge, ou transformées en éléments folkloriques que brandissent de vieux militants au physique incertain.

Le temps a fait son œuvre, donc. Mais pas seulement lui. Car les hommes aussi ont contribué à cet oubli. Ils y ont même beaucoup contribué. Et pour les hommes, les motivations sont très concrètes. Elles englobent pouvoir, argent, rente, honneurs et influence. Beaucoup avaient intérêt soit à manipuler ces évidences, pour en tirer profit, soit à les occulter, pour éviter d'exposer leurs défaillances. Car celui qui impose sa lecture du passé réussit le plus souvent à imposer son pouvoir.

Quand ce jeu concerne des personnes, il est toujours possible de trouver la parade. Il suffit d'un témoin, d'un document, pour rétablir la vérité. Quand ce sont des groupes politiques et sociaux qui se mobilisent pour manipuler l'histoire s'accaparer de pans de entiers, il devient plus difficile de s'y retrouver. Mais quand c'est une majorité qui adopte une lecture partielle de l'histoire, comme si les Algériens avaient décidé de ne plus regarder leur passé en face, il devient périlleux de s'accrocher à ces bribes de vérité, à ces évidences que la masse a décidé d'ignorer.

C'est ce qui arrive précisément avec un thème majeur de la guerre de libération. Il s'agit de la filiation idéologique du 1^{er} novembre, avec ses immenses implications sur notre présent et sur l'avenir du pays. Pendant un long moment, pendant la guerre de libération et après l'après-indépendance, un slogan a dominé la vie politique du pays : « un seul héros, le peuple ». C'était une démarche habile pour effacer Messali Hadj puis faire oublier Ahmed Ben Bella, entre autres, mais aussi pour donner au pouvoir une assise populiste, avec un discours aussi facile primaire que facile. Il suffisait de flatter le peuple pour être dans la ligne, et devenir légitime.

La guerre de libération était cependant trop proche, et personne n'était dupe. Les exclus – Ferhat Abbas, Mohamed Boudiaf, Hocine Ait-Ahmed, Krim Belkacem, puis Ahmed Ben Bella, et tant d'autres – disparaissaient du discours officiel, mais leur poids politique ou moral restait très fort. Pour une raison simple : ils étaient attaqués par des groupes qui détenaient le pouvoir, mais qui utilisaient un discours qu'ils avaient empruntés à ces mêmes opposants !

Le changement est venu plus tard, lorsque des groupes idéologiques, politiques ou sociaux se sont mis à l'œuvre pour ten-

ter de donner un autre sens à la guerre de libération. Entre ceux qui affirmaient que le 1^{er} novembre avait pour objectif de rétablir une douteuse authenticité, ceux qui le prédestinaient pour jouer le rôle moteur d'une révolution sociale à venir, et d'autres qui y voyaient le premier pas vers le rétablissement d'un mythe califat, la guerre était ouverte. Elle n'a jamais cessé depuis, avec notamment une offensive ininterrompue de ceux qui voulaient faire de Abdelhamid Ben Badis le personnage clé du mouvement national durant la première moitié du XX^{ème} siècle.

Ferhat Abbas, quant à lui, n'avait guère de partisans en mesure de l'imposer comme symbole du mouvement national. Le courant populiste est, de son côté, disqualifié par l'itinéraire ambigu de Messali, et par le bilan mitigé de sa gestion de l'après-indépendance. La chute du mur de Berlin a exclu les courants de gauche. Il ne reste dès lors que les islamistes pour tenter encore de se placer comme parrains idéologique du 1^{er} novembre, ce qui est évidemment une supercherie.

Mais ce qui est encore plus grave pour le pays tout entier, c'est que le courant populiste, qui a constitué la colonne vertébrale du mouvement national, renie ses propres fondements. Il n'arrive pas à admettre que sa lutte était, certes, fondée sur des aspirations à la liberté et à l'indépendance, mais que ses références étaient plus proches des idées des Lumières que de celles des zaouias ou de toute forme d'organisation traditionnelle de la société algérienne.

Le succès du 1^{er} novembre n'est pas le résultat des seuls sacrifices et de l'héroïsme abstrait du peuple. Il est aussi, et en premier lieu, le produit de l'accès des dirigeants du mouvement national à la modernité : utilisation des formes modernes d'organisation, prise en charge de la société selon des méthodes modernes, mise en place du noyau d'un état moderne, adoption d'un discours moderne sur des thèmes comme la libération de la femme, l'accès de tous à l'école et au savoir, égalité entre tous les citoyens, etc. L'accès à cette modernité, malgré le caractère largement archaïque de la société, a été le prix à payer par l'élite algérienne pour parvenir à l'indépendance, alors que les formes traditionnelles de lutte et de résistance, même celles menées par des hommes de l'envergure de l'Emir Abdelkader, n'avaient pas abouti. En ce sens, le 1^{er} novembre trouve ses sources dans les Lumières, non dans des références religieuses, claniques ou tribales.

Aujourd'hui, des courants idéologiques tentent d'occulter cette réalité historique pour imposer leur vision de la société. Ils veulent rattacher le 1^{er} novembre à des racines qui ne sont pas siennes. C'est une supercherie, mais cela fait partie du jeu. Ce qui est plus troublant, par contre, c'est que ceux qui se prétendent héritiers du 1^{er} novembre accompagnent ce mouvement, et laissent le pays revenir aux archaïsmes qui avaient rendu possible la colonisation de l'Algérie.

LE DIT DU JEUDI

Par Abdou B.



Désarmons la colère !



Dans de grandes démocraties occidentales, des émeutes éclatent régulièrement au fil des années dans de grandes villes. Les émeutes en question sont minutieusement répertoriées et connaissent une communication massive en direction des populations. Le nombre de voitures incendiées, parfois par centaines, les commerces saccagés, les policiers blessés, les arrestations et les remises en liberté sont déclinés dans les journaux, les radios et les chaînes de télévision, privées et publiques. Les syndicats, les ministres concernés, les associations, les témoins de passage, les services hospitaliers, la police ou la gendarmerie, tous s'expriment et donnent des lectures, des points de vue, selon les corps ou l'appartenance politique pour les élus. La transparence et la communication sont dans ces cas des pauses, des respirations qui profitent au pays et à la démocratie.

En Algérie, heureusement, la violence urbaine, les manifestations, les grèves, la colère des jeunes n'ont aucunement atteint le niveau observé en Europe et montré par tous les médias, sans oublier l'internet, les films d'amateurs et les images récoltées et transmises par le téléphone mobile. Toutes les sociétés, jusqu'à la fin des temps, connaîtront des jacqueries, des confrontations plus ou moins violentes, des polémiques au Parlement, des scandales financiers, du banditisme, des trafics de drogue, d'armes, de la contrefaçon et des bourdes politiques grand format.

Tout simplement parce qu'ils sont « humains, trop humains ». Et l'Algérie, qu'on le veuille ou non, fait partie de l'espèce humaine, en plus du terrorisme islamiste qui n'en finit pas de commettre carnage sur carnage, barbarie sur

«Le tout est d'approfondir
même un murmure».
Céline

barbarie. En Algérie, où le pluralisme et la démocratie qui avancent, qui balbutient, qui reculent, qui sont manipulés, qui s'expriment au Parlement, dans la presse et dans la rue, on s'évertue épisodiquement à faire comme dans les régimes arabes et africains dont le monde se moque souvent à voix haute. On essaie de cacher ce que les citoyens savent et vivent et ce que les télévisions satellitaires qui règnent sans partage en Algérie récitent à longueur d'année. Avec plus ou moins d'éthique, plus ou moins d'objectivité.

Mais le monde est ainsi fait, chaque média a sa ligne éditoriale, comme les journaux nationaux et les partis d'opposition. Or, l'Algérie peut être emblématique et exemplaire dans le monde arabo-africain en matière de liberté d'expression audiovisuelle, ne serait-ce que pour ne pas passer son temps à geindre devant le travail de grandes télévisions qui n'ont aucune vocation ou mission pour défendre l'Algérie, ses intérêts, son pouvoir et les habitants de ce pays. C'est aux compétences et élites algériennes à le faire. Elles existent dans la jeunesse et savent faire si les ouvertures et les réformes incontournables sont faites. Et le temps ne joue pas pour les pays en développement.

Aujourd'hui, le terrorisme qui trouve des armes, de l'argent blanchi, un nombre incalculable de commerces informels (de la nourriture, du tabac, des pétards et autres produits interdits mais vendus sur le territoire), ne peut plus être contenu par les seules forces armées. Sa logistique est composée d'un conglomérat d'acteurs aussi nombreux que diversifiés et

efficaces. Dans les mosquées, à l'école, dans l'espace public, il est soutenu de mille et une manières par le verbe, le discours, l'intimidation, le porte-à-porte pour verrouiller l'expression, rabaisser la femme au seul ventre porteur de progéniture, masculine de préférence. L'idéologie intégriste qui dope la barbarie ne trouve que peu de répondeurs dans les médias lourds, dans la sphère officielle qui joue l'équilibriste à armes inégales. Le terrorisme algérien exige des réponses idéologiques, politiques, éducatives et médiatiques claires, fortes, sans répit pour être mis hors d'état de nuire.

Au plan social, personne ne peut nier les efforts énormes consentis dans les domaines du logement, de la santé, de l'éducation, des infrastructures lourdes et durables. Leur impact est cependant fortement diminué par la corruption, les détournements, les gaspillages et la mise à l'écart des premiers concernés, la pauvreté qui s'étale comme le cancer des bidonvilles dont la cartographie est à faire, sans fuite en avant, sans fausse pudeur politicienne, parce qu'ils existent au su et au vu de tous les Algériens.

Faire parler à la TV, dans des émissions audacieuses, les parties concernées par une grève, une manifestation, une émeute, l'enlèvement des ordures, les coupures d'électricité crédibiliserait le média, les pouvoirs publics, les cadres gestionnaires, tout en faisant retomber les colères. La prise de parole, disent les psychiatres, est d'une grande importance pour une thérapie. Écouter nos experts en la matière. Et quel intérêt pour le pays d'avoir des associations, des jeunes, des ONG, des partis privés de parole dans les médias ? Réduire au silence n'est pas une option d'avenir et ne désarmera pas les colères.

Sur les traces de Novembre 1954

D'Ichmoul à Arris..., la fresque des Aurès



PAR EL YAZID DIB

Un matin d'octobre. Batna se lève sur un climat ordinaire, tel qu'à l'accoutumée. Malgré son teint de ville gisant dans une incommodité urbaine, elle garde cependant les traces d'une cité jadis soignée et entretenue.

Pour les besoins d'une chronique, l'actualité circonstancielle l'en recommande; mais aussi pour un pèlerinage, devons-nous la quitter la laissant à son tumulte caractérisant toutes les métropoles du pays. Notre destination Arris. Un nom mythique tellement enrobé de hauts faits d'armes. Le chemin était fort sinueux. Le paysage féérique. Les Aurès forment en fait un monde déjà physique qui n'inspire que de l'histoire et la révolution. Pour arriver à Arris, il faudrait se doter, non d'un routard ou guide touristique, mais juste d'une capacité de pouvoir contenir cette charge émotionnelle que vous débitez les lieux pour vous envoyer en droite ligne vers un passé plein d'événements nationaux. L'altitude que prennent ces innombrables montagnes aux sommets vertigineux est patente pour signifier votre présence dans un massif des plus hauts du Maghreb. Les montagnes vous écrasent. Leur prédominance vous assomme.

Khallil, l'un des fils de Benboulaïd, savait expliquer plus d'une chose. Sans sa compagnie nous n'aurions pas vu ni su autant de ces choses. La pérégrination devait commencer par la daïra d'Ichmoul. Un haut lieu dont la valeur historique se confie dans la musée dédié à la région et installé à dachrat Ouled Moussa. L'effort de développement local dans cette contrée est peu reluisant dans ses termes de réhabilitation de routes et voies d'étréindre, si ce n'est la vision de menus chantiers oeuvrant au colmatage et au comblement d'autres lacunes.

D'une conception architecturale mesurée à la dimension du thème, la musée est une réalisation à l'apparence frappante par le cachet hautement culturel qui s'y dégage. Le seul matériau local utilisé exclusivement donne l'impression que l'oeuvre vient de pousser comme une pierre pour en finalité épouser naturellement le décor qui l'environne. Le concepteur de ce bijou, l'on ne doute point, ne pourrait s'agir que de l'architecte Benboulaïd Khalil, notre expert accompagnateur. Si l'ouvrage est une autre nature de la proximité, si le lieu d'implantation est authentique, la galerie de l'espace d'exposition appelle cependant moult suggestions. Autrement dit, la beauté du contenant ne reflète pas la richesse documentaire censée s'y trouver. Que de copies. Pas de pièces originales, à l'exception de quelques infimes et menus objets, d'entre bandoulières, treillis, ou djellabas. La pièce originale d'un support documentaire, notamment scriptural, de surcroît de haute valeur historique, ne devrait, par essence bibliothécaire et sciences documentalistes, avoir son réceptacle que dans la sécurité et la pérennité d'un mu-

sée. Ce dernier est le meilleur espace dépositaire de l'autorité incontestable d'un objet, document, graphie ou autre. Notre interpellation reçoit vite l'acquiescement de l'accompagnateur. Bonne note est prise, nous a-t-il précisé. Par ailleurs, dans ce lieu, la sensation étouffante de la transposition à l'époque exposée vous monte à la gorge même par ces pâles copies. L'on y scrute en silence, dans le silence des photocopies, des visages et des visages, de chouchada, de moudjahidine, d'endroits et de témoignages. Toutes les photos même dupliquées vous extirpent pour vous mettre au-dedans de leurs nuances. Vous y vivez l'événement si comme vous y étiez.

L'importance de ce lieu ainsi que le facteur déterminant ayant recommandé justement l'édification d'un tel espace et l'élévation d'une stèle commémorative se confinent dans la valeur historique de l'habitation jouxtant la musée. Appartenant à la famille du grand moudjahid Benchaïba, cédée à contenir l'histoire, cette demeure encore intacte et à l'état d'alors avait servi au fameux regroupement devant agir sur plusieurs opérations la veille du 1er novembre 54. C'est là, dans cette maison, faite de pierres, de troncs d'arbres en guise de poutres et de poteaux, de parterre en terre battue que Benboulaïd supervisait et traçait les objectifs stratégiques du déclenchement de l'insurrection nationale armée. 350 hommes y étaient stationnés.

Ces hommes, tous acquis au grand idéal devenu sacrosaint de vouloir libérer le pays du joug colonial, furent cantonnés dans cette bâtisse, un certain temps avant l'assaut final et rédempteur. Pour le visiteur que j'étais, ce fut un moment ardent qui, charge sentimentale aidant, m'aurait permis entièrement l'interversion temporelle à cette scène, où je devais voir des hommes et des hommes hardis, animés unanimement par la vigueur nationaliste, allant et venant entre les couloirs bas et étroits de la demeure, épiant par les lucarnes les abords boisés et touffus, illuminés par l'espoir de gagner ce qu'ils allaient entreprendre. La hotte installée au coin d'une immense pièce reste l'unique indicateur qu'il s'agissait là d'une cuisine où les femmes aussi combattives que les hommes, s'affairaient à assurer la nourriture nécessaire. Même l'odeur culinaire semblait y être ! Ma transposition serait embrouillée par le son explicatif de notre guide. J'aurais voulu dans mon intimité entendre les murs aphasiques, le mutisme des cloîtres, les mansardes silencieuses et les passages étroits et réduits me faire leur aveu. Me narrer cette partie de début d'épopée. Me raconter la légende des Aurès. J'aurais voulu me pérenniser davantage dans cette honorable et auguste tranche de vie.

A l'instant où nous nous apprêtons à quitter les lieux de ce musée, une caravane de jeunes étudiantes et lycéennes était là, dans le cadre d'une visite programmée. L'aubaine est inouïe.



Cette jeunesse eut droit à une explication sur le père de la révolution par son fils. Ces jeunes bouillonnaient de questions. Ils voulaient tout savoir, d'un seul trait. L'on sentait dans leurs yeux l'émerveillement, mais aussi la fierté d'être la progéniture de Mostefa Benboulaïd. Ils ne cachaient point cette douce fierté nationale qui particularise les enfants de cette région, à l'instar d'ailleurs de tout le peuple algérien. Parmi le lot, une jeune fille se distinguait tant par sa frêle silhouette que par sa visible timidité. L'ayant abordée par le pourquoi d'une telle sortie vers ce musée ? Elle s'exclama sans frémir et avec enthousiasme « pour voir cheykhouna ! ». De qui s'agit-il ? devrions-nous lui préciser. « Echahid el batal Benboulaïd ». Moi, pantois et enchanté, je restais figé sur le parvis. Elle, sourie aux lèvres, alla sereine et joviale se confondre à la foule attentionnelle entourant le narrateur Khalil.

Le trajet continu sur la route Ichmoul/Arris qui, étreinte par défaut d'entretien de part et d'autre, suscite la solitude plombant majestueusement les lieux. Cette sensation d'isolement vous laisse conséquemment libre à la contemplation de l'environnement, qui eu égard à sa nature, n'aurait inspiré aux occupants que danger, menace et désarroi, avant d'être pour eux un sarcophage, une mort et une déroute ; au moment où il n'inspirait aux moudjahidine que quiétude, assurance et fermeté, avant d'en être une arène de combats héroïques, de stèles de martyrs, de bravoure et de guerre épiques. La pierre et les buissons dans cet espace forment un couple idéal. Ils font une icône exclusive dans ce monde des grands Aurès.

Arris aurait été une daïra comme les autres, si ce n'était la vaillante histoire révolutionnaire l'ayant honorablement singulière. Sinon il s'agirait d'une petite ville aux habitations épar-

et éparpillées à travers les monts et les sommets qui dessinent abruptement la ville. Les gens commerçants par excellence vauquaient à leurs occupations. L'on constate dans leur mine la fierté que leur aurait attribuée l'appartenance à cette contrée. Tout indique qu'un héros dont l'effigie, le buste ou le nom s'affiche, s'érige ou se baptise, d'entre places, rues et carrefours est là, veillant comme un saint patron sur l'éternité de la ville et de son histoire, avec ses monts et ses flancs.

Justement c'est sur les hauteurs d'un de ces flancs que se trouve la demeure de Benboulaïd. Une vraie maison de maître. Il se dit que celle-ci serait dans un proche avenir édifée en un musée national du leader de la révolution. Certains diraient que la ville aurait pu porter le nom de celui sans lequel elle n'aurait émergé dans les cahiers de l'histoire. Cela ressemblerait à l'approche didactique que tant de villes et de villages portent le nom de valeureux martyrs. D'autres diront que la dimension de l'homme dépasse par le symbole celle de la ville. En somme, avec ou sans distinction nominative, l'âme et l'esprit de l'homme d'Arris flânent en perpétuité dans l'air de la contrée, se répandant par ailleurs à toute la région pour finir par se diffuser à l'ensemble du territoire. Comme une légende. Un conte. Une réalité.

Notre virée prendra fin dans la compagnie fortement multi-éducative de personnes, encore marquées par les stigmates du temps, dans ce temps-là où chacun officiait à sa manière mais conformément aux commandements de la révolution à la réalisation des missions dévolues. Ils sont peu bavards. Ils mesurent lourdement les paroles. Conscients de la haute responsabilité narrative et testimoniale quant à la portée d'une quelconque déclaration sur l'histoire du mouvement insurrectionnel, ces moudjahidine de la pre-

mière heure estiment parfois, nous semble-t-il, avoir compris que l'histoire est le produit éternel, définitif et inaltérable de tout un ensemble de faits et non d'une position personnelle ou d'un récit individuel. Nos interlocuteurs sont la modestie même. Celle-ci prend son apparence dans la sincérité des propos que confirme le regard serein et puise son authenticité dans la justesse du mot et du comportement que légitime la mesure, la décence et la simplicité. Chez ces hommes-là, le souvenir, croit-on savoir, n'est pas un défilé d'images et de séquences rattachées à un passé lointain. Il n'est qu'un vécu, toujours omniprésent. Réel et référentiel. L'illumination que dégagent leurs yeux d'héros, encore vigilants, est une autre preuve que le nationalisme ou la révolution ne sont pas d'aussi simples cours d'éducation civique ou d'histoire. La réalité en est un fondement permanent. Le repère dans le coeur.

Notre visite allait prendre fin dans la bravoure de ces personnalités. Elle s'est faite, croyons-nous, entre les pages glorieuses d'une région dont les lettres de noblesse furent sculptées sur les parois de ces djebels par ces artisans imprembables. Le sang, le fer, la mort et la torture seront par cette détermination de novembre éclipsés par l'espoir, la leur et l'indépendance de la mère patrie. Ils formeront avec d'autres la trame de fond de la belle fresque des Aurès qui s'étendra à partir de novembre 54 sur toute la toile de l'oeuvre nationale algérienne.

Nous laisserons Arris dans sa vie continue de ville ordinaire, mais loin s'en faut que sa mystique puisse nous laisser sans émoi. Le retour est à l'inverse de l'aller. Plein de rêveries et de souvenirs. Empruntant un autre chemin direct Arris/Batna, nous retrouvons vite la capitale des Aurès telle que nous l'avons quittée. Bruyante et brailleur.

Les ombres de Novembre

PAR ALI BRAHIMI

C'est à ce titre que Novembre s'inscrit dans le subconscient de la nation algérienne désormais renaissante pour d'autres destinées promues par l'Histoire. Comme, en quelque sorte, une pénible traversée effectuée dans un long et sombre tunnel, représentant des épreuves et noirceurs, lequel nécessairement se terminerait par l'aboutissement défini en la délivrance et de la lumière. Cette année, nous le fêtons sous le signe d'un chiffre couple : 55 ans déjà !

Avant le déclenchement du 1^{er} Novembre 1954, celui désigné en cycle prérévolutionnaire depuis, notamment, les années trente du précédent siècle et dont il se basait sur «l'octroi» de droits sollicités par des personnalités et autres organisations humanitaires d'ici et d'ailleurs, notamment après la deuxième guerre mondiale, auprès d'un système inique et, donc, de non droit, ainsi que par des propositions de réformes, dont les élections douaristes, de la part d'élites politiques nationales disparates voire antagonistes car manipulées par les forces coloniales conservatrices et de ce fait, récupérables à chacune selon ses penchants, accointances, bas intérêts personnels, et qu'elles se dirigeaient toutes en fin de compte directement droit au mur. Une terrible impasse !

A cet effet, un des novembristes avait eu l'amère constatation, dans ce sens, en surveillant selon les directives du MTLD - Mouvement pour le triomphe des libertés démocratiques - les «élections» effectuées à l'ombre des manigances des Beni ouïouiste : un ramassis de guennours - enturbannés - et de burnous colorés en bleu, blanc, rouge. Et des ultras colonialistes. En un mot, une cohorte clownesque. Ce fils de la Toussaint, dépité par ce faras d'imbécillités et de décors exaspérants, n'hésita pas à quitter son lieu d'affectation de supervision de ladite élection de 1948, pour élire des soi-disant représentants du peuple algérien, et complètement déçu il rentra la mort dans l'âme vers sa ville natale située à plus de 30 Km. A pieds ! Quelles étaient ses pensées durant tout au long de ce trajet ? Dieu seul le sait ! Il s'agit du coordinateur de l'organisation révolutionnaire et membre dirigeant du comité dit des 22, le défunt Président Mohamed Boudiaf mort assassiné la veille de la commémoration de la fête de... l'indépendance en 1992.

Son autre compagnon le défunt Mostefa Ben Boulaid, membre influent du comité des 22, premier responsable FLN/ALN de la Wilaya 1, assassiné lui aussi dans une ténébreuse opération militaire coloniale combinée tout au début de la lutte armée. Lui aussi était complètement dépité par les agissements du système colonial. Outre sa privation abusive d'un droit commercial acquis à la suite d'efforts personnels, d'une part et, surtout, qu'il a été profondément touché par les agissements humiliants des tabors marocains, entre autres soldatesques, à la solde de l'armée coloniale dans les Aurès, d'autre part. Ainsi, il était convaincu que seule la voie des armes, qu'il avait fait venir de partout par ses propres moyens, est l'unique issue salutaire pour le peuple. Il l'avait affirmé à M. Vincent Montell, l'envoyé du Gouvernement général d'Algérie de l'époque, venu le visiter en prison et enquêter en même temps sur les motifs et l'organisation du soulèvement. Le défunt lui répondit : «vos injustices».

A la veille du congrès de la Soummam il fut éliminé par une bombe dissimulée dans un transistor, après son évasion rocambolesque de la prison de Constan-

Pour un certain nombre de générations d'Algériens et Algériennes, le 1^{er} Novembre 1954 représente le début de la fin d'une époque. Cette dernière définie de nuit coloniale était condamnée à laisser place à la période du jour symbolisant l'apparition de la clarté.



tine, par un dénommé Kratoff des services spéciaux de l'armée française, d'autant plus qu'il était tout désigné pour être à la tête de la révolution au plan interne.

Le troisième fils de la Toussaint, lui aussi assassiné après l'indépendance dans les années 1970, le défunt Krim Belkacem, d'extrême gauche, était considéré comme le lion de la majestueuse montagne du Djurdjura. Chef historique de la wilaya 3, il n'avait cessé depuis les années 1940 de braver la police coloniale. Son grand mérite fut l'organisation efficace de la lutte armée dans ladite wilaya et même sa périphérie. Comme plus tard l'avait fait, et sur un tout ordre de discipline révolutionnaire, son successeur le défunt colonel Amirouche mort au combat libérateur. Il était l'un des organisateurs du congrès de la Soummam tenu le 20 août 1956 dans sa wilaya, et ce, un mois avant le rapt de l'avion dit des Cinq. Un nouveau tournant pour le peuple algérien en proie aux pires manigances dont les prémisses de toutes les nouvelles formes de «bleuités» coloniales non moins redoutables pour le FLN/ALN. Il était le Chef de la délégation qui avait eue l'honneur de signer les accords d'Evian avec la France désormais désenchantée mais bizarrement non convaincue à ce jour notamment pour certains de ses complexés vis-à-vis du verdict de l'Histoire, consacrant pourtant tous les droits aux français d'Algérie mais, pour diverses raisons et ombrageux calculs d'intérêts dépassés, ils n'en tenaient pas compte et quittaient massivement, chantages de l'OAS et les vendettas dans tous les sens y aidant, la terre qui les a vu naître, grandir et jouiront du beau climat du sud de la méditerranée et des richesses notamment agricoles, et ce, quelques semaines après le 5 juillet 1962.

Le quatrième considéré, à juste titre reconnu d'ailleurs par les ténors de l'armée française, comme le théoricien de la révolution algérienne et un courageux martyr, est Larbi Ben Mhidi membre du comité des 22. Après sa capture à Alger, il fut atrocement torturé puis lâchement étranglé par le tortionnaire Aussares avouant, récemment, son crime commandé pour des considérations qui restent, cependant, à élucider quant à son élimination expéditive. Chef de la Wilaya 5 regroupant pratiquement tout l'ouest Algérien, il participa au congrès

de la Soummam tout en apportant, lors de la rédaction de la plate-forme avec le défunt Abane Ramdane mort assassiné par ses pairs, une terminologie révolutionnaire particulière réorganisant sur de nouvelles bases le processus de la lutte armée. Un grand tournant aussi bien du côté positif que négatif en termes organisationnels. Ainsi vont les révolutions avec leurs hauts et bas moments ! A une question, de la part d'un journaliste européen, sur les méthodes utilisées par la guérilla révolutionnaire, dans tous ses sens, posant des bombes au milieu des civils, il répondit : «Donnez nous vos bombardiers larguant des engins destructeurs sur nos douars tuant sans discrimination et, alors, nous vous donnons nos couffins cachant des bombes». Et à une question sur son arrestation dans ledit appartement en plein centre d'Alger, il répondit : «J'aurais dû ne jamais y mettre les pieds». Une phrase lourde de sens !

Le cinquième, premier responsable FLN/ALN de la wilaya 2, est le défunt Mourad Didouche mort au combat dès les premiers mois du déclenchement de l'insurrection. Natif d'Alger comme l'autre figure de proue et non moins théoricien de la politique libératrice à savoir le défunt Mohamed Belouizdad décédé à la suite d'une longue maladie. Le défunt Didouche Mourad était cultivé et plein de modestie. Son action fut déterminante lors de la préparation de la réunion des 22. Méconnaissant, cependant, l'ambiance de son lieu d'affectation - le nord constantinois - qui était un véritable chaudron en termes de caractéristiques liées à la population, pauvreté rurale, et bien d'autres particularités naturelles et socioculturelles ardues que le défunt martyr en saisissait peu la portée. Il tomba dans une embuscade fatale ourdie par les forces de gendarmerie coloniale liée au bachagisme actif dans la région. Le 20 Août 1955 est une réplique, en quelque sorte, d'une région traumatisée par tant d'injustices, de brimades et de lâchetés de la part des accointances colonialistes. Son successeur Zighout Youssef subira le même sort.

Le sixième fils de la toussaint, et membre du comité des 22, le défunt Rabah Bitat a été affecté en tant que responsable de la wilaya 4 englobant presque tout le centre du pays. Originaire du constantinois il dut accepter son

affectation comme l'avait fait son compagnon ci-dessus désigné. Il rencontra d'autres difficultés en raison de la présence importante de colons, dans l'une des plaines la plus florissante du pays voire la première au monde - la Mitidja -, et de leurs forces armées. Malgré ça, les actes de sabotages furent retentissants, et ce, grâce au renforcement par la wilaya 3 qui lui est limitrophe sur tant de points d'une part et, d'autre part, de l'impact et ses multiples conséquences générées par une zone de prédilection aux yeux de la colonisation la considérant comme l'œuvre - modèle - exemplaire et représentative de leur présence. Ce qui est vrai si on considère, toutefois, que ce sont des mains noires d'autochtones qui l'ont façonné tout en sachant que ce sont les «pieds noirs» qui l'ont foulé aux...pieds en terme d'exploitation minière ! Enfin, il fut un homme sincère, modeste et surtout profondément peiné par les agissements absurdes voire contre patriotiques lors de la décennie 1990 avec son lot de malheurs. Il l'avait dit, en toute franchise, à qui de droit.

Et enfin les trois autres de la délégation de l'extérieur à savoir : Le président Ahmed Benbela vivant, Hocine Ait Ahmed vivant, et Mohamed Khider mort assassiné après l'indépendance. Ces quelques types ci-dessus succinctement profilés sont représentatifs de tant d'autres aussi bien vivants que disparus. Chaque militant de la cause nationale traîne son ombre comme un boulet défini en souffrance, abnégation, en sacrifice mais, également, de fausseté, lâcheté, de faiblesse et de retournement. Le tout jugé, d'une façon ou d'une autre, par l'Histoire y compris dans l'au-delà. C'est ainsi ! Rares sont ceux qui ont échappé aux défigurations et autres tentations maléfiques en somme «normales» dans ce type de révolution ou seul le peuple a le dernier mot. A l'image des 10 millions d'Algériens et Algériennes qui ont dit majestueusement, en 1960, 1961, 1962, par le biais des grandes manifestations populaires qui ont marqué les esprits d'ici et d'ailleurs, en les termes suivants : Non aux incohérences et tergiversations de part et d'autre, Oui pour la Liberté et l'Indépendance de la seule nation aujourd'hui, malheureusement, et malgré elle, en face à d'autres «colonisabilités» en termes de difficul-

tés générant des carences non moins sournaises et de plus en plus exaspérantes voire humiliantes. Un exemple, parmi d'autres, allant dans ce sens, est représenté par un fait défini en réaction de la part du ministre français des affaires étrangères, à l'encontre des déclarations d'un dirigeant algérien se rapportant au passé colonial de la France, et ce, à la veille de la dernière «visite d'Etat» du président Sarkozy dans le pays. Il avait publiquement humilié le ministre des anciens moudjahiddines, et par ricochet tout le pays, en les termes suivants : «Qui est cet individu qui se permet d'exiger des comptes à la France ?» De l'arrogance pure ! Toujours à ce sujet, un ministre algérien soi-disant de souveraineté avait répondu publiquement, via la télévision nationale, à une question sur le niveau de gravité de ce fait, ci-dessus rapporté, lié à la souveraineté justement : «Je ne sais pas, et si cela est arrivé comme vous le dites ledit ministre français n'aurait pas dû en parler sinon s'en excuser» (?). Pourtant toute la presse nationale en parlait en grandes manchettes ! Alors demander cette semaine «réparation» sur les crimes commis par la France coloniale durant plus de 132 années, c'est vraiment de la pure hypocrisie sinon du vain chantage «politico diplomatique» lié aux bas intérêts et autres calculs conjoncturels de surcroît. Il aurait mieux valu demander immédiatement, en son temps, des excuses publiquement sur les mots déplacés voire gravissimes dudit ministre français emporté, quand à lui, par une hargne nostalgique d'une autre époque : Un terrible complexe ! Ce serait déjà beaucoup pour les souverainetés nationales respectives si elles consolidaient les intérêts réciproques des deux peuples notamment leurs jeunesse aspirants à regarder voire s'élancer vers d'autres horizons notamment pour celle des pays de la rive sud de la méditerranée.

A l'image des peuples maghrébins. Dont la Tunisie qui vient, cette semaine, de réélire son président en place depuis 25 ans soit cinq mandats successifs. Les derniers arguments, présentés par les adeptes endurcis d'un tel système de gouvernance, sont la stabilité de la Tunisie et ses multiples essors socioéconomiques, dont la liberté de la femme et l'Agriculture, réels effectivement ce qui n'est pas rien mais qu'en revanche ce n'est pas tout, qu'ils comparent à ceux de notre pays certes rongé par l'instabilité à cause, d'après leur point de vue, de la liberté de la presse et le multipartisme ergotent-ils. Ce qui a permis de donner de l'eau au moulin des laudateurs pivotant autour du serral «carthaginois» de trouver l'échappatoire idéale par exemple comparatif et donc de perdurer dans ce chemin non moins dépourvu d'embûches. De notre part, nous disons que c'est plutôt l'unicité de pensée et l'esprit dictatorial qui prévalent dans un pays et qu'il ne peut l'être dans un autre. C'est comme ça !

Malgré tout et en dépit de toutes les maladrances, aussi bien au niveau de la gouvernance de moins en moins efficiente, que de celui d'abus de pouvoir dont certains sont impardonnablement voire condamnables ; il n'en demeure pas moins que les ombres de Novembre reviennent cette semaine nous rendent visite, et ce, pour nous faire rappeler le passé afin qu'on s'inscrive sereinement dans le présent et, enfin, nous redonner de l'aplomb, confiance en nous même et de l'espoir pour l'avenir. Ils le font à chaque 1^{er} Novembre ! Donnons leur, donc, l'hommage qu'ils méritent pour leur ultime sacrifice. Sans fioritures, ni excès de langage surtout !!

(*) Tous les faits et dits relatés dans ce texte sont référencés

Chahut automnal dans Les Maisons du Soleil

PAR BOUDAUD MOHAMED

On n'arrive plus à faire un pas dans ce pays sans buter sur un gros tas de sottise avec deux pattes. Ça foisonne, des citoyens abrutis, ça se multiplie comme des larves. La Nation est en danger !

Pourtant, tu conviens que ce ne sont pas les écoles qui manquent. Malheureusement, le drame est là. Excepté une poignée de gens intelligents, esprits clairs et pénétrants, notre patrie pullule plutôt de types stupides, esprits brumeux et bornés. C'est à se demander s'il ne vaut pas mieux raser toutes ces bâtisses qui coûtent à l'État un budget fantastique sans arriver à décroûter ce peuple.

Tu grilles d'impatience, tu veux savoir à quoi je veux en venir. Soit. J'ai senti le besoin de t'entretenir du désordre qui a frappé la capitale ces derniers temps. Il me fallait quelqu'un d'intelligent avec qui débattre de ce chahut, et j'ai aussitôt pensé à toi. Tu me connais. Je n'allais quand même pas ouvrir un dossier pareil avec le premier venu. Tu me comprends. Entrons maintenant dans le vif du sujet, mon frère.

Sache, mon frère, que dans tous les cafés du pays, comme celui dans lequel nous sommes attablés en ce moment, des nuées d'individus s'acharnent sans répit sur nos responsables avec une méchanceté incroyable. Surexcités par ce café infect et des cigarettes nauséabondes, critiques et commentaires acides fusent de leurs bouches déformées par la haine. En ce moment, ils parlent du chahut qui a eu lieu récemment à Alger. Des individus louches se sont mis brusquement à jeter des pierres, à hurler, et à brûler des pneus. Excités par ce tapage gamin, des citoyens naïfs et bêtes ont rejoint la horde. On en a l'habitude. Ce n'est pas la première fois que les Algériens descendent dans la rue en se comportant comme des fous. Peinturlurés, cacoules et brillant. Tout est bon maintenant pour faire l'intéressant et semer la pagaille. Des mains manipulatrices se cachent sûrement derrière ces boucans périodiques. Et des désirs inavouables.

Evidemment, la police antiémeute a été dépêchée sur les lieux pour éviter que ce vacarme infantile ne dégénère en dégâts moraux et matériels. Une certaine presse s'indigne. Elle amplifie. Elle se plaint de la brutalité policière. Que pouvait faire le gouvernement face à ces possédés ? Envoyer des Brésiliens leur faire du strip-tease sur des tréteaux ? Pardonne-moi, mon frère, cette image, mais comment échapper aujourd'hui aux malices du Diable ?... Il se niche partout... Même nos langues ont été colonisées par ses ruses... D'ailleurs, c'est ça que qu'ils désirent... Les hurlements qu'ils poussent, torse nu, prouvent que c'est la débauche qu'ils recherchent... Les façades et les terrasses dévoilent leurs entrailles... Des millions de paraboles fichées dans le béton et dressées vers les cieux, déversant à l'intérieur des foyers des images qui seraient capables de choquer un cochon... J'en ai fait l'expérience un jour... Par inattention... Satan s'était dissimulé dans ma télécommande... Il m'a fallu me laver pendant des heures pour pouvoir continuer à vivre... Mais revenons à notre sujet.

Les forces de sécurité furent arrosées de toutes sortes de projectiles : des pierres, des bouteilles de limonade en verre, des cocktails Molotov. Beaucoup de blessés furent dénombrés parmi ces agents de l'ordre. Et ça, c'est le résultat de la tolérance, mon frère, de l'absence de châtiments. Nos gouvernants sont trop mous. Mais ils n'ont pas le choix. Des organisations occultes les surveillent étroitement. Pourtant, ils n'arrêteraient pas d'expliquer aux Présidents et aux Rois étrangers que les Arabes ne sont pas encore prêts pour vivre en démocratie. C'est le cas d'ailleurs de tous les dirigeants arabes. A chaque visite officielle, il faut que ces derniers rabâ-

Beaucoup de nos compatriotes, mon frère, sont tellement bouffis de bêtise qu'on se demande comment ils font pour se déplacer et vaquer à leurs occupations quotidiennes.

chent cette évidence à des dirigeants et des personnalités occidentaux têtus comme une mule. « Dans un pays arabe, leur disent-ils, la démocratie, c'est l'émeute à longueur d'année. Nos peuples ne sont pas mûrs pour le dialogue et la concertation. Nous sommes condamnés à les surveiller comme une mère ses enfants. » Heureusement, ces paroles tombent de temps à autre dans des oreilles attentives, qui comprennent, qui compatissent. Tu veux une preuve ? Écoute alors ces gens attablés là près de nous : Profitant sans pudeur de la démocratie et de la liberté d'expression, ils déchirent à pleines dents ces pauvres ministres qui triment pour que nous puissions vivre dans la paix et le bonheur. Non, mon frère, c'est le fouet et la matraque qu'il faut dans ce pays. Il faut que cesse cette manie d'envahir les rues et de tout casser. Il faut aussi revoir cette liberté de la presse qui permet à certains quotidiens de transformer le moindre pet en tonnerre. Lâcher la bride à un Arabe, c'est comme lâcher un taureau en rut dans un magasin de bibelots qui sentent la vache. Encore une fois, pardonne-moi. Cette fois-ci, ce n'est pas Satan, c'est la colère. Mon amour pour la Nation me jette parfois dans les bras d'une excitation qui me trouble et affaiblit ma raison. La fièvre s'empare alors de moi et des paroles désobligeantes m'échappent... Mais revenons à notre sujet.

Je disais donc que ce sont certains journalistes qui ont transformé ce fait divers en une révolte populaire. D'après eux, les émeutiers sont des citoyens qui vivent des conditions inhumaines. Ils sont, ont-ils rapporté, 15 000 familles à vivre entassées jusqu'à 15 par pièce, dans des appartements de 27 m². Selon eux encore, manquant d'espace vital, ces habitants ont été obligés d'utiliser les caves ou de se construire des baraques au pied des bâtiments. Je t'épargne les descriptions qu'ils donnent des lieux. Chômage, drogue, alcool, prostitution, promiscuité, amoncellements d'immondices, panteurs... Des mots. Ces journalistes devraient avoir honte de gagner leur vie de cette manière. Ils grossissent et noircissent tout ce qu'ils voient avec un plaisir malsain. Eux aussi ont besoin d'ordre et de discipline. Au lieu d'aborder les faits calmement et sagement, ils ont été aveuglés par ce penchant louche qu'ils ont pour le dénigrement.

Réfléchissons ensemble mon frère. L'étréitesse d'un logement n'a jamais poussé un Algérien à se comporter comme un voyou. L'Algérien est connu pour sa patience légendaire. Ils sont des millions à vivre dans la misère, mais ils sont rares ceux qui parmi eux ont quitté le droit chemin. L'Algérien possède une dignité qu'aucune privation ne peut détruire. C'est un homme paisible et doux. Un couffin contenant quelques boîtes de conserves le remplit de reconnaissance et lui arrache des larmes. Mais ce sont les mots qu'il aime le plus, et notre culture est pleine de paroles fabuleuses qui lui permettent de supporter les misères les plus noires. Elles l'apaisent aussi efficacement que le font des berceuses ou des seins généreux avec un bébé. Certes, il lui arrive parfois de s'agiter un peu, de gigoter, de vagir, mais c'est parce qu'il manque de fête. C'est l'instinct de la débauche qui le chatouille. Il a envie de s'offrir du plaisir... Par exemple, il aimerait bien qu'on lui importe un festival comme celui de Rio de Janeiro, le polisson... Il serait ravi de dévorer du regard des Brésiliennes dansant la samba... Charnues et félines, elles éteindraient ces feux sataniques qui le consomment et l'endiablent... Mais je me laisse aller, mon frère. Encore une fois, je te demande pardon.

C'est Satan qui me souffle ces paroles impures. Pourtant, maman m'a fait boire ce matin deux bols d'une infusion de tilleul. La pauvre passe son temps à

me surveiller. Ses yeux braqués sur mon corps détectent la moindre anomalie. Mais revenons à notre sujet.

Toujours à propos de ce tintamarre de la capitale, dans un café comme celui-ci, j'entends un idiot dire à ses camarades : « Il faut que le Président de la République impose à tous les ministres à vivre avec leur famille, pendant au moins quinze jours, dans les appartements de cette cité nommée Diar Echems. De quel droit se prélassent-ils dans le luxe tandis que des Algériens comme eux s'abâtardissent dans des habitations sombres, exigües, humides et puantes. Pourquoi cette injustice ? » Les crétins qui l'écoutaient approuvaient par des hochements de tête. Tu vois ce que désire cet aigri, ce jaloux, ce voyou ! Enfermer des ministres dans des F2 et des F3 ! Tu vois où mène le fait de lâcher la bride à des Arabes ! Non, mon frère, dans ce pays, il faut faire siffler le fouet et la matraque jour et nuit. Cet imbécile n'a aucune idée du désastre qui s'ensuivrait si son idée venait à être entendue. La folie et le suicide s'abattraient sur des hommes, des femmes et des enfants innocents, habitués à l'abondance et au confort. Ce serait un ignoble crime. De la barbarie. Jamais Dieu ne nous pardonnerait une horreur pareille. En outre, la patrie se retrouverait alors immanquablement sans gouvernement. Car il est une vérité qu'aucun homme sensé ne peut nier sans se ridiculiser : nos ministres sont irremplaçables. Alors le désordre et la dégradation envahiraient le pays. La science de l'approche par compétence et la théorie des tabliers à trois couleurs se verront piétiner. Une végétation touffue grouillante de sangliers recouvrira l'extraordinaire autoroute qui va traverser notre Algérie de part en part. Les criminels transformeront le pays en un repaire malfamé. Des centaines d'autres maladies viendraient s'ajouter à celles qui sévissent déjà chez nous. La mixité corruptrice s'emparerait à nouveau des cités universitaires. Qui enverrait des couffins remplis de boîtes de conserve et des bols Solidarité aux démunis ? La Tripartite n'aura pas lieu. Les prix flamberont. Plus de passeport et de carte d'identité biométriques. Plus de fibre optique : les paraboles continueront à salir notre dignité. Plus de logements. Bref, je te laisse imaginer l'ampleur des dégâts. Et c'est ça que ce voulait ce type détraqué, et ses copains qui absorbaient ses paroles, la bouche grande ouverte.

En vérité, mon frère, ces émeutes et ces critiques cachent des besoins que je suis arrivé à exhumier. J'ai profondément réfléchi au problème. Voici la conclusion à laquelle j'ai abouti au terme de ma longue rumination : le sang de ce peuple a été contaminé. Il a envie de s'offrir du plaisir... De dévorer des yeux des Brésiliennes félines et charnues qui danseraient de la samba en tenues vaporeuses... La curiosité m'a poussé à acheter un DVD sur le Brésil. Des plages fascinantes. Des gens très décontractés. Des corps divins offerts aux doigts caressants du soleil... J'ai été particulièrement ému par la vie dans les favelas... Cette animation débridée... Cette fièvre... Cette liberté... Cette vérité... Ce monde où les interdits sont foulés aux pieds et piétinés... Cette insouciance... Mais il faut que je te demande encore une fois pardon... Je demanderai à maman de me servir désormais trois bols d'infusion de tilleul... Ce soir, je la prierai de dormir dans ma chambre. Je ne me sens pas bien. Tu vois que je te prête mon DVD... Aucun inconvénient... J'en ai d'autres beaucoup plus intéressants... Je te les montrerai tout à l'heure... Certes, ils contiennent des images très osées, mais il nous faut parfois patauger dans la boue si nous voulons savoir. L'ignorance est la pire des tares. Tu m'approuves. Je crois que c'est le moment de rentrer. Tu brèles d'impatience de visionner mes films...

Le «mardredi» et le «mercranche» ou le couic-end universel ?



PAR AÏSSA HIRÈCHE

Nous étions bien dans notre innocence dans ce que nous avions alors comme fin de semaine, c'est-à-dire le samedi après midi et la journée du dimanche. Nous travaillions les cinq jours et demi et à partir de samedi à midi, c'était le repos hebdomadaire. Tout était clair, simple et facile pour de gens comme nous qui venions à peine de sortir d'une longue période coloniale et qui, plus est, comptions un taux important d'analphabètes. Les lycéens et écoliers avaient en plus, pour leur part, le jeudi après midi histoire de se dégourdir les méninges. Et ceux qui étaient au travail ne pouvaient pas accomplir la prière du vendredi en son temps. Selon la culture d'alors cela n'offusquait personne. Ni ceux directement concernés ni ceux qui n'avaient aucun rapport avec la chose.

En haut lieu, cependant, on décida de changer les jours de repos hebdomadaire. Jeudi à la place de samedi et vendredi à la place de dimanche, et voilà notre fin de semaine revue et corrigée. Au début ce fut un peu compliqué mais, les jours passant, les choses redevenaient tout aussi normales qu'elles le furent. Cinq jours et demi de travail et dès que jeudi midi est là, c'est le repos de fin de semaine. Les lycéens et écoliers avaient, pour leur part cette fois, le lundi après midi pour se délasser la cervelle et, en prime, la possibilité pour ceux qui prient d'aller à la mosquée accomplir la prière du vendredi. Selon la culture d'alors, rien n'offusquait personne. Ni le repos du jeudi et vendredi, ni la prière dans la mosquée, ni le lundi après midi pour les lycées et collèges. Tout était parfait pour tous. Certains, on pourrait savoir pourquoi, se sont soudain sentis victimes d'un mal de vendredi terrible. Dès qu'ils entendent parler de vendredi, ils se mettent à se plaindre de nausée, de mal de tête, de vertiges et on en passe... D'autres, on peut aussi savoir pourquoi, se sont mis à éprouver d'un coup des sensations d'étouffement quant au jeudi après midi.

Rien qu'en se rappelant que le week-end commence le jeudi à midi, ils voient pousser sur leur peau si sensible à ce jour, de gros boutons et éprouvent une grande sensation de démangeaison. Ils se mirent à demander que le week-end soit changé, surtout que maintenant, disent-ils, nous n'avons pas autant d'analphabètes qu'avant et cela fait longtemps que nous ne sommes plus colonisées !!!

D'autres coururent à l'appel. Avec nos deux jours d'arrêt de travail et le week-end des gens normaux, soutiennent-ils, cela fait quatre jours d'inactivité par semaine. Drôle de calcul, il faut en convenir car s'il était question de quatre jours cela aurait concerné aussi nos partenaires mais, a priori ils n'en furent point affectés, pas plus que nous en tout cas.

Cédant à la pression ou bien voulant donner l'impression de céder quelque chose, ceux d'en haut décidèrent de changer le week-end. La décision fut prise et l'application ne tarda pas sauf que personne ne sut ce qu'il faut appliquer.

Ni ceux qui se cachant derrière un islam dont ils ne saisissent que peu de choses, ni ceux accrochés à une fausse conception de la modernité ne surent ce qu'il y lieu de faire. D'aucuns optent pour jeudi après midi et vendredi, c'est-à-dire pour aucun changement. D'autres optèrent pour jeudi après midi et vendredi, c'est-à-dire un changement fictif. D'autres préférèrent parler de vendredi après midi et samedi tout en signifiant leur mécontentement parce qu'ils continuent à être soulevés par leur mal de vendredi et ne savent pas quoi faire pour s'en débarrasser. D'autres rêvent de samedi et dimanche pour mieux ressembler aux autres, des autres rives.

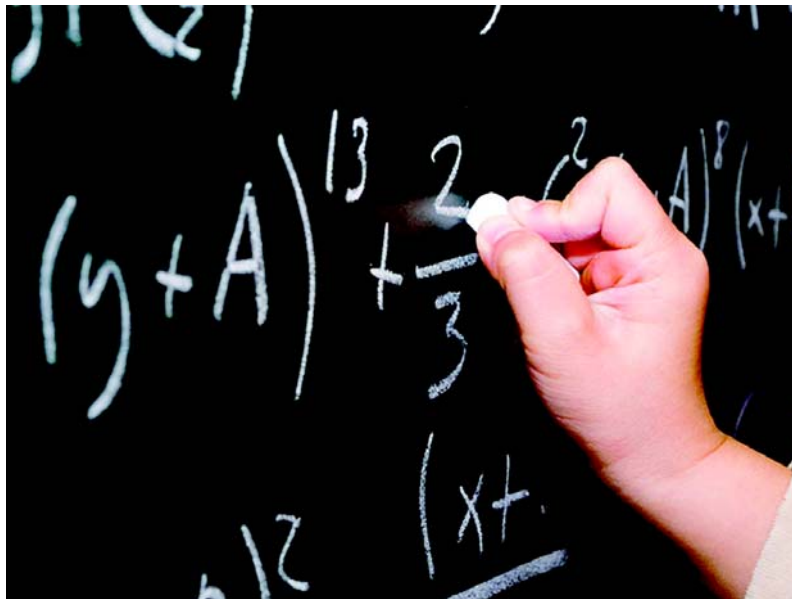
Les écoles ne savent plus où donner de la tête. Avoir sept jours dans la semaine et ne pas savoir lequel choisir pour se reposer, cela nous est vraiment typique. Avoir une prière à effectuer vendredi à la mosquée et se demander quand la faire, c'est aussi bien de chez nous. Même les écoles ne savent plus comment faire. Il paraît que pour résoudre ce problème le ministère de l'éducation nationale aurait donné feu vert aux établissements pour se débrouiller. Qu'un établissement prenne son week-end le jeudi et vendredi, ce sera bien vu, qu'un autre le prenne le vendredi et samedi, cela aussi sera bien vu, qu'un troisième le prenne le dimanche et le mercredi, ou le «mardredi» et le «mercranche», ce sera tout aussi bien, pourvu que cesse, semble dire le ministère de l'éducation nationale, ce couic-end !

Comment motiver les étudiants à apprendre les mathématiques ?

«Regardons la vérité en face, même si elle est hideuse, et fuyons le mensonge, même s'il est paré de bijoux»⁽¹⁾.

PAR ALI DERBALA *

La motivation aux études de mathématiques est liée à un degré de leur utilité. Une dé-mobilisation des étudiants à apprendre les mathématiques est due essentiellement à la culture contemporaine anti-scolaire, aux valeurs matérialistes, au milieu familial, au marasme du marché de l'emploi, etc. En Algérie, l'idée prospère que rien ne sert d'apprendre à lire ou à écrire, que l'on vit mieux et plus en sécurité en «beznessi» (un vulgaire businessman) qu'en homme de Science. L'objectif à l'université est d'apprendre et non de réussir avant tout. Apprendre les mathématiques signifie souvent se tromper. Les erreurs font partie du processus d'apprentissage. Le savoir est considéré comme un résultat d'une activité faite de recherche, de tâtonnements, d'erreurs corrigées. Il permet de réfléchir, d'exercer son intelligence, de comprendre le monde dans lequel on vit. Le savoir peut ne pas avoir un lien avec le fait d'apprendre. Il est un produit fini qu'on peut recevoir, stocker et négocier. Apprendre les mathématiques consiste à écouter l'enseignant ou l'enseignante ou à mémoriser par cœur. Il consiste surtout à comprendre. Il peut être synonyme de faire ce que l'enseignant demande à ses étudiants, terminer son travail et ses devoirs. Apprendre les mathématiques est conçu comme un processus engageant l'étudiant dans la durée et la persévérance. S'il faut mémoriser, on y parvient d'autant mieux qu'on a préalablement compris. L'université distribue des diplômes possédant une utilité sociale dans la mesure où certains emplois, positions ou statuts sont réservés aux diplômés. Nous vivons dans un contexte de massification de l'enseignement supérieur à un million deux cent mille étudiants. Cette massification des études supérieures autorise la distribution d'un nombre toujours plus élevé de diplômes qui déprécie leur valeur sur le marché de l'emploi. Nous constatons un déclin croissant d'intérêt pour les mathématiques (et toutes les sciences fondamentales telles la physique et la chimie) dès le secondaire où rares sont les lycées disposant d'une classe de mathématiques. Les mathématiques suscitent une anxiété chez beaucoup d'élèves de collèges, lycées et d'étudiants de l'université scientifique. Il y a une perception de la gravité du phénomène et un sentiment d'impuissance face au problème. Le désarroi avec lequel nous nous exprimons, mes collègues et moi, sur le problème de la démotivation des étudiants et suite à ma synthèse du livre pédagogique de Galand et Bourgeois⁽²⁾, m'ont incité à contribuer par cet écrit. L'échec de nombreux étudiants dans les premières années de leur cursus scientifique est une pré-occupation. Pourtant, on ne peut résumer l'explication au fait que ceux qui échouent seraient a priori moins motivés que les autres. Quels sont les acteurs susceptibles d'inhiber la motivation scien-



tifique et d'influencer l'apprentissage des mathématiques ? Les étudiants eux-mêmes, les enseignants, le cursus pédagogique et la communauté ou la famille.

LES ÉTUDIANTS

Comment imaginer un apprentissage sans un récepteur, l'apprenant ou l'étudiant actif, sans un engagement du sujet dans l'apprentissage ? Une dimension essentielle de l'engagement universitaire des étudiants tient à la valeur d'usage et d'échange qu'ils accordent aux diplômes et études qu'ils poursuivent. Les problèmes de motivation chez les étudiants en mathématiques consistent en un désintérêt, ennui, une baisse de motivation, démotivation, décrochage, violence... auxquels sont confrontés les enseignants universitaires. La montée du chômage rend l'utilité sociale des études plus difficiles à percevoir, surtout pour les étudiants des catégories sociales les moins diplômées. Les étudiants en difficulté ont tendance à être passifs, attendent plus la correction des exercices qu'ils ne la retrouvent eux-mêmes, dans une relation de dépendance excessive au chargé de cours ou l'assistant. Pour les impliquer, mieux vaut éviter de donner la solution à un exercice et inciter les étudiants à chercher, à explorer. Un exercice est défini comme un prétexte pour apprendre, asséoir ou vérifier une acquisition du savoir. Les étudiants ne s'engageraient et ne persévéraient dans les études que si elles ont un sens et de la valeur pour eux, que ce soit en lien avec leurs intérêts personnels immédiats ou leurs buts futurs. Une motivation est que les étudiants doivent avoir un projet. Plus son projet professionnel est fort, plus les caractéristiques des cours suivis vont prendre de l'importance. L'étudiant modifie sa perception de la valeur du cours. On demandera à l'étudiant d'associer à sa formation universitaire une perspective professionnelle. De nos jours, l'Internet est une forme non scolaire d'acquisition du savoir et arrive à même concurrencer l'université. Les étudiants choisissent comme spécia-

lité celle qui «paie» et non celle qu'ils aiment. Comme le système d'enseignement vise davantage à obtenir une performance qu'un savoir, un diplôme, l'étudiant va renforcer ses comportements de tricherie, faire des impasses, le copiage... plutôt que d'approfondir ses connaissances. La confiance d'un étudiant en ses capacités influence considérablement sa motivation et ses performances.

LES ENSEIGNANTS

On parle de plus en plus de malaise des enseignants universitaires face à leur métier et à l'institution universitaire. Les enseignants incriminent leur tutelle qui ne peut plus leur offrir des conditions socioprofessionnelles motivantes. Au mois d'octobre 2008, il y a eu mort d'homme dans l'enceinte même d'une université, la mort d'un enseignant universitaire et responsable d'un département de surcroît. Des problématiques de violences et d'incivilités sont posées. Le métier d'enseignant est lié à l'idée de vocation et d'engagement, ce dernier est signe d'appartenance au métier. L'échec et la démotivation d'un étudiant touchent l'enseignant dans son amour-propre, dans son métier et son identité professionnelle. Les enseignants, seuls juges de la qualité de l'enseignement, quelle que soit leur compétence, ne peuvent pas faire grand-chose. L'enseignement de cette matière est souvent fait d'une manière abstraite, sans aucune application directe dans la vie courante. Il me semble que les étudiants ont un besoin de contact avec les mathématiques pratiques et appliquées pour se motiver à apprendre. Parfois, les mathématiques sont mal enseignées dans tous les niveaux, moyen, secondaire et supérieur. Des étudiants assimilent difficilement les concepts fondamentaux de la mathématique, connaissent mal les problèmes qu'elle soulève et développent peu l'esprit scientifique. La passivité, la neutralité et le silence des étudiants sont les plus grandes difficultés professionnelles pour l'enseignant. Rares sont les enseignants qui témoignent de l'enthousiasme,

du plaisir de découverte, d'investissements dans les projets des étudiants, ainsi que de la créativité et de la mobilisation. Dans une carrière de l'enseignement universitaire pédagogique, on risque d'être pris par une routine et comme conséquence un désengagement profond.

Il se traduit par une tradition ritualiste ou désabusée à l'enseignement. Les possibilités d'apprendre de nouvelles choses en faisant de la recherche sont fondamentales pour l'universitaire. L'intérêt pour un cours peut être renforcé et éveillé par la passion et l'enthousiasme communiqués par le formateur.

L'enseignant transmet des contenus qui lui tiennent à cœur et par rapport auxquels il se sent à l'aise. La structuration d'un cours, son rythme, le niveau d'exigence imposé sont parmi les éléments qui peuvent le valoriser.

L'enseignant doit préciser explicitement l'utilité du module enseigné. Les études suggèrent de développer en classe des buts de maîtrise pour favoriser la coopération. Il faut faire travailler des étudiants sur des documents différents pour renforcer la coopération en développant la confrontation de points de vue.

Les enseignants eux-mêmes sont soumis à des contraintes qui renforcent ou diminuent leur motivation à chercher à utiliser un style pédagogique efficace. Les pressions administratives ou le comportement des étudiants influencent en retour le style interpersonnel de l'enseignant.

LE CURSUS PÉDAGOGIQUE DES ÉTUDIANTS

Croire que la réussite en mathématiques est davantage une question d'intelligence ou de talent que d'effort est fautive. Le niveau de performance n'est pas un indicateur d'intelligence. L'intelligence n'est pas une valeur fixée mais un potentiel à développer.

L'évaluation doit permettre à l'étudiant de mesurer ses progrès pour estimer l'efficacité de ses efforts. L'engagement de l'étudiant constitue la condition essen-

tielle pour l'apprentissage qui exige la mobilisation des ressources cognitives, affectives et comportementales. L'orientation sans concertation vers cette filière de mathématiques fait que ses étudiants ne sont pas motivés. Les MPC, mathématique, physique et chimie, sont devenues des spécialités de «relégation».

Le facteur le plus influent pour la motivation des étudiants aux mathématiques est la relation enseignant-étudiant.

L'étudiant qui se sent compétent à bien faire ses travaux de mathématiques, qui choisit d'aller en mathématiques, qui est prêt à sacrifier du temps pour réussir ses modules de mathématiques et qui se sent accepté et soutenu par ses enseignants présente une motivation élevée et a toutes les chances de persévérer et d'obtenir sa licence de mathématiques.

LA FAMILLE, LA SOCIÉTÉ OU LA COMMUNAUTÉ

La société a tendance à incriminer l'université et ses enseignants démotivés ou incompetents ou absentéistes, des amphes surpeuplés, des universités sans moyens pédagogiques et scientifiques, des matières enseignées sans pertinences sociales, des procédures d'évaluation obsolètes... Une culture familiale valorisant les études fait que des fratries ayant étudié les mathématiques et réussi existent en Algérie. Plus la distance culturelle entre l'école et la famille est faible, plus la relation pédagogique est grande.

La participation à des exposés de mathématiques ou à des clubs scientifiques permet à des étudiants d'établir un lien avec la science. La motivation mathématique des étudiants ne relève pas que des enseignants.

Des actions concertées entre les familles, les enseignants, les milieux professionnels et l'Etat peuvent inverser la tendance. Il faut trouver les moyens pour rendre plus attrayant l'apprentissage de la mathématique et cela dès le collège. Les enseignants du cycle primaire sont peu motivés à enseigner cette discipline. La communauté de mathématiciens doit servir de modèle.

Conclusion

De nos jours, à l'université, il y a un dessèchement de l'esprit et du style. J'espère que d'autres contributions des centres pédagogiques viendront enrichir ce débat. La motivation à apprendre les mathématiques, qui doit se faire dès le collège, s'exprime par l'effort, la persévérance au travail, la manifestation d'intérêt pour l'université, l'assiduité, etc. Il faut assurer une relève scientifique capable de répondre aux besoins croissants des universités. Comment peut-on expliquer le changement d'orientation universitaire dès les années 90, des sciences et technologies vers les sciences humaines et sociales ? Savez-vous que beaucoup de villes universitaires algériennes ne disposent même pas d'une librairie scientifique ? L'absence des «usines de production» atténue aussi l'intérêt pour les sciences.

* Universitaire

1- Amin Maalouf. *Léon l'Africain*. p. 54. Editions Casbah, Alger, Algérie, 1998.
2- Benoît Galand et Etienne Bourgeois. *(Se) Motiver à apprendre*. Editions Presse universitaire de France, PUF, 2006.

Égypte-Algérie : le hooliganisme médiatique

«Le sport, c'est aussi le hooliganisme, des énergies considérables canalisées dans la bêtise.»
Jean Dion

PAR AHMED BENSAAIDA *

Eliminatoires de coupe du monde de football. Match «aller». Terrain de l'équipe A. Mal accueillie, empêchée de dormir, l'équipe B est battue par l'équipe A. Humiliation nationale. Une jeune fille, citoyenne du pays B, se tire une balle dans le cœur. Obsèques nationales diffusées en direct à la télévision et suivies par le président et le gouvernement du pays B. Les médias s'en mêlent. L'Histoire de chacun des pays est travestie et les travers de chacun d'eux sont mis en exergue. Rancœurs nationales. Match «retour». Terrain de l'équipe B. Son hôtel incendié, son hymne national hué, maltraitée et empêchée de dormir, l'équipe A est battue par l'équipe B. Échauffourées. Voitures incendiées. Hôpitaux débordés. Deux supporters de l'équipe A sont tués.

Les médias s'en délectent. L'Histoire de chacun des pays est réécrite et l'encre utilisée est noire. Animosités nationales. Des émigrés du pays B sont attaqués dans le pays A. Deux jours de violence et aucune protection des autorités : chasse à l'homme, morts, blessés. Ce n'est que la fatigue des émeutiers du pays A qui mit fin au massacre. Rupture des relations diplomatiques.

Une victoire chacun. Match d'appui dans un terrain neutre. Les médias s'en donnent à cœur joie. L'Histoire de chacun des pays est trainée dans la boue et les drapeaux en sont salis. Haines nationales.

L'équipe B gagne le match. Exactions. Viols. Morts. Blessés. Hôpitaux débordés. L'arbitrage est mis en cause et les joueurs vainqueurs sont accusés de tricherie. Les médias se déchangent. L'huile de la fierté est jetée dans le feu sacré de la Nation. Sensationnalisme. Propagande. Des brouilleries sont montées en épingle. On mêle le vrai et le faux, l'imaginaire et le réel. Un vice-consul du pays B est assassiné. Les gouvernements en profitent pour assurer leur légitimité. Guerre nationale.

La capitale du pays A est bombardée. La guerre fait rage. Les hostilités ne durent que quatre jours, mais font 2000 morts, 4000 blessés et 100 000 déplacés. Pure invention, cette histoire? Oh que non! Ce conflit a eu lieu entre le Honduras (pays A) et le Salvador (pays B) et s'est déroulé durant les mois de juin et juillet 1969. Surnommée la «guerre de Cent Heures» mais aussi «guerre du football» (Guerre du fútbol), elle a été la cause de la ruine des économies de ces deux pays voisins et il a fallu attendre 11 ans pour qu'un traité de paix puisse être signé. La haine, elle, est là pour toujours.

Bien que cette dramatique histoire soit un cas extrême de ce que peut engendrer la rivalité footballistique, elle a malheureusement quelques similitudes



avec ce qui se passe actuellement entre l'Égypte et l'Algérie. Tout d'abord, il s'agit d'éliminatoires pour la qualification à la phase finale de la coupe du monde de football et le vainqueur entre ces deux pays sera l'heureux élu. En cas d'égalité parfaite entre les deux équipes, un match d'appui aura lieu dans un pays neutre.

Mais l'analogie la plus remarquable est probablement celle de la tempête médiatique féroce qui entoure cet événement sportif. Jamais, de mémoire d'Algérien, un bouillonnement médiatique aussi orduier n'a accompagné une quelconque compétition sportive internationale. Un florilège d'insultes, d'accusations et de méchancetés gratuites. Du fiel et du venin distillés dans l'encre, les ondes et les pixels.

L'escalade verbale et le jeu avec les sentiments des auditeurs par certains présentateurs égyptiens sont d'une efficacité redoutable dans la dissémination de l'intolérance envers (tous) les Algériens. La déformation de l'Histoire et son utilisation à des fins belliqueuses et malveillantes n'honorent en rien ces apôtres de l'aversion qui construisent leur notoriété sur les cendres des feux qu'ils ont allumés. De l'autre côté, le comportement médiatique algérien n'est pas en reste : formulations cinglantes, réponses irréfutables et montées au créneau hostiles.

Un journal a même publié, à la une, un montage photo de piètre qualité montrant les deux entraîneurs côte à côte. Cela n'aurait posé aucun problème si ce n'était les accoutrements avec lesquels on les a représentés : l'entraîneur algérien était en jeune premier et l'Égyptien en nouvelle mariée! Dans un autre numéro, c'était un

joueur algérien affublé d'un costume de gladiateur qui trônait triomphalement en première page. Il est vrai que les spectacles des combats de gladiateurs déchainaient la violence des spectateurs de la Rome antique. Mais sommes-nous encore en antiquité sans le savoir?

Sur le plan informatique, les hostilités ne se sont pas fait attendre. Des hackers égyptiens se sont pris aux sites d'un journal et de la télévision algérienne. En guise de représailles, les hackers algériens ont, de leur côté, attaqué des sites égyptiens : la présidence, le ministère de la défense et le plus grand journal égyptien.

Pourtant, les peuples algériens et égyptiens se sont toujours estimés et admirés, surtout en matière de sport.

Je me rappelle une anecdote qui m'a prouvé à quel point les égyptiens étaient respectueux des sportifs algériens. En septembre 1986, juste après la coupe du monde, j'étais à Louxor, petite bourgade à quelques 700 km au sud du Caire.

Cette localité est un des endroits les plus visités au monde car elle renferme des vestiges inestimables de la civilisation pharaonique. Au pied de l'entrée de la tombe de Thoutmôsis III, dans la vallée des Rois, je fus accosté par un jeune adolescent, vendeur de petites statuettes qu'il fabriquait probablement chez lui, mais qu'il salissait avec la terre des alentours pour leur donner un aspect «archéologique». Lorsque je lui répondis en arabe, il fut tout d'abord surpris et me demanda mon origine. Lorsque je lui dis «algérienne», il sursauta et, frénétiquement, amena tous les petits vendeurs des alentours. En moins de temps qu'il ne faut pour le dire, j'étais entouré

d'une ribambelle de petits joyeux lurons en «gallabia» scandant «Belloumi, Belloumi, Belloumi...!» Je fus accompagné par ce cortège aussi inattendu qu'insolite tout le long de ma visite de la vallée des Rois, jusqu'à ce que le soleil de plomb du midi me fasse quitter ce merveilleux endroit. Avec le même enthousiasme, le peuple algérien a été un des premiers supporters de l'Égypte lors des deux dernières éditions de coupe d'Afrique des nations.

Les Abou-Trika, Zidane et Amr Zaki étaient autant égyptiens qu'Algériens. Des scènes de liesse accompagnaient chacune de leur victoire et les cœurs des Fennecs vibraient pour les Pharaons. En ce qui me concerne, chacun de mes voyages au pays de Naguib Mahfoud me réconcilie avec le genre humain. Je suis toujours agréablement surpris par la fraternité, la générosité et la chaleur de l'accueil du peuple égyptien. Du fort de Qaitbay à Alexandrie, au Khan El-Khalili du vieux Caire, en passant par Deir el-Bahri à Louxor ou dans les rues grouillantes de Naama Bay à Sharm Echeikh, les portes m'ont toujours été grandes ouvertes et mon pays admiré : «Balad el milioune chahid» (le pays du million de martyrs). Mais où se cache donc la haine dont parlent ces médias? Quand on pense que la Turquie et l'Arménie cherchent à enterrer la hache de Guerre et à oublier un génocide autour d'un match de football, on doit sérieusement se poser des questions sur ceux qui veulent la détériorer entre l'Algérie et l'Égypte!

Après le tirage au sort des matchs de barrage de la zone Europe, voilà ce que tirait, il y a quelques jours, un journal irlandais à propos de la prochain-

ne rencontre France-Irlande : «Ce duel représente un challenge énorme. (...) N'importe quelle équipe qui réunit des joueurs comme Thierry Henry, Franck Ribéry ou Karim Benzema peut poser toutes sortes de problèmes.» Le président de la Fédération irlandaise de football s'est, quant à lui, prononcé sur les supporters : «Pour nos supporters, c'est très excitant de pouvoir revenir à Paris, au Stade de France. Ils viendront nombreux. Ils sont très bruyants mais très bien élevés». Quelle différence avec les propos incendiaires de nos médias arabes qui sont aussi très bruyants, mais malheureusement très mal élevés!

Bien que le hooliganisme des supporters soit abject, celui des médias est surnois, insidieux, perfide et beaucoup plus dangereux. Le hooliganisme médiatique légitime celui des supporters, lui donne de la voix et génère sa violence. Il réinterprète fallacieusement l'Histoire, transforme des oui-dire en vérité absolue, crée de la haine qui dépasse le cadre du sport et la perpétue bien au-delà des événements sportifs.

Le hooliganisme des supporters casse des équipements et déclenche des escarmouches; celui des médias brise les esprits et viole les mémoires. Pour tout cela, il est impératif de le combattre avec autant de vigueur que tous les autres maux dont souffrent le football.

Quand à nous, amoureux du ballon rond, nous suivrons les pas de Madjer et d'Abou-Trika : même si nous aimons nos pays par-dessus tout, nous supporterons l'équipe qui aura mérité de se qualifier à la coupe du monde.

* Docteur en physique Montréal (Canada)

L'éternel Président !



PAR YAZID HADDAR

Comme dans tous les pouvoirs dictatoriaux, rien n'est lâché. Les dictateurs s'attachent au pouvoir jusqu'à la dernière minute de leur vie. Ceci est le symptôme de la gouvernance dite « tiers-mondiste » ou en voie de développement, selon les circonstances. C'est le cas des élections présidentielle chez notre pays voisin et frère, la Tunisie. Les élections sont passées comme une lettre à la poste, avec un taux de participation connu d'avance, un vrai plébiscite. Ceci nous rappelle quelques élections chez nous ! Un ami tunisien journaliste, contacté à l'occasion de cet événement important, me confie que ces élections sont devenues « une vraie mascarade », avant de poursuivre « il n'y a plus d'espoir avec ce pouvoir, il faut de la patience », dit-il. C'est d'ailleurs le mot d'ordre du parti FDTL (Forum Démocratique pour le Travail et les Libertés) dont le candidat, le secrétaire général, Ben Jaafar, a vu sa candidature à l'élection présidentielle invalidée par le Conseil constitutionnel le 25 octobre dernier. Depuis plus de vingt ans au pouvoir, l'actuel président va effectuer son cinquième mandat après avoir modifié à plusieurs reprises la Constitution. Tout est organisé pour légitimer et le maintenir à son poste.

Ce petit pays a des atouts extraordinaires pour rejoindre les grandes nations. Certains le comparent à la Suisse. La volonté politique de la Tunisie suivie des l'Indépendance est de moderniser ses institutions. « Si la modernité se définit par le développement des forces productives, la mise en place d'un pouvoir politique centralisé, l'affirmation d'identités nationales adaptées à l'internationalisation des réseaux de circulation des idées et des hommes, la laïcisation des valeurs et des normes, et la propagation des droits à la participa-

tion politique, alors il est légitime de considérer la Tunisie comme un pays moderne », selon Fathi Triki, philosophe et universitaire à l'université de Tunis-I. Ses dirigeants, selon F. Triki, n'ont pas été séduits par l'idéologie arabiste de Nasser, ni par l'islamisme et le wahhabisme du pétrodollar. Selon ce philosophe, le mode de gestion du pays depuis l'Indépendance a toujours été d'éviter les idéologies pompeuses, et d'être « raisonnable », pour ne pas dire rationnel. Cependant, le « culte de la personnalité » est enraciné dans l'esprit des citoyens à tel point que certains utilisent le qualificatif « Sa majesté » pour désigner le président tunisien !

La Tunisie se distingue par la performance de son système éducatif, qui est l'un des meilleurs systèmes dans les pays arabes. Ainsi, le taux d'alphabetisation est de 87 %, ce qui traduit la volonté du pouvoir politique d'éradiquer l'illettrisme. La Tunisie se distingue également par le statut de la femme qui est désormais la plus émancipée dans le monde musulman. La couverture sociale de la population (10,4 millions d'habitants) est de 92 %. Le nombre de personnes vivant au-dessous du seuil de pauvreté est de 4 %. La Tunisie a su moderniser ses institutions et surtout à s'ouvrir à l'autre. Contrairement à ses voisins le Maroc et l'Algérie où, pendant le mois de Ramadan, les restaurants et les cafés sont fermés, à Tunis, on sert toujours des repas et du café pendant ce mois de jeûne. Cependant, le pouvoir de Ben Ali ne tolère guère les critiques à son égard et à sa politique. Peut-on alors construire un Etat moderne sans liberté d'expression ? C'est souvent le sujet de discussion entre mes amis tunisiens et moi-même. Ils préfèrent la liberté d'expression des Algériens au musellement des Tunisiens. Effectivement, la présence policière est omniprésente sur l'ensemble du

territoire tunisien, des organisations humanitaires rapportent des faits de non-respect des droits de l'Homme dans les prisons et dans les villes et villages isolés. La participation politique de tout citoyen n'est pas à l'ordre du jour. Or, nous constatons chez nous que la liberté d'expression n'a rien apporté au quotidien des Algériens. D'ailleurs, sommes-nous réellement libres de nous exprimer ? Les titres de presse rapportent chaque jour des cas de corruption à haut niveau et les gouverneurs de l'Etat, au lieu d'ouvrir des enquêtes judiciaires, mettent en retraite anticipée ou offrent des postes plus importants aux corrupteurs ! Cependant, quand il s'agit d'un livre ou d'une manifestation, les représentants de l'Etat agissent vite pour réprimer et emprisonner leurs auteurs. Ils vont même jusqu'à voter des lois pour les punir comme des criminels. C'est le cas des harraga !

Finalement, si la Tunisie a réussi à moderniser ses institutions (système éducatif, émancipation des femmes, couverture sociales, etc.), elle n'a pas réussi à instaurer l'alternance au Pouvoir. Il faudrait qu'une force d'opposition se crée pour exercer un contre-pouvoir. Malheureusement, toute opposition est réprimée. Cet Etat moderne est donc fragilisé ce qui entraîne une instabilité politique. Quant à l'Algérie, elle n'a toujours pas réussi à moderniser ses institutions ni à développer son système éducatif ni même à instaurer une politique sociale cohérente et durable. S'ajoute à cela une instabilité politique qui perdure.

Peut-on espérer que cette région d'Afrique du Nord, qui a tant donné à l'Humanité et la modernité, réussira un jour à effectuer un réel développement profitable au plus grand nombre ?

Cf. Jeune Afrique N° 2543.
Cf. Jeune Afrique N° 2544.
Cf. Marianne N° 652.

LA CHRONIQUE DU BLEDARD

Paris : Akram Belkaïd



Tiens, rev'là le Besson !

Ah que cela devient fatigant ! Et dire que cela risque de durer ! La fille est grosse, la manœuvre énorme mais on se laisse facilement prendre au piège... Indignation : voilà donc Besson le félon, Eric de son prénom, qui veut lancer un débat sur l'identité française. Comme ça, parce que l'idée lui en est soudain venue et puis, peut-être aussi à cause de ces dizaines, que dis-je, ces centaines de milliers de burqas que l'on voit flotter dans les villes et les campagnes. Ah, Besson, ce Besson... Trahir les siens en plein combat, faire allégeance au chef d'en face quelques jours plus tard et en devenir très vite l'un des principaux vassaux... Besson, pour qui l'honneur semble se résumer à un doigt adressé à un journaliste, Besson icône de nos temps où rien ne compte, où tout se monnaie et où le mot loyauté fait rire aux éclats. Eric Besson...

Pourquoi remet-il sur le tapis cette question de l'identité française ? Que cherche-t-il à faire oublier en recourant à ce stratagème dilatoire usé jusqu'à la corde qui est celui de la polémique ? De quelle actualité cherche-t-il à faire détourner le regard ? La liste est longue à commencer par ces trois pauvres Afghans renvoyés se faire égorger chez eux. Il y a bien sûr la candidature du fils Sarkozy à la présidence de l'Epad, cet établissement public qui gère le quartier de La Défense. Avez-vous entendu ce grand éclat de rire mondial ? Avez-vous lu les éditoriaux cinglants de la presse internationale, étasunienne, britannique, suisse, saoudienne, chinoise, nord-coréenne...

Cette affaire Jean Sarkozy a accablé le bon peuple de droite. Le doute s'est emparé d'une partie des militants de l'UMP, le parti présidentiel. « Pour qui se prend-il ? » Pour qui nous prend-il ? : deux questions qui ont tourné en boucle à propos du père de Jean. Ouvrons une parenthèse à propos du rejeton. Entendre des hommes politiques, parmi lesquels Besson, affirmer que le jeune homme a démontré sa valeur et sa capacité à présider l'Epad en réussissant son passage au journal télévisé de vingt heures est sidérant. C'est tout sauf anecdotique. Cela signifie que la valeur dans les « familles » politiques se mesure à l'aune du talent pubard. La com', il n'y a que ça de vrai, coco ! A quoi bon ahaner toute sa vie pour obtenir diplômes et expérience professionnelle quand on a un bagout d'homme politique qui répond aux questions en commençant par prononcer de manière presque amicale les prénoms et noms de l'intervieweur ? Fin de la parenthèse.

Ou plutôt non. Ouvrons-en une seconde. Dans ce qui précède l'expression « famille politique » a été citée à dessein. Voici ce que m'a écrit à ce sujet Renaud M., un confrère parisien indigné par la déliquescence de la classe politique française qui ne jure que par la com' et les petites phrases. « A mon sens, juge-t-il, cette locution, en vogue depuis quelques années et qu'on entend de plus en plus, y compris au PS, traduit la dérive, voire la déréliction de la démocratie française. On n'appartient plus à un parti ou un courant d'idées, mais à la 'fa-

miglia' ». Et l'agacement de ce confrère « se renforce par l'évolution du discours politique, qui ne recouvre plus aucune réalité ni distinction idéologique (...) Le paysage politique français s'apparente de plus en plus à une lutte de clans mafieux pour le pouvoir et le prestige. » Fermeture des deux parenthèses.

Un climat délétère, le démantèlement rampant mais méthodique du modèle social français, une économie qui ne redémarre pas, un chômage qui augmente, des banques qui font la loi et qui empêchent toute législation contraignante, une fiscalité qui s'alourdit sur le dos des classes moyennes, l'absence de projet national fédérateur, la multiplication d'émeutes urbaines, une position militaire qui s'enlise en Afghanistan et une diplomatie qui court en vain après un premier rôle dans les grands dossiers internationaux : autant d'ingrédients qui ne pouvaient que faciliter la réapparition du grand débat sur l'identité française. Et à cela, s'ajoute bien sûr la perspective des élections régionales que Nicolas Sarkozy entend gagner à tout prix, quitte à encore aller faire la pêche aux électeurs du Front national.

Un choix sans surprise que ce thème de l'identité. L'insécurité, autre grand argument électoral, restera au frigo jusqu'à la prochaine présidentielle. Un discours de Nicolas Sarkozy sur l'identité française est même attendu pour décembre. Peut-être rêve-t-il, le pauvre, d'égaliser Obama et ses deux fameux discours prononcés lors des primaires de 2008 (l'un était le fameux « yes we can » et l'autre portait sur les problèmes raciaux aux Etats-Unis). Parions en tous les cas qu'il va nous infliger un speech dont lui et ses conseillers ont le secret. Mais peut-être comprendra-t-il d'ici là que se faire le chantre de l'identité française implique comme préalable le fait de respecter la langue de ses aïeux maternels en cessant par exemple de la maltraiter comme il le fait à chacune de ses interventions.

Il faudra suivre avec attention à ce qui va être dit au cours des débats qui s'annoncent. Il y a deux ans, le Québec, après la multiplication d'incidents de type communautariste, avait organisé de grandes sessions publiques destinées à faire le point autant sur ce que signifiait l'identité québécoise que sur ce qui définissait le « vivre ensemble » entre Québécois et migrants. De l'avis de nombreux experts, ces causeries ont donné lieu au meilleur comme au pire. Débats de qualités et séances exutoires, souvent xénophobes, parfois même antisémites, se sont entrecroisés.

C'est certain, il va y avoir des dérapages. Ici et là des mots blessants vont être prononcés contre l'étranger, le migrant, l'arabe, le kabyle, le Noir, le turc, le chinois ou le musulman. On va certainement beaucoup parler d'islam, de mosquées et d'immigrés. Il faudra alors raison garder en se disant que tout cela finira bien par se tasser. Pour un temps... Car, malheureusement, un Sarkozy, un Besson ou un autre finiront toujours par ouvrir la boîte de pandore de l'identité et libérer ses vents malodorants.

Les condensats détonants de la pacification gaullienne

PAR FAROUK ZAHI

Jean-Pierre Deschamps, universitaire et spécialiste en pédiatrie sociale de l'université de Nancy, a eu en cette occasion, à animer une conférence sur la sauvegarde de la population juvénile, des risques induits par la ville. Il faisait précéder son intervention par la projection d'un diaporama ; celui-ci visualisait une simple plaque de transistors. Usant de métaphore, le conférencier trouvait de frappantes similitudes visuelles, entre cet inerte matériau électronique et l'habitat H.L.M qui s'est incrusté dans le paysage urbain. A ce titre, il n'était plus besoin de s'étonner ou même de se questionner, sur les déviances comportementales juvéniles. Ces ensembles immobiliers, au lieu d'être des lieux de partage communautaire, ont paradoxalement nourri l'instinct grégaire et confiné l'individu dans sa cage d'escalier, son palier et derrière sa porte. Ammi Ali, sexagenaire habitant la cité HLM de Diar Echams, (mystification euphémique lexicale) restitue la nudité sociale, non sans dignité, dans laquelle se trouve sa cité. On ne peut imaginer, les drames qui se conjuguent au pluriel, derrière les murs d'« une plaque de transistors » où tous les composants sont liés, même, dans leur intimité propre. Une autre dame avoue, qu'elle est obligée de faire évacuer ses fils quand, ses filles doivent se changer. Le cas de cette jeune fille, emportée à la fleur de l'âge par une cardiopathie et dont le frère disait, qu'elle serait morte sans connaître une vraie salle de bain, est des plus saisissants. On évolue, on respire et comble de la déchéance, on copule dans un es-

Dans le cadre du «Réseau ville-santé», l'Organisation mondiale de la santé (OMS) organisait en septembre 1996, en son siège de Genève, un colloque international sur le thème : la ville et son environnement sanitaire.

pace plus petit qu'un living ordinaire. Il faut vraiment s'en accommoder comme l'a fait Ammi Ali, sa vie durant. Il ne parle pas de sa propre misère sexuelle qu'il vit dit-il, depuis vingt ans, mais de celle des jeunes couples qui pour se retrouver, s'ingénient à travers d'incongrus expédients, à satisfaire les devoirs de la relation conjugale. Il se dit honteux à son âge, d'avoir à lapider la Police...mais il n'en démord pas.

Habités au «black out» événementiel de notre télévision nationale, nous sommes contraints, à travers des lucarnes télévisuelles étrangères, à faire dans le voyeurisme qui dégage une sensation de mal être presque coupable. Et là, ce n'est plus le Pouvoir, seul, qui est mis en cause, mais toute la composante nationale. Se peut-il que cela se passe chez nous ? Lancinante question qui ne trouvera nulle réponse, l'image est tellement forte et le commentaire tellement caustique. On reconnaît tout de même que «la favela», où se déroule la fronde, est une relique coloniale. Et c'est justement dans une des éditions d'un de ces journaux télévisés, que nous découvrons, non sans émotion, ce jeune qui a dépassé largement la trentaine présentant son antre, à l'objectif de la caméra dénudeuse de misères humaines. Le taudis qui lui tient lieu de résidence, enfoui en entresol, est composé de deux pièces ou plutôt de deux compartiments exiguës toilettes comprises. L'endroit suintait l'insalubrité. Il criait son dépit face à la caméra : «Et même si je trouvais une compagne pour la vie, qu'elle est la femme qui accep-

terait de vivre ici ? Je vous le demande... Je gagne 5300 DA par mois dans une entreprise de nettoyage...mais, il vaut mieux ça que ce qui est prohibé par la loi !...Nous recommencerons pour faire entendre notre voix...quitte à aller en prison ou même mourir...». Ce coup de gueule n'est point surfait, il ne peut être que déterminé comme celui d'un désespéré.

Après plusieurs générations qui se sont succédées, depuis le recouvrement de la souveraineté nationale, que fallait-il attendre de ces incubateurs de la rancœur et par extension de la colère. Les bidonvilles de Diar Echams, Diar El Kef, ne sont pas de génération spontanée, mais les excroissances démographiques de ces ensembles immobiliers faits, dans des conditions exceptionnelles que tout le monde connaît : L'insurrection armée anticoloniale. La force d'occupation de l'époque, proposait dès l'automne 1958, «La paix des braves» aux combattants et un plan de développement économique et social appelé «Plan de Constantine» à la population. Ce plan quinquennal (1959-63), élaboré dans la précipitation, paraît au plus urgent ; notamment l'amélioration un tant soi peu, des conditions de vie de l'habitat indigène. Et c'est en droite ligne avec le sinistre code de l'indigénat, que l'on croyait offrir aux autochtones de meilleures conditions d'habitat, en réalisant à leur intention des clapiers comportant : électricité, eau courante et «tout à l'égout». On fermait cyniquement les yeux sur la taille de la famille, dite Franco musulmane. Cette dénomination éman-

cipatrice, selon ses concepteurs, n'induisait pas moins tacitement, la ghettoïsation mentale de cette population. C'était la cerise sur le gâteau de la ségrégation raciale. Les bouleversements induits par le nouveau mode de cohabitation, étaient incommensurables pour cette société d'extraction rurale et clanique. Habitée à l'ostracisme spatial, faisant du «Nif» son credo, elle se retrouvait nez à nez avec la promiscuité. Il était évident que les promoteurs du projet, offraient le Pérou, à cette multitude de damnés. Placée juste à la lisière de Diar Saada, résidence huppée des Européens, la cité de Diar Echams, faisait déjà figure de «village nègre». Ce statut réducteur pour des raisons historiques, fit que beaucoup de ses résidents déclinaient plutôt El Madania ou Diar-Saada comme lieu de résidence. C'est dire, la tare que peuvent traîner derrière elles, des générations de laissés pour compte.

Si, pour les ascendants, cette condition sociale induite par le fait colonial pouvait être supportable, il n'en est nullement question pour la jeune descendance. L'Etat social dont ils en ont entendu parler, ou dont ils ont eu à connaître dans leurs études, ne peut se dérober à ses obligations solennelles déclarées dans toutes ses chartes de politique générale. Ces jeunes et moins jeunes, c'est d'ailleurs l'une des rares fois, où des mères de famille participent à l'émeute, ne veulent plus se laisser conter, par ceux qui continuent à ignorer leur sort. L'avenue des frères Bouaddou, appelée autrefois «Ravin de la femme sauvage», qui se déroule à

leurs pieds, regorge d'institutions ruisselantes de chrome et de buildings insolents. Ils considèrent qu'ils se sont tus par retenue lorsqu'on a érigé Rhiad El Feth, à un jet de pierre de leurs gîtes ; le consensus d'ailleurs participant, de la symbolique du Sanctuaire du martyr. Basta ! Disent-ils maintenant. Il existait des ghettos similaires à Diar Chems de part le pays, mais des autorités locales bien inspirées les ont éradiqués. C'est à la pelleteuse que les cités «Grosjean» de Médéa et de Sour El Ghoulane ont été supprimées du paysage urbain. Les terrains récupérés de ces chantiers aujourd'hui disparus, ont été avantageusement utilisés pour de la promotion immobilière. Semés, tel un champ de mines à travers une zone de combat, ces groupements immobiliers, hauts lieux de la précarité sociale, n'en constituent pas moins des niches d'explosion sociale épidémique. Ils auraient du faire l'objet d'un traitement éradicateur ou de désaffectation partielle, pour offrir aux restes des résidents plus d'espace. En tout état de cause, leur substitution ne peut se faire au cas par cas, mais par des opérations d'extirpation par la racine. Il s'agira dans le registre, d'une œuvre de Salut public. Le récent Recensement général de la population et de l'habitat (RGPH), n'a-t-il pas identifié plus d'un million (1.000.000) de logements vides ? La trop longue résignation de ces mal lotis ne trouverait elle pas son explication probable, dans cette cruelle sentence de Marcel Aymé ? : «L'injustice sociale est une évidence si familière, elle est d'une constitution si robuste, qu'elle paraît facilement naturelle à ceux mêmes qui en sont victimes.»

La crise économique internationale, une occasion pour l'économie algérienne ?

PAR MOHAMED CHABANE

L'économie mondiale a traversé, ces deux dernières années, une grave récession suscitée par le cataclysme financier et l'effondrement de l'activité commerciale et industrielle dans le monde. Ce ralentissement a pesé de ses effets sur la croissance des économies à travers le monde. L'Algérie, qui n'est pas totalement intégrée dans l'économie internationale, connaît et connaîtra fort probablement dans un proche avenir des effets indirects de cette crise, mais d'une manière moins sévère qu'en d'Europe par exemple. Le paiement de la dette par anticipation, la constitution d'un fond de réserves et, surtout, l'explosion des prix des hydrocarbures ont permis à l'Algérie, à court terme, d'éviter un scénario catastrophe similaire à celui de 1986.

Malgré la sévérité de ses effets et l'ampleur de ses préjudices pour le système capitaliste, cette crise est une nouvelle opportunité pour l'Algérie afin de remettre en cause la suprématie imaginaire de l'économie nationale. Une occasion de repenser un modèle de développement permettant de réussir une réelle transition vers l'économie du marché, édifier une croissance libérée de la dépendance aux hydrocarbures et de l'emprise de la volatilité de leurs prix et effacer les avatars d'une politique de développement jusque là, quasi chimérique. Une occasion de redresser l'économie par l'exécution de profondes transformations structurelles qui engendreront des effets sur l'économie réelle et sur l'emploi à long terme.



Une économie analogue à celle des voisins. La Tunisie qui se base sur un développement humain très important (5% de croissance en 2008) qui, malgré la dégradation de la conjoncture économique mondiale, a exporté près de 4 milliards de \$ de

textiles (près de 22% des exportations totales) et a généré 2,4 milliards de \$ de recettes du tourisme (avec plus de 7 millions de visiteurs en 2008). L'économie tunisienne a reçu en 2008, l'équivalent de 2,3 milliards de \$ d'IDE (textiles, services, énergie,...) en

augmentation de 54% par rapport à 2007 et représentent désormais 6,2% du PIB) ou le Maroc qui focalise sa croissance (6,2% de croissance en 2008) sur l'agriculture et le tourisme.

Ce développement doit s'effectuer dans tous les secteurs au

même temps aux prix de lourds investissements dans l'agriculture, l'industrie, les services, le tourisme, entre autres. Le développement de l'agriculture stimulera forcément le secteur agroalimentaire national qui propulsera inévitablement le secteur industriel. Il faut oeuvrer avec une politique motivante envers les PMI/PME (accès au crédit par exemple). Cette stimulation aura pour but d'assurer une croissance de tous les secteurs économiques et le développement du marché intérieur, qui permettra indubitablement de résorber d'une manière efficace le chômage et aider à réaliser une croissance rapide assurant la réussite d'une transition d'économie rentière à une économie productive. Pour gagner le pari d'un développement durable et pour atteindre son plein essor, l'agriculture doit prendre appui sur une industrialisation basée sur l'utilisation raisonnable des ressources naturelles répondant ainsi aux besoins de la population algérienne, ainsi qu'aux besoins des générations futures.

Cela passe par un développement basé sur une grande cohérence et une meilleure visibilité dans la politique économique, éviter l'instabilité politique, juridique et sociale et, surtout, adopter des règles de bonne gouvernance interne et donc, une politique socio-économique hors la rente pétrolière qui devient le plus grand malheur de l'économie algérienne. Il est temps de voir les acteurs économiques déterminer des vrais objectifs et accomplir leurs véritables tâches.

* Laboratoire d'Economie et de Sciences Sociales de Rennes

Obama, prix Nobel de la Paix



PAR MICHEL ROCARD

Ancien Premier ministre français et ancien dirigeant du Parti socialiste, est membre du Parlement européen

En couronnant Barack Obama, le jury des Prix Nobel de la Paix a pris un risque. Le Président des États-Unis, même si c'est à l'évidence un esprit pacifique, conduit la plus grande puissance mondiale du monde, laquelle est toujours en guerre, en Afghanistan comme en Irak. Si ce jury a choisi Obama ce n'est pas devant l'évidence.

Certains commentateurs, ici ou là, ont critiqué le Comité Nobel pour n'avoir traversé ce choix, couronné que des mots et des espérances. Je crois que cette critique est perverse, inappropriée, et par là dangereuse. Car elle consiste à condamner l'espérance sous la forme des mots.

Or il est en politique des mots qui sont des actes. Le discours du Caire, mots adressés au monde musulman, a déjà contribué à changer au moins l'atmosphère des relations. Et les mots que le Président Obama a adressés à l'Iran ont déjà produit des résultats : les conversations ont repris et l'Agence internationale de l'énergie Atomique – l'AIEA de Vienne – va visiter les installations de Qom.

Le plus considérable n'est d'ailleurs peut-être pas là. C'est aussi par des mots – deux déclarations puis une conversation – qu'ont été engagés entre les deux Présidents Obama et Medvedev, donc entre les États-Unis d'Amérique et la Fédération de Russie, les contacts nécessaires à l'élaboration conjointe d'un plan de désarmement nucléaire bilatéral et progressif.

Le résultat de ces travaux doit normalement être soumis à la Conférence des Quinquennales du printemps 2010 chargée de faire le point sur l'application du Traité de Non Prolifération nucléaire.

Chacun sait en effet que le danger de la prolifération nucléaire – dont l'aggravation est menaçante – ne peut être combattu et

réduit que par la Communauté internationale toute entière. Aucune nation n'y pourrait parvenir seule. Cette démarche est donc essentielle, elle a déjà reçu l'approbation publique de Gordon Brown, Premier Ministre de Grande Bretagne.

Des signes multiples quoique silencieux laissent attendre celle de la Chine. On attend une position française. En tous cas sur cette affaire décisive c'est bien d'actes qu'il s'agit et pas seulement de mots.

Le risque pris par le Comité Nobel n'est donc pas celui de couronner ce qui ne serait encore qu'une espérance. Il est tout simplement celui d'avoir distingué des efforts non aboutis, donc le risque de faire partager au Comité Nobel le discrédit d'un résultat incertain.

Or si la perspective diplomatique dans le cas du désarmement nucléaire se présente plutôt bien, ce n'est guère le cas dans les autres domaines.

Dialogue avec les musulmans, dialogue avec l'Iran, tout cela en effet reste profondément dépendant du conflit majeur de la région, celui d'Israël avec la Palestine, dont la persistance pollue tous les autres, et interdit des évolutions positives.

Chez les deux protagonistes du conflit, Israël et l'Autorité Palestinienne, la communauté est profondément divisée et le pouvoir politique dans un état de faiblesse insignifiant. Le fait qu'il y a toujours en Israël une majorité parlementaire pour permettre l'extension des colonies – on vient encore tout récemment d'autoriser la construction de deux cents logements nouveaux, après la mise en garde d'Obama – veut dire que les destructeurs de la paix sont à l'œuvre. Israël laisse ainsi diminuer progressivement la possibilité effective que la paix se fasse, grâce à la création et à la reconnaissance d'un état palestinien. Car pour pouvoir naître ce dernier a besoin d'un territoire d'un seul tenant et d'une logique d'aménagement spatial. L'acharnement de certaines forces israéliennes à détruire cette chance a quelque chose de criminel, et l'impuissance

de ce reste de la société israélienne à l'empêcher est parfaitement tragique.

Cette logique est en effet pour Israël celle de la perte de l'essentiel de son soutien international, en même temps que celle de la provocation de nouvelles explosions de désespoir et de violence.

Elie Barnavi, ancien ambassadeur d'Israël en France, vient de publier un livre important, intitulé « Aujourd'hui ou peut-être jamais ». Sous titre : « pour une paix américaine au Proche Orient ». Son analyse met bien en évidence la dégradation générale de la situation et de ce fait la difficulté croissante à faire la paix. Il se raccroche à l'espoir suscité par Barack Obama, joint au fait que contrairement à ses deux prédécesseurs, l'actuel Président américain n'a pas attendu la dernière année de son mandat pour s'occuper du Moyen Orient, mais s'en est saisi dès sa prise de fonctions. La communauté internationale a largement applaudi ces déclarations et ces démarches.

Le regain actuel de gravité du problème tient à ce que l'arrêt du mouvement de colonisation, qui est la clé de toute reprise des négociations, n'est pas respecté en Israël.

Nous sommes donc dans une période difficile, car la réalisation de l'espoir formulé par Obama suppose une aggravation de la pression américaine sur Israël, attitude qu'il est difficile au Président américain d'obtenir de son Sénat. Et si rien ne se passe, un nouvel échec est inéluctable.

C'est l'hypothèse où le Prix Nobel aurait été quelque peu prématuré.

En même temps, cette distinction renforce la visibilité, l'autorité et la légitimité internationale de l'initiative américaine.

Tout n'est pas dit encore, et le succès demeure possible.

Au fond, pourquoi ne pas saluer le Comité Nobel de la Paix d'avoir pour une fois pris un risque au lieu de saluer une contribution établie et reconnue. La paix est si difficile que sa recherche doit être impérativement soutenue et encouragée.

Le dollar trompe-la-mort

La blogosphère s'émoustille des rumeurs de disparition du dollar. Le billet vert a chuté de 15% par rapport à l'euro depuis le début de l'été.



PAR BARRY EICHENGREEN

Professeur d'économie et de science politique à l'université de Californie à Berkeley

Les banques centrales ont progressivement cessé d'accumuler des dollars et préfèrent d'autres monnaies. Une histoire sensationnelle, même si elle n'est pas vérifiée, prétend que les États du Golf seraient en train de conspirer avec la Chine, la Russie, le Japon et la France (une bien drôle de coalition, n'est-ce pas ?) pour établir le prix du pétrole à partir d'une autre monnaie que le dollar.

Les économistes n'ont aucun problème à expliquer la faiblesse du dollar a posteriori. Les ménages américains épargnant plus pour reconstituer leur retraite, le pays doit exporter plus. Il faut un dollar plus faible pour rendre les biens américains plus attractifs aux yeux des consommateurs étrangers.

En outre, le ralentissement des flux de capitaux étrangers vers les États-Unis résulte de la désillusion provoquée par une des grandes spécialités des institutions américaines, ces instruments sophistiqués qu'elles ont créé et distribué. Le dollar est affaibli par la baisse des achats d'actifs américains. Les conjoncturistes, par extrapolation du passé dans l'avenir, prévoient une baisse encore plus importante.

La première chose à dire à ce sujet est qu'il faut se méfier des prévisions des économistes, surtout celles à court terme. Nos modèles sont clairement incapables de prédire les mouvements monétaires sur quelques semaines ou quelques mois.

Je suis bien placé pour le savoir. Lorsque la crise des surimprimes a éclaté en septembre 2007, j'ai publié un article dans un éminent journal financier intitulé « Pourquoi est-ce le bon moment de vendre du dollar ». Ce qui s'est déroulé par la suite, bien sûr, c'est que le dollar s'est

fortement renforcé, dans la mesure où les investisseurs, recherchant désespérément des liquidités, se sont précipités sur les bons du Trésor américain. Puis le dollar s'est effectivement remis à la baisse pour remonter en flèche à la suite de la faillite de Bear Stearns et des problèmes d'AIG.

Sur des périodes de plusieurs années, nos modèles s'améliorent. Sur cette échelle de temps, il faut se concentrer sur la nécessité pour les États-Unis d'exporter plus et sur la difficulté croissante de l'économie à attirer les capitaux étrangers. Ces facteurs laissent à penser qu'il faut s'attendre à d'autres faiblesses du dollar.

La question est : Faiblesse contre quoi ? Pas contre l'euro, qui est déjà cher et qui est la monnaie d'une économie avec des problèmes structurels et bancaires plus sérieux que ceux des États-Unis. Pas contre le yen, qui est la monnaie d'une économie qui refuse de grandir.

Donc, une éventuelle dépréciation du dollar se ferait contre des monnaies comme celle de la Chine et d'autres marchés émergents. Leur intervention ces dernières semaines montre quelque hésitation. Mais leur choix se résume soit à acheter des dollars américains, soit à acheter des produits américains. La première option est une option perdante.

Sur le long terme, l'OPEP exprimera le prix de son pétrole à partir d'un panier de monnaies. Elle vend son pétrole de la même façon aux États-Unis, à l'Europe, au Japon et aux marchés émergents. Cela n'a plus de sens d'établir le prix de son pétrole dans la monnaie d'un seul de ses clients. Et les banques centrales ne concentreront sûrement pas tous leurs œufs sur le seul panier dollar lorsqu'elles constitueront leurs réserves.

Au-delà, le dollar ne va pas disparaître. Il n'est pas prêt d'être remplacé par l'euro ou le yen, puisque tant l'Europe que le Japon ont de sérieux problèmes économiques. Le renminbi va

arriver, mais pas avant 2020, et d'ici là, Shanghai sera devenu un centre financier international de premier ordre. Et même alors, le renminbi partagera probablement la scène avec le dollar ; il ne le remplacera pas.

La chose qui pourrait précipiter la disparition du dollar serait une gestion imprudente de l'économie américaine. Un des scénarios populaires est une inflation chronique. Mais cela est peu plausible. Lorsque l'épisode des taux zéro prendra fin, la Réserve Fédérale américaine sera impatiente de réaffirmer son engagement en faveur de la stabilité des prix. Il y aura peut-être une tentation de gonfler la dette détenue par les étrangers ; mais en fait, la majeure partie de la dette américaine est détenue par des Américains qui se constitueraient certainement en puissant groupe de pression contre cette politique.

L'autre scénario est que les déficits budgétaires américains ne seraient toujours pas maîtrisés. L'hypothèse d'une faillite est insensée. Mais une forte dette signifie des impôts élevés. La combinaison d'une politique budgétaire peu rigoureuse et d'une politique monétaire de resserrement entraînera des taux d'intérêts élevés, une léthargie des investissements et un ralentissement de la croissance. La monnaie d'une économie avec de telles caractéristiques pourrait bien faire perdre leurs illusions aux étrangers, ainsi qu'aux résidents.

Mark Twain, l'auteur et humoriste américain du XIX^e siècle, avait répondu à des rumeurs sur la dégradation de sa santé en écrivant que « les rumeurs sur ma mort sont grandement exagérées. » Il aurait aussi bien pu parler du dollar. Pour l'instant, le patient est stable, si l'on ne tient pas compte des symptômes extérieurs. Mais il y aura des raisons de s'inquiéter s'il ne s'impose pas des règles de vie plus saines.

Traduit de l'américain par Frédérique Destribats



Le suicide au Maroc

Se donner la mort. Voici l'un des actes les plus mystérieux de l'être humain. Les spécialistes tentent d'expliquer ce phénomène, il n'en reste pas moins inexplicable dans de nombreux cas. Surtout au Maroc où ce sujet reste encore un grand tabou.

Reporter

MOHAMED ZAINABI

Du suicide, il est beaucoup question ces jours-ci dans les médias (étrangers plus que nationaux). D'abord parce que le monde commémorait, le 10 septembre courant comme c'est le cas depuis 2003, la journée mondiale de prévention du suicide. Et puis, parce que le sujet continue de faire grand débat aux USA, en France et ailleurs. Mais pas au Maroc. Pays où il n'y a pas encore de registre pouvant donner un nombre précis de suicides. Pourtant, ce phénomène devient inquiétant, au vu des nombreux cas qui défraient, par moments, la chronique dans l'une ou l'autre ville du Royaume.

Rappelez-vous, par exemple, du cas de cette femme qui a mis fin, à ses jours, à Casablanca, le 28 juillet dernier, en se jetant sur les rails. Elle est passée à l'acte au moment même où le train roulait à grande allure au niveau de la gare Nassim. Plus dramatique encore, la suicidaire a entraîné de force avec elle sa fillette. La petite n'avait pas la force d'échapper à la mort. Par ailleurs, en début de cette année, à Al Hoceima cette fois-ci, un père (dans la cinquantaine) s'est lui aussi suicidé juste après avoir tué par pendaison ses deux enfants de 7 et 12 ans. Autre exemple, celui de ce policier, de 42 ans qui s'est suicidé en se tirant une balle dans la tête, le 29 mai dernier à Casablanca. Rappelez-vous également du cas de ce jeune garçon de 15 ans qui s'est donné la mort au lycée Lyautey de Casablanca ou encore de ce garçon de 11 ans qui s'est pendu à un arbre dans la région du Gharb...

Voilà qui montre que le Maroc est concerné par le phénomène du suicide. De plus en plus, on y voit des hommes, des femmes, jeunes et moins jeunes, et même des enfants se donner la mort. Pourtant, le suicide reste jusqu'à maintenant tabou dans le Royaume. C'est tout le contraire de ce qui se passe dans d'autres pays où cette question est plus débattue que jamais.

CHIFFRES PARLANTS

A défaut d'un registre national dédié au recensement des cas de suicide, c'est auprès de la police judiciaire que l'on peut glaner quelques statistiques parcellaires. Même si elles datent, elles ont l'avantage d'exister. Selon ces statistiques, près de 130 cas de suicides "déclarés" ont été enregistrés dans différentes villes du Royaume en 2006 et durant les cinq premiers mois de 2007. Casablanca et Meknès ont enregistré 31 suicides chacune. Fès en a enregistré 23 cas et Tanger 22. Autre indicateur donné, celui concernant la petite ville de Taounate qui a totalisé 95 cas entre 2001 et 2006. Indicateur intéressant : 33% des actes enregistrés concernent des femmes. On apprend aussi que 87% des suicides l'ont été par pendaison, le reste par noyade, armes à feu ou chute à partir de ponts ou de toits de maison. Les chiffres indiqués ont dû augmenter considérablement depuis, comme le laissent supposer les derniers chiffres donnés par l'Organisation mondiale de la santé (OMS) sur la prévention du suicide.

Publiés à l'occasion de la Journée internationale de prévention du suicide, les derniers chiffres montrent que le suicide devient la dixième cause de mortalité mondiale. Au moins un million de personnes se donnent la mort chaque année. En outre au moins 3.000 suicides mortels par jour sont enregistrés dans le monde et le nombre de tentatives de suicide est 25 fois plus élevé que ce dernier chiffre. Cela veut dire qu'une personne se suicide toutes les 40 secondes dans le monde et qu'une tentative de suicide est enregistrée toutes les deux secondes. Inquiétant, comme il est tout aussi inquiétant de savoir que le suicide devient la seconde cause de mortalité dans le monde parmi les jeunes de 10 à 24 ans (250.000 suicides par an). On apprend aussi que les hommes se suicident plus que les femmes dans le monde, mis à part en Chine.

SUICIDE EN PRISON

Au début de cette année, Moulay Hafid Benhachem a brisé un tabou au Maroc en levant le voile sur la mortalité dans les prisons marocaines et en parlant des suicides des prisonniers. Le délégué général de l'Administration pénitentiaire et de la réinsertion a révélé qu'il y a un cas de suicide tous les deux mois au niveau national alors qu'il y a eu 125 décès en 2008.

Un chiffre proche de ceux enregistrés les années précédentes. Le même responsable a estimé que les suicides sont rares dans les prisons marocaines, faisant savoir qu'en France, 115 cas de suicide ont été enregistrés l'année dernière, soit un cas tous les trois jours.



POURQUOI ?

En établissant ses constats, l'OMS insiste sur les spécificités culturelles pour prévenir le suicide. Parce que les causes peuvent différer d'un pays à l'autre. Dans les pays occidentaux par exemple, il est surtout question de troubles mentaux et de consommation excessive d'alcool. Qu'en est-il au Maroc ?

Au Maroc, différents spécialistes ayant travaillé sur le sujet, estiment les cas pathologiques (dépression, schizophrénie, ou autres maladies mentales) sont parmi les principales causes du suicide dans le pays. Ils évoquent aussi le cas des drogués, des personnes poussées à la solitude (famille non communicative ou dénuée, difficulté à s'insérer dans la vie sociale), du désespoir qui naît après une grossesse non voulue chez les jeunes filles ou après des actes d'inceste, de violence extrême... Les deuils et autres séparations brusques peuvent être également à l'origine du suicide.

GRANDS DÉBATS

Dans le pays d'Obama, le suicide à New York de Thierry de la Villehuchet a provoqué une véritable onde de choc. Cet investisseur français est l'un des nombreux victimes de Madoff. Ce qui a fait craindre aux Américains une vague de suicides à Wall Street. Cela leur a rappelé la recrudescence qu'avait connue le nombre de suicides suite à la récession de 1929. Ces craintes sont justifiées. Rien que dans la région de Washington, "SOS suicide" qui reçoit en moyenne 2.300 appels par mois, a vu ce nombre exploser suite à la crise financière.

En France, le suicide est la question de l'heure au vu de ce qui se passe à France Télécom. La société a enregistré une vingtaine de suicides en un an et demi. Tout récemment, une salariée de 53 ans du même opérateur a été sauvée en extrême à Metz. Elle avait avalé des barbituriques pour mettre fin à ses jours après avoir appris qu'elle allait probablement être mutée. Idem pour un technicien qui

s'était poignardé en pleine réunion dernièrement à Troyes...

Dans les journaux, les radios, comme à la télé, les analyses de ces actes se multiplient. On en parle aussi dans les sphères de décision et dans toute la société française. Les arguments et contre-arguments échangés permettent de démystifier le phénomène du suicide. On n'en parle plus seulement comme un acte désespéré, mais comme un acte parlant et un témoignage fort de personnes qui étaient confinées au silence. On commence à comprendre que chaque suicide est un message à décortiquer pour éviter qu'il n'y en ait d'autres. En somme, au lieu de mettre en cause d'une manière systématique le suicidaire en criminalisant son acte, comme c'est toujours le cas au Maroc, c'est toute la société qui est remise en cause.

PRÉVENIR LE SUICIDE

Une attention particulière doit être donnée à chaque personne chez qui sont observées des modifications inhabituelles et soudaines de l'humeur et du comportement. Lesquelles peuvent se traduire par de l'agressivité, du désintérêt, une apparence négligée, un refus de nourriture ou de soins, un repli ou un isolement.

Il faut aussi s'intéresser de près à toute personne qui manifeste une perte d'estime d'elle-même ou qui exprime un sentiment d'inutilité de sa personne ou de son travail. Les spécialistes préviennent : "toute menace de suicide est à prendre au sérieux, même quand elle ne semble que du chantage".

Par ailleurs, l'OMS s'est fixée comme objectif cette année de décriminaliser le suicide. L'organisation veut aussi apprendre aux médias à mieux communiquer sur ce sujet délicat. En outre, une attention particulière devra être donnée aux traitements des problèmes liés à la santé mentale. Lesquels restent le plus souvent stigmatisés au Maroc comme ou plus qu'ailleurs. Pour rappel, le suicide est banni par la religion musulmane qui prive de prière du mort toute personne qui s'est suicidée.

LE MAROC, PAYS À HAUT RISQUE ?

Quand on sait que les actes de suicides au Maroc sont souvent liés à des troubles psychologiques, on peut craindre le pire à la lecture de la dernière étude publiée sur la santé mentale des Marocains. Diligemment et validée par le ministère de la Santé, cette étude dont les résultats ont été publiés en 2007, montre que près de la moitié des Marocains reconnaissent souffrir d'un trouble mental. Elle révèle aussi qu'un Marocain sur quatre est dépressif, que près de trois millions vivent dans un état d'anxiété permanente et qu'il y a parmi nous 300.000 schizophrènes dont moins de 1% consulte un service de psychiatrie.

Autres indicateurs donnés par la même étude qui a quand même concerné un échantillon de 6000 personnes : 2% des Marocains présentent des symptômes de trouble panique, 1 million de Marocains souffrent de phobie sociale, 2,7 millions de Marocains souffrent d'anxiété généralisée, 1,8 million de Marocains ont des troubles obsessionnels compulsifs, 1,4% des Marocains sont alcooliques et 3,4% des Marocains souffrent de troubles post-traumatiques. Un suivi rapproché et durable s'impose !

LA PLUS RÉCENTE ÉTUDE SUR LE SUICIDE À CASABLANCA

D'après les résultats d'une étude transversale descriptive réalisée pendant 15 mois (janvier 2008 - mars 2009) par l'Institut de Médecine Légale relevant du Centre hospitalier universitaire Ibn Rochd (CHU) sur un échantillon représentatif de 46 cas de suicide, plus de 33% de ces cas concernent des jeunes issus d'une tranche d'âge comprise entre 18 et 29 ans. L'échantillon soumis à l'étude montre que 65% des cas sont des hommes, contre 35% de femmes. Par ailleurs, l'étude montre que 73% des cas de suicides appartiennent à un niveau socioéconomique bas. Pour ce qui est des facteurs qui inciteraient à une tentative de suicide, l'étude prouve que dans 39% des cas, une maladie psychiatrique est en cause. Et ce qui est alarmant aussi, c'est que les personnes qui manifestent un penchant pour le suicide, s'isolent chez-eux pour l'accomplir. L'étude révèle que 72% des cas de suicides analysés ont mis un terme à leur vie au sein même de leur domicile.

TÉMOIGNAGE

Mon père s'est donné la mort devant moi

Son suicide a été raté mais je pense que je l'ai tout de même perdu ce jour-là !

Il y a quatorze ans, un dimanche à 7h du matin, je me rappelle m'être réveillée sur les cris de ma mère désespérée et le regard perdu de mon frère aîné.

Je m'en rappelle comme si c'était hier...

J'étais tellement paumée et dépassée par ce qui se passait autour de moi que je me suis contentée de regarder et d'essayer de comprendre. Une scène que je ne pourrais jamais effacer de ma mémoire. Mon frère qui bredouille et ma mère qui bloque la porte pour empêcher mon père de monter à l'étage en dessous. Pris par la colère, il s'est emparé d'un couteau et a menacé ma mère, qui par peur s'est éloignée de son chemin. Par hasard, mon père s'est tourné et nos regards se sont croisés pendant quelques secondes. Puis il s'est retourné et a monté les escaliers... A ce moment-là, j'ai compris que c'était un dernier adieu.

En une fraction de seconde, le temps que ma mère se dépêche pour passer un appel, je monte les escaliers et là j'entends un horrible bruit. Sur le coup, je vois mon père assis sur un fauteuil, gisant dans une énorme mare de sang, un fusil de chasse placé à côté de son corps... Il venait de se tirer une balle dans la mâchoire.

Désorientée et perdue, j'ai aperçu le sang de mon père gicler, puis couler partout. Sur le mur, sur le fauteuil, sur le plafond et sur son visage... Mais, il respirait encore !

Avec un regard triste et souffrant, il m'a regardé. Il ne pensait pas qu'il allait rater son coup. Ce fut un regard perdu d'un père irresponsable. Irresponsable de ses actes, irresponsable de ses gestes de faiblesse et de désespérance. Aujourd'hui, mon père est rescapé de sa tentative de suicide, mais condamné à jamais par les regards des gens qui le devisagent voulant par curiosité découvrir la déformation de son visage. Un acte dans un moment de folie et surtout de faiblesse lui a coûté une longue condamnation même par les médecins et les hôpitaux. Et tout ça pourquoi ?! Pour une injustice humaine et judiciaire restée à ce jour non réparée ! Ce fut la journée la plus harassante, accablante et désespérée de toute ma vie. Je brûlais d'enfuir depuis si longtemps en cherchant à partager ce que j'ai vécu il y a bien quatorze ans, et aujourd'hui j'ai eu le courage de plonger dans le passé et de me rappeler la douleur qui a été infligée à ma famille, la souffrance de ma mère et d'un père que j'estime avoir tout de même perdu ce jour-là...

Le jour où le président vacilla

Ce week-end-là, l'Etat est presque déjà en vacances. Le dimanche 26 juillet, il est 15 h 4 quand l'Elysée publie un communiqué de trois lignes, aussitôt repris par l'AFP: "Alors qu'il faisait du sport, le président de la République a eu aujourd'hui un malaise."



L'EXPRESS

ERIC MANDONNET
& LUDOVIC VIGOGNE

Il a été immédiatement pris en charge par son médecin. Il subit actuellement des examens complémentaires. D'autres informations seront communiquées ultérieurement."

L'accident s'est produit plus de deux heures auparavant, dans le parc du château de Versailles. Nicolas Sarkozy et son épouse ont gagné, le samedi, la résidence de la Lanterne. A la mi-journée, la température estivale ne dissuade pas le chef de l'Etat de s'adonner à son jogging. Le premier mis au courant est le ministre de l'Intérieur, qui se trouve être son plus vieil ami. Brice Hortefeux vient d'assister à une cérémonie en Auvergne et se baigne dans sa piscine lorsque son portable sonne: les policiers chargés de surveiller le président ont donné l'alerte. Malaise cardiaque? Crise d'épilepsie? Accident vasculaire cérébral? Pendant de longues minutes, les nouvelles, confuses et contradictoires, sont très inquiétantes. Le secrétaire général de l'Elysée, Claude Guéant, arrivé la veille au soir dans sa maison du Maine-et-Loire, reçoit à son tour un appel: c'est le médecin du chef de l'Etat. Dès lors, il faut gérer l'urgence. Retour précipité à Paris.

Sur place, les premiers secours s'organisent autour de Nicolas Sarkozy. "J'ignore s'il a su tout ce qui s'est passé", raconte un proche. Le président assure pourtant garder un souvenir précis des événements: dès qu'il a reçu une perfusion d'eau sucrée, il se sent mieux. A-t-il, ou non, perdu connaissance? Dans l'après-midi, un autre communiqué stipulera que le malaise "ne s'est pas accompagné d'une perte de connaissance". Interrogé par Leparisien.fr, Claude Guéant déclare que le président "a repris ses esprits", une expression qu'il regrettera d'avoir formulée ainsi. Pour le chef de l'Etat, les choses sont claires. "J'ai perdu conscience sans perdre connaissance, confiera-t-il ensuite. Eh oui, j'ai appris que c'était possible. On voit, on entend, mais quand le médecin dit: "Prenez ma main", on ne le fait pas."

C'est en hélicoptère que Nicolas Sarkozy est transporté au Val-de-Grâce, à Paris. L'un des professeurs de l'hôpital militaire revient immédiatement de Saumur. Le président va passer une batterie d'examens: prise de sang, électroencéphalogramme, coronarographie et, surtout, une IRM (imagerie par résonance magnétique) dont la longueur, près d'une heure, l'insupporte. En août, il avouera à quelques dirigeants politiques que les examens l'ont plus marqué que le malaise lui-même - et davantage fatigué.

CONTRÔLER LA NOUVELLE

Franck Louvrier n'est pratiquement pas parti en week-end depuis l'élection de 2007. Il assiste à un mariage aux Baux-de-Provence lorsque le secrétaire général de l'Elysée, puis le chef de cabinet le rejoignent. Le conseiller en communication du président prend le premier train pour Paris. Il effectuera une partie du trajet dans les toilettes du TGV pour recharger les batteries de son portable. Sa priorité est de veiller au contrôle de l'information: il veut que l'Elysée annonce le malaise avant quiconque. Déjà, France 2 en a eu vent et sollicite une confirmation. De son côté, Claude Guéant souhaite éviter que journalistes et photographes ne se précipitent au Val-de-Grâce. Le premier communiqué ne mentionnera pas l'hospitalisation.

Qui a pensé à prévenir François Fillon? Devant ses proches, celui-ci ne dissimulera pas son amertume d'avoir été oublié. Les coups de fil du ministre de l'Intérieur et d'un conseiller élyséen, Pierre Charon, lui permettront d'être informé. Le chef du gouvernement décide de rentrer à Paris. Plusieurs collaborateurs du président, de même que le secrétaire général de l'UMP, Xavier Bertrand, et de nombreux ministres n'apprendront l'accident que par les dépêches d'agence.

Garder le contrôle de l'information: l'Elysée interdit aux responsables de la droite de qualifier le malaise. En off, l'un d'eux, cité par l'AFP, évoque un "malaise vagal". Franck Louvrier téléphone aussitôt à l'agence: "Il s'agit de la santé du chef de l'Etat, je vous demande de citer vos sources." Le maire de Levallois-Perret, Patrick Balkany, devra assumer publiquement ses propos et se fera copieusement gronder par le ministre de l'Intérieur, d'autant qu'il se repose alors... à Saint-Martin, aux Antilles.

"Quand vous êtes président, votre corps ne vous appartient pas, estime Nicolas Sarkozy. Je suis la seule personne à ne pas avoir droit au secret médical." A trois reprises dans l'après-midi, l'Elysée fournit des détails supplémentaires. Le lendemain sera publié un nouveau communiqué, "en accord avec les instances médicales": "Le malaise n'a aucune cause cardiologique, non plus qu'aucune conséquence cardiologique. [...] Le diagnostic est donc celui d'un malaise lipothymique." En 2005, quand Jacques Chirac fut victime d'un AVC, c'est l'hôpital du Val-de-Grâce, et non la présidence de la République, qui délivrait les informations. "La communication résulte du choix personnel du chef de l'Etat, explique une source militaire. Soit elle est déléguée aux autorités médicales, soit elle est directement prise en charge par l'Elysée." Mais, ce 27 juillet, le porte-parole de l'UMP, Frédéric Lefebvre, trouble la tonalité rassurante en utilisant l'expres-

sion de "malaise cardiaque". Il sera contraint à une mise au point et suscitera l'agacement de Nicolas Sarkozy.

CHANGEMENT D'HABITUDES POUR LE CHEF DE L'ETAT

Deux mois ont passé et le président a été obligé de modifier ses habitudes. Notamment sportives. Le jogging n'est plus une activité quotidienne: il le pratique beaucoup moins, et en buvant beaucoup plus. Au cap Nègre, pendant ses vacances, il a privilégié les sports dits "portés", la natation et le vélo. Il a aussi fait des siestes et dit les avoir appréciées. "Je ne me souvenais pas qu'il aimait cela!" sourit un ami. Un projet de sortie présidentielle dans le Var, autour du 15 août, a été étudié, puis annulé. Lors de son premier voyage officiel depuis son malaise, le 7 septembre, au Brésil, le chef de l'Etat se contente de la piscine quand le ministre de l'Immigration, Eric Besson, part trotter. Nicolas Sarkozy courtait volontiers pour se remettre du décalage horaire, mais les médecins le lui ont interdit: les longs vols entraînent une déshydratation du corps. Avant son départ, il a aussi réalisé, à leur demande, un test d'efforts. A la fin d'août, il avait porté, en journée et non la nuit, un holter, ce dispositif permettant, grâce à des électrodes fixées sur la peau, l'enregistrement en continu d'un électrocardiogramme. Bilans très satisfaisants dans les deux cas, indique l'Elysée. "Ce n'est pas parce qu'on lui fait des examens cardiaques qu'il est cardiaque", affirme un proche du président. Un grand cardiologue parisien complète: "Un homme lambda de 54 ans ne subirait pas tous ces tests, mais, quand on soigne le chef de l'Etat, il est difficile de rester dans la normalité."

Les ministres ne savent plus très bien que penser du président. Il y a ceux qui le jugent en pleine forme, avec son énergie légendaire, ceux qui, du bout des lèvres, avouent l'avoir trouvé fatigué pour une personne qui a pris trois semaines de repos, ceux qui, sous couvert d'anonymat, doutent de la version officielle et craignent une réalité moins simple. Jamais jusqu'alors les responsables politiques, mais aussi le public ne se posaient ce genre de questions lorsqu'ils regardaient Nicolas Sarkozy, l'homme qui était quasi entré à l'Elysée en survêtement - on se rappelle les clichés du début du quinquennat. "Il découvre ses propres limites, c'est un élément psychologiquement important", constate un membre du gouvernement. "Oui, cela a changé quelque chose en lui: il a plus de distance face aux événements", ajoute le conseiller spécial du président, Henri Guaino. C'est la première fois dans sa vie que Nicolas Sarkozy est confronté à un tel pépin de santé, officiellement qualifié aujourd'hui, par le secrétaire général de l'Elysée, Claude Guéant, de "malaise d'effort".

L'orphelin a été toujours stigmatisé de toutes parts. D'un point de vue religieux, il est un "Ouled Al Haram". Au regard de la loi marocaine, il était, jusqu'à quelques mois, inexistant et l'état civil lui attribuait le titre peu glorieux de X ben X.

Le destin des X ben X

L'observateur

SALAHEDDINE LEMAIZI

Enfin, pour la société, un résident de l'orphelinat est une personne potentiellement dangereuse et fatalement vouée à l'échec dans la vie. Cette triste réalité n'est que la conséquence de la dégradation et l'abandon que connaissent les structures d'accueil de cette population depuis des décennies. Dans ce qui suit, on vous fera découvrir une structure qui marche et qui fonctionne dans ce domaine. Il s'agit de la Maison d'enfants Lalla Hasnaa.

LA BARAKA DES ORPHELINS

Le premier foyer d'orphelins à Casa, c'est la Maison d'enfants Lalla Hasnaa qui recueille les enfants abandonnés dans la Wilaya du Grand Casablanca, de la naissance à l'âge de 6 ans. Située dans le quartier résidentiel de l'Oasis, le froid glacial à l'extérieur de la bâtisse contraste avec la chaleur des locaux. Aujourd'hui, les élèves d'une école primaire rendent visite aux orphelins, apportant cadeaux et gâteaux.

L'orphelinat est géré par l'association Al Ihssane qui a été créée en 1989. La princesse Lalla Hasnaa en assure la présidence d'honneur. Par rapport à ce qui existe dans les orphelinats pour garçons - le cas d'Aïn Chock est encore dans toutes les mémoires, cette structure est une réussite au niveau de la qualité des infrastructures et de la nature de la prise en charge dont bénéficient les enfants.

Pour son budget, l'Etat finance environ 15% des dépenses alors que l'association assure le reste. Le comité de gestion organise plusieurs événements pour lever des fonds, comme un gala de charité. Malgré cela, le besoin se fait sentir. "Pour une institution qui prend en charge 290 enfants dont 120 bébés, elle doit boucler un budget de trois mois. C'est vrai que ces enfants ont la baraka, on a eu des fins de mois alarmantes, mais où il arrive des miracles. Mais on ne peut pas gérer en comptant sur des miracles", affirme Sabah Sekkat-Lahrichi, trésorière de l'association Al Ihssane. Le bâtiment qui abrite l'orphelinat appartient au ministère de la Santé, le département de tutelle. L'orphelinat emploie quelque 70 personnes, dont 41 sont des salariés de l'association. Parmi elles, Fayza, travaille à l'orphelinat depuis 18 ans. "J'ai intégré la maison comme stagiaire et j'ai appris ce métier sur le tas. Je connais aujourd'hui le besoin de l'enfant, je travaille pour qu'il s'adapte au départ", explique cette éducatrice. "J'ai des enfants que j'oublie des que je rentre travailler: je m'occupe de 6 enfants ici". La directrice de la maison qui se charge de traiter les dossiers de Kafala se dit encore choquée par les préjugés qui collent aux orphelins et aux orphelinats. "Ces enfants que certains traitent de Ouled zenka sont notre raison d'être, on continuera à se battre chaque jour pour leur assurer une enfance normale. Nous ne donnons aucun intérêt à nos détracteurs", affirme-t-elle.

Suite en page 18



Le privé gagne du terrain

Plus du tiers des bacheliers classés premiers cette année au bac ont décidé de s'inscrire dans des universités privées. Un changement dans les mentalités ou une simple tendance ?

Hebdo
Al-Ahram

Rana abou-bakr a été classée première cette année au niveau de la République, section sciences. Son pourcentage dépassant les 99 % lui permet d'adhérer à l'université qu'elle désire. On l'appelle la bûcheuse et tout le monde la considère aujourd'hui comme une star puisqu'on l'a vue parler avec tant de confiance sur toutes les chaînes satellites. Elle racontait avec plaisir son parcours avec le "monstre", qui est le bac.

A l'approche de toutes les attentes, Rana a surpris sa famille en leur avançant qu'elle avait décidé de poursuivre ses études universitaires à l'Université américaine du Caire (AUC). Un choix qui choque sa famille. Car, fille de 2 médecins, Rana a cassé le stéréotype qui prône le fait qu'un enfant de médecin doit par conséquent suivre l'itinéraire de son père.

Mais Rana a vu que la médecine est une carrière difficile et qui nécessite des études en permanence. "J'ai choisi l'AUC car c'est une université ancienne et prestigieuse. Elle date de 1919. Et les professeurs de cette institution occupent des postes importants dans tous les domaines. J'ai tant rêvé d'être une Auciante", dit-elle.

Rana, qui hésite encore entre la filière biologie et électronique, est motivée pour l'enseignement à l'AUC. Ses anciennes camarades y sont inscrites et y trouvent le système d'enseignement à l'AUC moderne et pratique. Rana va bénéficier d'une réduction de 25 % sur les frais universitaires, car elle a perdu l'option de la gratuité étant donné qu'elle a une double nationalité, égyptienne et américaine. Seul un étudiant égyptien venant d'une école gouvernementale a droit à la gratuité des études à l'AUC.

Dr Amani Khairi, la maman de Rana, a hésité au début, ne comprenant pas le choix de sa fille qui avait la possibilité de s'inscrire dans n'importe quelle université publique et de suivre des études en médecine gratuitement.

Autrefois, la faculté de médecine du Caire était le choix idéal. Aujourd'hui, les meilleurs voient les choses autrement. "Je craignais que le choix de ma fille ne signifie qu'elle soit comparée à ceux qui n'avaient pas obtenu un pourcentage élevé au bac. Je ne comprenais pas pourquoi elle insistait à s'inscrire dans une université privée et avec de l'argent. Mais elle m'a convaincue en me disant que tout le monde savait qu'elle était brillante et qu'elle était libre de choisir", commente sa mère.

En effet, être parmi les premiers laisse toujours les parents et les élèves perplexes. Car un pourcentage élevé au bac signifie avoir droit à toutes les filières dans toutes les universités. Face à cette



grande variété, faire un choix semble être une mission difficile.

En Egypte, et pendant des générations, les premiers étaient condamnés à choisir entre médecine, ingénierie ou pharmacie dans les universités publiques. Aujourd'hui, les choses ont changé, les choix aussi.

La bourse universitaire cette année révèle un véritable changement dans les mentalités. Sur les 35 classés premiers au bac, que ce soit dans la section sciences ou lettres, plus du tiers ont opté pour les universités privées.

Israa est la fille d'un ingénieur. Elle a été classée parmi les premières, section lettres. Ses parents l'ont encouragée à s'inscrire dans une université privée. "Nous avons pris cette décision durant l'année scolaire", dit le père. C'est au début de l'année qu'Israa a passé un examen d'admission à l'Université allemande et avec succès. Ses parents étaient prêts à dépenser n'importe quelle somme pour qu'elle fasse ses études dans une université privée. Mais la belle surprise est qu'Israa a eu un haut pourcentage au bac et peut donc y suivre gratuitement ses études universitaires. "D'habitude, les premiers en section lettres ont comme première option la faculté

de sciences politiques, mais pour que ma fille devienne diplomate, il lui faudra un grand piston et je ne veux pas que son avenir dépende d'une telle intervention", explique le père d'Israa. Comme beaucoup de parents, il est convaincu que les promus de l'AUC et de l'Université allemande trouvent facilement des offres d'emplois sans attendre chez eux un seul jour.

Et même si ce père a étudié les beaux-arts dans une faculté publique, il sait que les choses ont changé. "A l'époque, le nombre des étudiants dans la promotion donnait plus de chance de communication avec le professeur, d'où l'opportunité d'apprendre plus facilement", regrette-t-il.

LE PUBLIC EN MAL D'EXISTENCE

Il est vrai que sur les 500 meilleures universités du monde, aucune université égyptienne publique n'y figure. Avec des milliers d'étudiants dans chaque promotion, les amphithéâtres encombrés où les étudiants arrivent à peine à entendre les explications du professeur, les laboratoires modestement équipés et le cercle vicieux des cours particuliers, les universités publiques n'attirent plus.

Au fil des ans, ces institutions publiques n'ont pas réussi à répondre aux besoins des étudiants brillants.

Il est vrai que les coûts exorbitants des universités privées empêchent la plupart des étudiants d'y accéder. Or, les bourses proposées par ces institutions sont une aubaine pour ceux qui ont été classés premiers.

D'après Alaa Sabet, chef de la rubrique Enseignement dans le quotidien Al-Ahram Al-Massai, le Conseil suprême des universités a adressé dernièrement de fortes critiques aux universités publiques en ce qui concerne le niveau des études qu'elles offrent aux étudiants. "Certaines filières dans des universités publiques ont été jugées inférieures aux normes. Le conseil avait même proposé aux étudiants qui possèdent les moyens financiers de s'inscrire dans des filières payantes au sein des universités publiques", explique Sabet.

Le peu d'intérêt accordé au côté pratique dans les universités publiques a aussi encouragé beaucoup d'étudiants à s'inscrire dans des universités privées. Ces dernières offrent des avantages auxquels on ne peut résister, tels que des stages de formation à l'étran-

ger, des bourses dans des entreprises multinationales de renommée et des offres d'emploi, sans compter les laboratoires super-équipés et les locaux qui ressemblent à des hôtels cinq étoiles.

Mais, leur côté le plus fort s'avère être le système d'études modernes convenant aux besoins du marché du travail. Ce qui explique pourquoi tous les diplômés de ces universités sont recherchés.

Cette année, et pour attirer un grand nombre parmi les meilleurs bacheliers, les universités privées ont entamé le pas pour les trouver. Elles ont offert des bourses à tous ceux qui ont été classés premiers au niveau de la République. Et ce, tout le long de leurs études. "Nous avons introduit des filières comme l'ingénierie de communication et la pharmacie bio-technologique. De telles filières n'existent plus dans les universités publiques", explique Dr Mahmoud Hachem, président de l'Université allemande.

"Nous avons comme mission de sélectionner les étudiants prometteurs qui peuvent jouer un rôle dans l'avenir. Nous n'acceptons que les élèves ayant obtenu plus de 90 % au bac et ce, pour préserver le niveau de notre université. Le fait de choisir dès le départ les meilleurs est une façon de focaliser sur les cerveaux qui peuvent aider dans le processus du développement". Le Dr Hachem précise que le système des bourses universitaires a été appliqué dès le premier jour de l'inauguration de l'université en 2003 et 25 étudiants en ont bénéficié. Actuellement, on en compte 315, soit le tiers du nombre d'étudiants de l'université. Un niveau d'enseignement de qualité et une diversité des choix qui expliquent pourquoi la tendance générale penche de plus en plus vers l'éducation privée.

Pourtant, Dr Salwa Al-Gharib, secrétaire générale du Conseil suprême des universités publiques, voit que cette tendance ne va pas durer longtemps. Pour elle, le grand nombre d'étudiants dans les universités publiques est la raison de leur détérioration. Un phénomène que le gouvernement a décidé de prendre en charge. "Nous avons décidé de consacrer une somme d'un milliard de L.E. pour la réforme de l'enseignement dans les universités publiques. Nous allons construire 20 nouvelles facultés au niveau des 17 universités publiques dans toute l'Egypte".

Une étape qui, selon Al-Gharib, redonnera à l'université publique son prestige d'antan et lui permettra de concurrencer les universités privées qui, au départ, suscitaient beaucoup de doutes quant à la qualité de leur enseignement et n'attiraient que les étudiants en manque de pourcentage suffisant pour accéder aux filières publiques prestigieuses. Mais la tendance a vite basculé en l'espace de quelques années.

Le destin des X ben X

Suite de la page 17

DES X ET DES NOMS

Dans chaque salle, une même scène émouvante se répète. Dès que vous rentrez, les enfants s'agrippent à vous. Ils volent en vous un père ou une mère qui n'est pas à leurs côtés. Chacun d'eux a une histoire bien particulière, mais tous ont le même destin. Des adultes ont décidé à bon place. Lalla Hasnâa, on trouve cinq catégories d'enfants. Il y a ceux dont la famille est dans une situation d'extrême pauvreté ou bien ne peut plus prendre en charge son enfant, la maman emprisonnée qui n'a pas de famille et l'enfant qui se perd dans la rue, appelé le lâché de main, qui atterrit dans l'orphelinat par le biais de la police. "Il suffit que ses parents viennent pour le récupérer. En général les parents viennent rapidement, sauf une seule fois. L'enfant était resté deux ans ici. Il a été reconnu miraculeusement lors d'une sortie des enfants. Le jour où sa maman est venue le chercher, il l'a immédiatement reconnue et il a couru vers elle. C'était un moment

très fort" se rappelle Sabah Sekkat-Lahrichi.

Les deux autres catégories d'enfants sont ceux qui arrivent sous X ben X, c'est-à-dire de parents inconnus. Ils sont abandonnés dans un lieu public. "On trouve toujours les enfants dans des endroits passants, des escaliers, le hammam, le bus, le jardin public", explique Mme Sekkat-Lahrichi. "Le réflexe qu'on ne doit pas avoir quand on trouve un enfant abandonné dans la rue c'est de le ramener à la police. Certes, c'est un geste noble, mais qu'on ne doit surtout pas faire. Il faut appeler la police sur les lieux pour qu'elle fasse un constat sur les place". La dernière catégorie c'est le cas de parents qui abandonnent directement l'enfant chez la police. "Les parents de cette catégorie n'ont pas le droit de visite". Pour certains orphelins "chanceux", les enfants sont pris en kafala, qui n'est pas l'adoption. Si vous ne le saviez pas, l'adoption, au sens d'une transmission de filiation est interdite au Maroc. Le texte juridique ne fait pas dans la dentelle. "L'adoption n'a aucune valeur juridique et n'entraîne aucun effet de la filiation", peut-on lire dans

l'article 83-3 de la Moudawana. Ce qui permet la loi marocaine c'est la kafala, qui équivaut à une tutelle légale sans que le lien de sang soit rompu avec les parents ou la mère biologique, s'ils sont connus. La kafala confère aux parents adoptifs un devoir de protection, d'éducation et de soin. En gros, ces parents seront toujours à la merci des parents biologiques. "Pour la kafala, il y a une liste d'attente de 70 filles et 40 garçons". La raison qui explique cette situation c'est le statut privilégié de la maman biologique, "au cas où la maman réclamerait son enfant, la loi lui donne le droit de le récupérer. Cette situation explique la longue liste d'attente", affirme S. Sekkat. "Les familles ne s'aventurent pas dans le cas où la maman est connue, ils attendent plutôt les X ben X", ajoute-t-elle avec désolation.

La responsable ne cache pas son vœu pour un changement. "Je rêve d'une loi qui stipulerait que si la maman ne se présente pas pendant une durée de temps précise, l'enfant devient X ben X et peut être mis en kafala". Avant de s'indigner: "la situation

actuelle est anormale". Ouled Lalla Hasnâa, comme on les appelle, ne vont plus à Ain Chock mais à My Idriss. Raison invoquée par la responsable: "la Maison des filles est un seul bloc alors que Ain Chock c'est énorme. Ce changement est donc strictement pour la commodité de l'architecture". "Les enfants vous oublient très vite à Ain Chock. Alors qu'à My Idriss ils ont l'affection des filles et c'est très mignon de les voir ensemble". Les conditions de vie encore difficiles motivent certainement cette décision. "Les conditions étaient précaires, ils ont beaucoup évolué", réplique S. Sekkat. Arrivé à 6 ans, l'enfant est à une étape des plus délicates de sa vie. Il doit quitter son environnement d'enfant pour devenir un adulte malgré lui. Les filles sont envoyées à la Maison des filles, sise Bd Moulay Idriss 1er et les garçons sont installés dans les tristement célèbres Maisons des garçons d'Ain Chock. Commence alors une autre vie.

SALAHEDDINE
LEMAIZI

L'observateur

Mouvement associatif Des subventions mais pas pour tous

Djamel B.

Aucune subvention ne sera accordée aux associations culturelles, scientifiques, sociales... qui ne présentent pas, au préalable, un contrat programme et un bilan détaillé de leurs activités durant le précédent exercice. Selon un membre de la commission socioculturelle de l'APC d'Oran, cette décision a été prise par la commission pour encourager les associations actives à persévérer mais aussi, et surtout, à écarter les associations qui n'existent que sur le papier. Dans ce contexte, notre source signale que lors de la dernière réunion des membres de la commission, il a été décidé d'accorder la priorité aux associations les plus actives, et qui présentent un bilan d'activités réel (concrétisé effectivement sur le terrain), et un contrat programme.

«Bon nombre d'associations pré-

sentaient effectivement un programme d'action et bénéficiaient de subventions de la part de la commune, mais sur le terrain, ce programme n'est jamais concrétisé», affirme notre source, qui indique que «chaque centime qui sera octroyé fera l'objet d'un suivi de la part de la commission qui veillera à l'application stricte du contrat programme présenté par chaque association bénéficiaire». La commission, qui reçoit chaque fois plus d'une centaine de dossiers, étudie minutieusement chaque dossier avant de statuer. Nos sources n'écartent pas l'éventualité d'une coordination avec la commission socioculturelle de l'APW, pour l'assainissement des associations et pour séparer «le bon grain de l'ivraie». De leur côté, des membres du conseil consultatif communal affirment qu'il est inconcevable que des associations bénéficient de subvention de la part de la commune

et de la wilaya alors que d'autres, pourtant très actives, ne reçoivent que des miettes.

Nos interlocuteurs assurent que le conseil appuie toutes les démarches allant dans le sens d'une répartition équitable des subventions qui puisse profiter en premier lieu aux associations qui activent à long terme d'année et qui oeuvrent pour le développement de la ville. «Les associations, qui ne font leur apparition que lors d'occasions», doivent être écartées au profit de celles qui activent réellement», assurent nos interlocuteurs.

Ces derniers indiquent que chaque année quelque 400 millions de centimes sont octroyés aux associations culturelles et quelque 300 millions aux autres associations, alors que les associations sportives bénéficient de 7% du budget communal, en plus des subventions accordées par le fonds de wilaya.

Es-Sénia

Le boulevard principal rouvert, en attendant...

S. C.

Fermée depuis près de deux mois en raison des travaux du tramway d'Oran, l'artère principale de la localité d'Es-Sénia a été rouverte hier à la circulation.

La fermeture de cette artère pour le transfert des différents réseaux, en vue d'entamer l'aménagement de la partie réservée au passage du tramway reliant Oran à l'université, a contraint les automobilistes à recourir à des déviations en empruntant des ruelles parfois étroites et ne pouvant supporter l'important flux de véhicules et notamment les bus de la ligne U (Oran-université). L'ouverture de cette artère, après des travaux qui ont été menés à un rythme plus ou moins élevé, a été accueillie favorablement aussi bien par les usagers que les commerçants, qui affirment que leur activité avait été sensiblement réduite. Néanmoins, ils appréhendent la reprise des travaux pour l'installation des différents équipements du tramway, une opération qui, si les équipes seront renforcées avec une activité en non-stop, ne va pas s'éterniser, et les usagers seraient moins pénalisés.



Ph: B. H. Karim

Tranche de Vie

Par El-Guellil

Correction



de ce piéton vers moi, ne me semble pas superflu, alors, quand il fait merci de la main ou encore mieux, qu'il sourit, c'est carrément la fête !... Quand je fais remarquer à un préposé au guichet qu'on n'a pas été correct ou poli, je trouve aussi assez ridicule la réponse «j'te parle ki nabghi». Pourquoi je cause de

tout ça ? Parce que je trouve que, quand même, ça devient une denrée rare, les gens corrects, juste corrects...

Par exemple, lorsqu'on double un automobiliste, celui-ci, au lieu de ralentir légèrement, accélère, comme si se faire doubler était un déshonneur, un outrage qu'il fallait laver dans le sang, ce qui, d'ailleurs, arrive parfois. Incorrection qui mène à la violence. On n'a pas idée d'insulter, comme chez nous, un malheureux confrère qui aurait l'honnêteté de respecter les limitations de vitesse et de ralentir ainsi légitimement la circulation. Appels de phares, coups de klaxon, poings rageurs, intimidation font partie de la panoplie du parfait petit chauffard, c'est un plaisir et c'est un jeu. Il n'est rien de plus exquis au volant que d'impressionner l'autre, sinon de lui faire peur. On en revient à l'enfance. Un brin de politesse, de correction modérerait tout cela.

Les automobilistes sont des seigneurs qui n'écourent personne. Leur voiture est leur forteresse. Les piétons aussi. Ils se sentent seuls dans leur égo et maîtres de l'univers. Alors, monsieur Platon, vous aviez déjà il y a 2.450 ans raison !

LNG 16

Un déficit de 1.500 lits pour l'hébergement

Sofiane M.

Les établissements hôteliers non retenus pour l'hébergement des hôtes de la 16^{ème} Conférence internationale du gaz liquéfié LNG 16, prévue à Oran entre les 14 et 18 avril prochain, auront une deuxième chance. La société anglaise «International Trade and Exhibitions» (ITE), chargée de l'organisation de cet événement international, va entamer bientôt une deuxième opération de sélection d'une dizaine d'établissements hôteliers pour combler le déficit en matière d'hébergement estimé à 1.500 lits. A l'issue de la première sélection, la société anglaise avait retenu 14 établissements hôteliers d'une capacité globale de 1.045 chambres.

Deux bateaux-hôtels «Grand célébration» et «Grand voyage» (1.063 chambres) ont été également loués auprès d'un amateur espagnol pour compenser le déficit qu'accuse la ville d'Oran dans le domaine de l'hôtellerie et de la restauration de luxe. «Nous avons aujourd'hui un déficit de 1.500 lits. Nous sommes contraints de lancer une deuxième sélection pour combler ce déficit. Une réunion se tiendra au début du mois prochain pour choisir les nouveaux hôtels», confie le directeur du Tourisme de la wilaya d'Oran. Revenant aux 14

hôtels déjà retenus, notre source précise qu'un cahier des charges comprenant 96 engagements a été élaboré pour accélérer la mise à niveau de ces établissements hôteliers. Ce cahier des charges contient également 35 engagements pour la mise à niveau des deux restaurants de luxe choisis par les organisateurs. «Les hôtels retenus devront faire davantage d'efforts pour se mettre à niveau. Nous sommes en train de les bousculer pour mieux les préparer à l'événement», précise notre interlocuteur. Un délai de deux mois a été accordé aux responsables de ces hôtels pour améliorer leurs prestations. Pour veiller au respect de ce cahier des charges, des réunions seront tenues tous les quinze jours avec les hôteliers. Des visites d'inspection des établissements hôteliers sont aussi au programme.

Il est à signaler que plus de 3.000 personnes, dont des experts des questions énergétiques et des acteurs de l'industrie gazière et pétrolière, vont participer à la 16^{ème} Conférence du gaz naturel liquéfié LNG 16.

L'organisation de cette conférence se fera principalement avec l'assistance de deux sous-traitants, à savoir ETF, qui a été retenu pour l'exposition et le sponsoring, et ITE, qui a été chargée de l'organisation de la conférence.

Campus numérique francophone à l'université d'Oran

H. Barti

L'université d'Oran vient de se doter officiellement de son campus numérique francophone, le deuxième en Algérie après celui de l'université Houari Boumediène d'Alger créé en 2006, et en attendant celui de Constantine. Moderne et doté d'équipements à la pointe de la technologie, le campus numérique francophone est doté d'un espace nomade wifi, d'un espace doctorant, plus une salle de formation. Il dispose également d'une salle de e-learning et d'une autre consacrée au montage vidéo. L'inauguration de cet espace, dédié aux technologies de l'information et de la communication s'est déroulée hier à l'IGMO en présence du président de l'Agence universitaire francophone (AUF), M. Fontaine et du recteur de l'université d'Oran. Le campus, qui a été, pour rappel, créé à la faveur d'une convention signée entre le ministère de l'Enseignement supérieur et de la recherche scientifique et l'AUF, vise en premier lieu à développer les technologies de l'information et de la communication au service de l'enseignement supérieur et de la recherche.

Il a également comme vocation de développer des programmes de formation innovants dans l'administration des systèmes, la structuration numérique et la création de contenus scientifiques avec, à la clé, plus de 60 diplômes en ligne.

Le campus a aussi pour mission d'assurer une cohérence matérielle et logicielle dans le développement des projets et d'organiser une veille technologique sur les nouveaux outils. Selon M. Lecocq, chef du projet auprès de l'AUF, le campus s'inscrit dans une démarche respectueuse de l'environnement à travers, a-t-il dit, l'installation d'équipement à basse consommation énergétique avec, à terme, une autonomie énergétique grâce à des panneaux solaires dont le centre devra se doter. Par ailleurs, et sur un autre plan, l'on saura que l'Algérie est toujours pressentie pour accueillir le futur bureau Maghreb de l'Agence universitaire francophone (AUF).

Un projet qui serait au stade final des négociations. Si l'Algérie obtient d'abriter le bureau Maghreb de l'Agence, ce sera le premier pays non membre de l'organisation des pays francophones qui recevra une structure de l'AUF sur son sol.

«Méditerranée-Algérie» à Oran

Une délégation de l'Association «Méditerranée-Algérie», basée à Marseille, a entamé un séjour d'une semaine à Oran, dans le cadre des échanges entre les deux pays. Cette visite a pour objectif de «consolider les liens existants et d'amorcer une série d'échanges entre la France et l'Algérie», a souligné la présidente de «Méditerranée-Algérie», Mme Kheira Naâmane. Les activités de cette association sont soutenues par le Conseil régional de Provence-Alpes-Côte d'Azur (PACA), qui est signataire d'un accord de coopération technique avec

la wilaya d'Alger, a-t-elle rappelé. Les hôtes de la capitale de l'ouest du pays comptent parmi eux plusieurs binationaux, qui constituent «un vecteur important dans les échanges bilatéraux et la valorisation de l'Algérie», a estimé Mme Kheira Naâmane, originaire de la wilaya de Sidi Bel-Abbes.

«Méditerranée-Algérie» travaille dans le sens de la promotion de l'image Algérie et la valorisation de l'Algérie en France», a-t-elle ajouté tout en observant «une prise de conscience chez de nombreux intellectuels et hommes de culture français».

ILS NOUS ONT QUITTES HIER

Bouid Yamina, 54 ans, 12, rue Khaladi Aek, Maraval
Koudiat Miloud, 51 ans, 32, rue Soufi Zoubida, Maraval
Bentarmoul Sadia, 83 ans, 24, rue Hamou Ali, Cité Petit
Adda Cherif Setti, 58 ans, 02, rue Capitaine Si Merbah, Miramar
Djedoui Mostefa, 67 ans, rue des Aurès

Horaires des prières pour Oran et ses environs

10 dhou el qida 1430				
El Fedjr	Dohr	Assar	Maghreb	Icha
05h56	12h47	15h57	18h14	19h32



AÏN TÉMOUCHENT

Des souscripteurs s'interrogent, le DLEP explique

Des autoconstructeurs de logements ruraux souhaiteraient voir un allègement de la procédure afin qu'ils puissent achever les travaux dans des délais acceptables.

Belhadri Boualem

Selon les propos tenus par certains d'entre eux, notamment des souscripteurs de la région de Hammam Bouhadjar, ils n'arrivent pas à comprendre pourquoi des retards sont constatés dans la réception de la première phase, un préalable pour payer le tâcheron, d'une part, et l'avis technique pour poursuivre les travaux, d'autre part.

Contacté par nos soins, M. Mâachou, directeur du logement et des équipements publics (DLEP), a, après vérification de l'information, vu qu'il y avait un léger retard et que le problème a été solutionné auprès de la

CNL. Aussi, il précise que certains des plaignants ont commencé à recevoir des invitations pour le règlement de leur première situation. Cette information va certainement réconforter les uns et soulager les autres, car cela constitue pour eux un début de dénouement de la situation. Par ailleurs, M. Mâachou a porté à notre connaissance que durant le quinquennal 2005/2009, pas moins de 75% des 3.000 logements ruraux ont été achevés, alors que le reste, soit 400 unités, le sera avant la fin de l'année. De plus, notre source a ajouté qu'au titre de l'exercice 2009, la wilaya a bénéficié de 1.000 autres unités qui ont été réparties entre les communes.

Quant au nouveau programme 2010-2014, des propositions ont été faites et les inscriptions pourraient s'effectuer sans tarder.

Sur un autre registre, le DSA, M. Athmane Houari, avait porté à la connaissance des fellahs que le programme portant construction de logements ruraux est une occasion à saisir car il s'agit d'habitat individuel et non groupé. Le logement rural dans sa formule actuelle incite les fellahs et les gens du rif à s'inscrire au programme, étant donné que les postulants peuvent prétendre à d'autres avantages sociaux au titre de la politique visant à lutter contre l'exode rural.

TLEMCEM

De New York à la médersa d'El-Eubbad

Allal Bekkai

Une délégation américaine multidisciplinaire, composée de 16 personnes, a séjourné dernièrement à Tlemcen en quête du parcours de Sidi Boumediène (1126-1197). Ils ont mis à profit leur séjour pour visiter les lieux spirituels de la ville, avant d'assister à la médersa d'El-Eubbad à un cours modèle sur la Moqaddima (donné par le professeur Neguadi) de Abderrahmane Ibn Khaldoun qui avait enseigné dans la dite université éponyme (La Khaldounia).

Il faut savoir que ce voyage spirituel américain s'inscrit dans le sillage des séances de lectures inédites en langue anglaise du soufi Mahieddine Ibn Arabi, qui n'est autre que le disciple de Sidi Boumediène, qu'abrite chaque semaine l'Open Center de New York (où le ticket d'entrée serait de... 350 dollars). Il convient de mentionner que parallèlement au programme de ce centre, Ibn Arabi est à l'honneur au sein de la Khalwa Cheikh Senouci à travers «Rissalat El-Foutouhat El-Mekkiya fi Ma'iraf El-Asrar El-Malikia wa El-Moulkia», soit 58 chapitres d'Ibn Arabi dédiés à son maître Abi Medien Choib.

Il est à souligner que cette activité spirituelle et scientifique, outre la dernière manifestation de la zaouia El-Alaouiya, constitue le prélude avant l'heure du prochain événement qu'abritera «Tlemcen, capitale culturelle du monde islamique». Il y a lieu d'indiquer dans ce cadre qu'El-Eubbad, via Ain Ouazouta et Ain Taqbalet, par Saf-Saf, figure parmi les cinq parcours culturels à valoriser, selon le programme diffusé par le ministère de la Culture. La réhabilitation de ces itinéraires spirituels permettra la mise en scène de l'histoire de la ville par la mise en valeur du patrimoine immatériel.

A noter dans ce contexte qu'une caravane spirituelle à destination de Ain Taqbalet, où rendit l'âme ce dernier, est organisée le 17 novembre de chaque année par M. Baghli Mohammed, chercheur en legs universel, avec le concours du PNT. Une initiative qui, si elle venait à être fructifiée, ouvrirait la voie à un tourisme religieux conséquent (source de rentrée de devises), à l'instar du fameux voyage spirituel des pieds-noirs au

Rab à Q'bassa ou le pèlerinage de Saint-Jacques de Compostelle en Galice (Espagne).

Par ailleurs, rappelons que c'est à l'initiative de ce dernier que se tenait en ces lieux tous les 17 juillet (à partir de 2001 et jusqu'en 2003) une réunion académique, dite de restitution, d'un cours à la double mémoire d'Ibn Khaldoun et du regretté Dr Abdelmadjid Meziane (titulaire d'un doctorat sur le célèbre auteur des Prolégomènes). Ainsi et dans le cadre de la préparation du Vle centenaire de la mort de Abderrahmane Ibn Khaldoun (17 mars 1406), le collectif «Khaldouni» avait proposé le thème «Pour une bonne pédagogie» (Fi Wadjh Es-Sawab fi Ta'lim Al-Ulûm wa Tariq Ifadatih), ainsi que l'étude du texte 2 intitulé «La médecine, un métier citadin».

«Malheur aux vaincus» était l'autre thème retenu, illustré par l'introduction suivante du célèbre historien qui écrivit: «Quand un peuple perd le contrôle de ses affaires, il est réduit comme en esclavage et devient un instrument aux mains d'autrui, l'apathie (takâsul) le submerge...».

Première promotion de master au département de français

Belbachir Djelloul

«Langues, discours et cultures en Méditerranée», tel est l'intitulé du master mis en place cette année au département des langues étrangères, section de français.

Ce master répond aussi à l'intensification croissante des échanges internationaux et propose un apprentissage de la langue, de la culture et de l'histoire de plusieurs civilisations actives autour du bassin méditerranéen. L'accès à cette formation est ouvert aux titulaires des licences LMD du domaine de français, toutes spécialités confondues, ainsi qu'aux titulaires d'un diplôme reconnu équivalent. La présente formation s'inscrit dans la continuité de la mise en oeuvre de la réforme LMD mise en application au département de français à l'université de Tlemcen à la rentrée universitaire 2006/2007.

«L'objectif de cette formation tient compte du renforcement de l'enseignement des langues, en l'occurrence le français, qui conduit à appuyer de près celui-ci sur les usages linguistiques effectifs, conçus dans la réalité de leurs contextes plurilingues, interactifs et socioculturels», nous

dira le professeur Benmoussat Boumediène, initiateur et responsable de ce master. «A l'ère de la mondialisation, ce master met en valeur les langues, les discours et les cultures en Méditerranée et affiche la volonté de prendre en charge, conjointement avec l'enseignement d'une langue, le contexte plurilingue et socioculturel des pratiques et des productions», ajoutera-t-il.

Par ailleurs, en matière de potentialités d'employabilité, ce master correspond au débouché attendu par des étudiants issus de la licence de français et vise en premier lieu à répondre aux besoins local, régional et national d'encadrement au niveau de l'enseignement supérieur et à celui de l'Education nationale.

Quant aux profils et compétences visés, ce master vise essentiellement le développement des compétences dans l'analyse des discours, mais aussi une réflexion sur la didactique des langues, sa finalité dans la maîtrise de l'expression orale et/ou écrite, une maîtrise que les étudiants exploiteraient dans l'analyse des textes littéraires.

En outre, le contenu des différents séminaires prévus cette année permettra aux étudiants de s'interroger

sur l'intercompréhension des langues et des cultures à travers un dialogue réflexif et créatif centré sur la langue française. Cependant, le but essentiel de ce master est d'initier les étudiants à la recherche. En effet, l'intérêt d'un tel profil apparaît aussi dans les ouvertures au niveau des études doctorales et des recherches auxquelles le master entend préparer, telle l'analyse de la presse, l'analyse des discours filmiques et médiatiques, la sémantique de l'image..., cela avec la possibilité de formations plus spécifiques, à finalité plus professionnalisante.

Ajoutons enfin que pour la prise en charge pédagogique de ce master, le département de français compte sur le concours des enseignants/chercheurs des universités d'Oran et de Mostaganem, mais aussi ceux de l'université Paul-Valéry 3 de Montpellier, avec laquelle l'université de Tlemcen est jumelée. Nous pouvons citer les noms des professeurs Fouzia Sari (université d'Oran), Miliani Hadj (université de Mostaganem), Henry Boyer, Tayeb Bouguerra, Paul Siblot, Nathalie Auger, Michelle Verdelhan (université de Montpellier), Jaqueline Billiez (université de Grenoble), etc.

CHLEF

Sensibilisation contre les risques des inondations



Bencherki Otsmane

A la suite d'une directive émanant du directeur général de la Protection civile invitant les différentes directions du pays à promouvoir la culture de la prévention des risques, notamment ceux des inondations et des crues torrentielles, la Protection civile de Chlef organise à cet effet une semaine d'information et de sensibilisation auprès des élèves de tous les établissements publics, ainsi que des populations potentiellement vulnérables à ces risques.

A ce sujet, le chargé de la communication de la Protection civile de Chlef, le capitaine A. Meddah, nous indiquera que l'ensemble des 16 unités que compte la wilaya de Chlef seront ouvertes au public pour permettre à ce dernier de s'enquérir sur les équipements et matériels utilisés par les sapeurs-pompiers lors de leurs interventions dans des situations d'inondation.

Il est important de rappeler que le souvenir est encore vivace chez les habitants de Ténès, La Marsa, Taougirt, Talassa et autres villages qui ont connu de

graves inondations, se traduisant parfois par des pertes en vies humaines. Cependant, pour atténuer le risque d'inondation, la Protection civile préconise plusieurs mesures. Parmi les plus importantes, le capitaine A. Meddah citera celles ayant trait à l'aménagement des cours d'eau et des bassins versants, tout en procédant au curage de ces derniers, au nettoyage des avaloirs. De même, note le chargé de communication de la Protection civile, une cartographie des zones à risque d'inondation doit être tenue à jour, et parallèlement interdire toute construction dans ces zones. A cela s'ajoute l'élaboration et la mise en place d'un plan de secours soutenu par une meilleure information à destination de la population. A cet égard, le capitaine Meddah recommande aux populations exposées aux risques d'inondation d'être à l'écoute des bulletins météorologiques spéciaux (BMS) diffusés par mauvais temps, tout en respectant les consignes consistant en la coupure automatique du gaz et de l'électricité afin de prévenir tout risque d'explosion ou d'électrocution.

SIDI ABDELJEBBAR

Une Mazda volée récupérée

Abid Djebbar

Une voiture de marque Mazda de transport, volée il y a quatre semaines dans la localité de Sidi Abdeldjebbar, relevant de la daïra de Oued El-Abtal, a été retrouvée dimanche dernier dans la périphérie d'Oran par les services de sécu-

rité, a-t-on appris. Le propriétaire du véhicule a dû rejoindre Oran pour la récupérer.

Selon les renseignements fournis, les auteurs du vol ont utilisé ce véhicule pour le transport de matériel de construction dans la région d'Oran, avant de l'abandonner à un barrage dressé par la gendarmerie, indique-t-on.

EL-BORDJ

Un conducteur écrasé par son tracteur

Un jeune homme âgé de 20 ans, conducteur de tracteur, a été blessé mortellement samedi dans la périphérie d'El-Bordj, a-t-on appris. Selon les renseignements fournis, la victime était en train de labourer son champ lorsque l'engin s'est renversé sur lui pour l'écraser. Le corps a été évacué par la Protection civile à la morgue de l'hôpital de Tighennif. La gendarmerie d'El-Bordj a ouvert une enquête pour élucider les

circonstances exactes de ce drame qui a plongé les habitants de cette région dans un grand émoi.

Par ailleurs, un autre accident mortel s'était produit quelques jours avant, lorsqu'une voiture légère de marque Renault Clio a renversé un jeune fellah âgé de 35 ans sur le tronçon reliant Tighennif à Hachem. L'infortuné a rendu l'âme quelques heures après son admission à l'hôpital de Tighennif.

Abid Djebbar

MÉDÉA

30 mosquées fermées

La plus grande tâche à laquelle nous nous devons tous, citoyens et autorités, de nous atteler aujourd'hui, est de mettre la mosquée à l'abri de tous les intrus, les illuminés, les opportunistes qui font de la religion un fonds de commerce pour des intérêts personnels...

Rabah Benaouda

À fin de lui redonner sa véritable place et ses missions sacrées et éviter un autre dérapage similaire à celui des années 90, qui avait fait reculer le pays de plusieurs... décennies.

C'est ce qui ressort de plus important de l'étude du dossier des Affaires religieuses, faite dimanche dernier à l'ouverture de la troisième session ordinaire de l'APW de Médéa pour cette année 2009. Un dossier, stratégique et sensible à la fois, à l'étude et aux débats duquel toute la composante de l'APW, tout l'exécutif de la wilaya ainsi que les dix-neuf chefs de daïra étaient présents. Un dossier dont l'étude et les débats ont pris toute l'après-midi de cette journée de dimanche dernier. Présenté par le directeur de ce secteur, M. Ahmed Diabi, les présents ont eu droit à un tableau détaillé et exhaustif qui n'a pratiquement rien oublié et qui a permis aux membres de la commission de l'APW chargée de l'Education, la formation et les affaires sportives de prendre pleinement connaissance des acquis réalisés dans le secteur tout autant que des insuffisances et des carences auxquelles le secteur fait face aujourd'hui.

Avec un total de 234 mosquées opérationnelles et 85 autres en voie

de réalisation, pour une population totale qui dépasse aujourd'hui les 833.000 habitants, la wilaya de Médéa constitue l'une des plus importantes régions où la mosquée a valeur de centre de rayonnement religieux, culturel, éducatif... Une mosquée qui se caractérise par différentes activités dont l'apprentissage du Saint Coran, en pleine expansion vu le nombre de 166 classes opérationnelles, éparpillées à travers le territoire de la wilaya de Médéa, auxquelles s'ajoutent les Zaouïas... À l'apprentissage du coran s'ajoute la lutte contre l'analphabétisme qui est prise en charge par pas moins de 500 enseignants. Enfin, les prêches et les «dourouss» sont pris en charge par 15 imams-professeurs, 05 «mourchidate», 75 imams «moudarrissine», 85 imams enseignants, 166 enseignants du Coran, 78 «mouadhinine», 122 imams «kayimine» et 342 commissions religieuses agréées.

Mais ceci ne doit en aucun cas occulter les nombreuses difficultés, insuffisances et autres carences auxquelles font face aujourd'hui les mosquées à travers la wilaya de Médéa. A commencer par ces 30 mosquées qui sont encore fermées pour différentes raisons ou encore ce déficit en postes budgétaires qui ne permet pas de faire appel à des encadreurs de qualité dans le corps des imams - professeurs et les imams

«moudarrissine». Comme il est à noter également le manque d'entretien auquel font face un grand nombre de mosquées, d'où leur détérioration continue pouvant constituer un danger certain pour les fidèles. Ou encore, cette difficulté pour les responsables de ce secteur à recenser toutes ces petites mosquées éparpillées à travers les douars et dechras de la wilaya, et qui peuvent constituer un danger aussi bien pour les fidèles, la plupart analphabètes, qui s'y rendent, que pour la sécurité. Il faut le dire, du pays. A ces insuffisances s'ajoute une remarque faite par une des deux femmes membres de l'APW de Médéa et qui a trait «au choix de mouadhinine, ceux qui sont chargés d'appeler les fidèles à la prière, dont le premier critère de désignation doit être la possession d'une belle voix, sensible, douce et attirante. Comme ils doivent remplir cette tâche d'appeler les fidèles à la prière dans les règles de l'art».

Des insuffisances et des carences qui ont amené les membres de cette commission de l'APW à formuler une dizaine de recommandations, dont la plus importante est sans conteste celle qui consiste à «prendre en charge, de la meilleure façon possible, la mosquée dans ses aspects sacro-saints et sécuritaires pour faire barrage à toute idée dévotionniste et malintentionnée».

LAGHOUAT

Les ruraux veulent mieux

La situation et les perspectives du développement rural en Algérie est le thème d'un séminaire national ouvert mardi, à Laghouat, à l'initiative de la Faculté des sciences économiques de la gestion de l'université. Ce séminaire de deux jours prévoyait une série de communications inhérentes aux notions, mécanismes et stratégie du développement rural en Algérie, les programmes de soutien et de renouveau rural, les projets retenus pour le monde rural, le secteur de la petite et moyenne entreprise ainsi que le développement rural et celui durable. Cette manifestation s'assigne comme objectifs, selon les organisateurs, l'examen des voies d'amélioration du milieu rural, la diversification des activités économiques, l'établissement de plans de développement local, le développement de l'artisanat et la valorisation des structures rurales de proximité.

Le recteur de l'université de Laghouat, M. Mekhlouf Azib, a indiqué, à ce titre, que «le thème de développement rural implique plusieurs secteurs et que la réalisation des objectifs demeure tributaire des recherches scientifiques». «Le développement socio-économique, la gestion centralisée ou locale des programmes et les modalités d'absorption du chômage dans le monde rural», sont autant de questions à soulever lors de cette rencontre, a estimé le recteur de l'université de Laghouat.

Dans son intervention, Dr. Abir Mokadem, a indiqué «qu'un montant d'investissement de plus de 18 milliards de dinars a été consacré en trois ans par l'Etat pour la réalisation des projets de développement rural», ajoutant que «cet investissement reflète l'importance qu'accorde l'Etat au développement du monde rural». Cet enseignement universitaire et président de l'APW de Laghouat a souligné que «de grands moyens sont à la disposition des élus locaux pour la contribution à la mise en oeuvre de ces opérations de développement visant l'amélioration du cadre de vie des populations rurales». Le Dr. Lama Ahmed, universitaire à Ouargla, a, de son côté, noté que «le développement local demeure tributaire à une équation entre indices de la pauvreté, en tant que phénomène rural par excellence, et les ressources humaines et naturelles disponibles», ajoutant que «la lutte contre la pauvreté repose sur la stabilité, le désengorgement des villes et la création de la richesse dans les régions rurales».

Les travaux de cette rencontre de deux jours se poursuivent par l'animation d'une série d'exposés ayant trait au financement islamique des petits et moyens projets agricoles, le développement rural durable en Algérie, contraintes et enjeux, ainsi que le rôle de développement dans la préservation de l'écosystème.

BLIDA

Deux hommes sauvés d'une asphyxie

Des peintres, qui étaient entrés dans une bache d'eau durant la matinée d'avant-hier et l'ont repeinte alors que l'entrée était fermée, ont été incommodes par les effluves de la peinture et ont perdu connaissance.

Ayant constaté cela, des voisins ont avertis la Protection civile qui est intervenue aussitôt et a réussi à les ranimer. Après cela, les deux victimes ont été évacuées vers l'hôpital de Boufarik où elles ont été prises en charge.

Deux morts sur la route

Des passagers d'une voiture de marque Renault 4 ont été victimes d'un accident. En effet, après avoir dérapé sur le CW 60 entre Béni-Tamou et Béni-Méred, avant-hier aux environs de 22h40, pour des raisons que l'enquête diligentée par les services de sécurité déterminera, la voiture à bord de laquelle se trouvaient 4 passagers percuta de plein fouet un mur en béton qui se trouve au bord de la route.

Aussitôt alertée, la Protection civile de Blida dépêcha ses éléments et ses ambulances pour secourir les blessés. Trois des passagers, très gravement atteints, ont été évacués vers l'hôpital M'hamed Yazid de blida. Malheureusement, l'un d'eux, B.M 27 ans, décéda juste à l'entrée de l'hôpital. Un autre passager ne put être ramené à la vie et décéda une heure après son admission à l'hôpital alors que le troisième se trouve toujours dans un état comateux.

Tahar Mansour

Vente-dédicace de Kamel Daoud au SILA

Dans le cadre de la 14ème édition du Salon international du livre qui se tient depuis mardi à Alger, une vente-dédicace de Kamel Daoud, chroniqueur au Quotidien d'Oran, est organisée, vendredi à 15 heures, au stand des éditions Barzakh, au Complexe olympique Mohamed-Boudiaf.

Horaires des prières pour Alger et ses environs

10 dhoul el qida 1430

El Fedjr	Dohr	Assar	Maghreb	Icha
05h41	12h32	15h30	17h57	19h16



TIPASA

La fête du miel

La troisième édition de la fête du miel de la wilaya de Tipasa s'est ouverte mardi, à la Maison de jeunes du chef-lieu de wilaya. Cette manifestation, qui s'étale sur 04 jours, comprend une exposition ainsi qu'une série de conférences animées par des professionnels du secteur dont ceux de l'Institut technique de l'élevage (ITELV).

Organisée par la Chambre de l'agriculture de la wilaya (CAW) de Tipasa, cette troisième fête du miel, à laquelle prennent part de 18 apiculteurs venus de plusieurs communes de la wilaya, sera clôturée par l'organisation d'un concours du meilleur miel de la wilaya.

Les 18 participants à cette fête du

miel, a indiqué le responsable de la chambre, font partie des 118 apiculteurs que compte la wilaya.

Au menu de cette fête il sera, également, question des maladies qui touchent l'apiculture, entre autres, celle dite de la loque américaine, la varroise et la fausse teigne qui touche le cheptel de la wilaya.

Pour contourner les nombreuses difficultés auxquelles se heurtent les jeunes apiculteurs, la CAW a pris en charge en 2008/2009 la formation d'une centaine de jeunes des communes montagneuses de Béni-Milleuk et d'Aghbal, qui ont bénéficié de cinq sessions de stages successifs pour leur apprendre les rudiments du métier d'apiculteur qui

connaît un grand engouement dans la région. Le secteur de la formation professionnelle a, de son côté, durant l'année 2008/2009, offert à 40 stagiaires inscrits dans la formation en apprentissage ou en résidentielle 400 ruches pleines et ce, dans le cadre de la mise en oeuvre du programme de proximité de développement rural intégré (PPDRI). Deux centres (CFPA), à savoir celui d'Attaba et l'annexe de Damous, ont introduit depuis 2005 une formation en apiculture qui dure 18 mois.

La wilaya de Tipasa dispose de 12.000 ruches qui produisent, bon an mal an, de 500 à 600 quintaux de miel par an.

Un plan pour les sites archéologiques

La première phase du Plan permanent de mise en valeur et de sauvegarde des sites archéologiques (PPMVA) a été adoptée lundi, au cours de la seconde session ordinaire de l'APW de Tipasa. Le dossier relatif au lancement de la seconde phase de ce plan de sauvegarde des sites réalisés en collaboration avec l'UNESCO a été déposé en septembre 2009, selon le directeur de la Culture M. Hocine Ambes.

La première phase de ce plan, qui a nécessité la mobilisation d'une enveloppe financière de 15 millions de DA, a permis de faire un diagnostic de la situation des sites archéologiques classés de Tipasa (les parcs archéologiques est et ouest et le Mausolée royal de Maurétanie) et propose des actions urgen-

tes à lancer pour leur préservation et leur mise en valeur dans le cadre d'une exploitation durable de cette mémoire collective.

Les grandes lignes de ce plan, confié au bureau d'études CNERU, ont été présentées à cette occasion par l'architecte Youcef Chenaoui, qui a tenu à préciser qu'il a été tenu compte des recommandations des experts de l'UNESCO au moment de la levée des réserves sur le site de Tipasa classé en 2002 sur la liste du patrimoine en péril en raison de nombreuses dégradations constatées suite aux différentes extensions urbanistiques.

La réalisation du plan de sauvegarde de Tipasa et de Cherchell, actuellement en cours, a pour objectif de sauver le centre historique cons-

titué pour la ville de Tipasa des deux parcs archéologiques, du musée en plus du Mausolée royal de Maurétanie dont les zones tampon ont été définitivement arrêtées.

Compte tenu du développement et l'urbanisation inéluctables des villes, le plan de sauvegarde sera un instrument et un moyen de les protéger ou du moins d'atténuer les effets des dégradations et autres atteintes directes ou indirectes aux sites classés.

Le plan en préparation depuis 2004 par le CNERU vise à délimiter les zones contenant les vestiges et monuments importants, celles dites tampon et à proposer des constructions et aménagements qui collent aux spécificités de la zone tout en valorisant ces sites.

BATNA

L'université veut mieux faire

Manaâ Nacer

Contrairement aux années précédentes, le campus de Batna ne souffre pas de déficit en places pédagogiques, dès lors que le nombre de sortants est supérieur au nombre des nouveaux bacheliers inscrits.

C'est ce que l'on comprend de l'allocation d'ouverture lise devant l'assistance avant-hier, lors de l'inauguration solennelle à laquelle ont assisté, outre la famille universitaire, les autorités civile, militaire et judiciaire de la wilaya de Batna.

Toujours selon ce haut responsable du campus qui compte 54.000 étudiants, 7.683 diplômés ont achevé en juin 2009 leurs études avec 1.443 inscrits au système LMD qui a démarré en 2005-2006 à l'université de Batna. Dans le système classique, il est fait état de la sortie de 347 diplômés de la post-graduation répartis entre 287 en

magistère et 60 en doctorat.

Dans ce même registre, il est prévu 418 postes pour les participants au concours d'accès au magistère et école doctorale.

Ces étudiants, selon le recteur, sont encadrés par 1.477 enseignants de différents grades qui seront renforcés par 300 autres prochainement. Par ailleurs, il faut observer que les filières de technologie et sciences islamiques disposent d'un nombre suffisant d'enseignants et l'on enregistre un enseignant pour 15 étudiants. Cependant, certaines spécialités accusent un déficit estimé à 400 enseignants. Il sera comblé, dit-on, par l'appel aux professeurs associés et contractuels.

En ce qui concerne les autres personnels, l'université emploie 1.219 travailleurs permanents et 237 contractuels. Selon le recteur, 224 nouveaux postes budgétaires seront affectés après les procédures d'usages.

Enfin, l'on doit souligner qu'à Batna, et de part l'ambiance

dans les familles, les étudiants autant que la famille enseignante universitaire les avis sur le LMD restent partagés.

En revanche, les statistiques du rectorat révèlent une évolution extraordinaire dans le choix - ou l'orientation - dès lors qu'en 2005-2009, l'on avait enregistré seulement 900 inscrits. 16.054 étudiants sont comptés en 2009 !

L'on ne quitte pas le campus El-Hadj Lakhdar, sans rapporter l'enthousiasme affiché par les autorités locales et universitaires sur le projet gigantesque du nouveau pôle universitaire implanté au nord de Batna (vers Constantine). Cette réalisation attendue pour l'année 2010 offrira 22.000 places pédagogiques et 12.000 lits. «Oui, la quantité est satisfaite grâce aux programmes présidentiels mais l'Université se doit alors de rechercher la qualité», clame un étudiant LMDiste présent à la cérémonie.

Un institut africain pour l'énergie et l'eau

Un institut africain pour l'énergie et l'eau sera prochainement ouvert à l'université Haj Lakhdar de Batna, a annoncé lundi le recteur de l'université en marge de la cérémonie d'ouverture de l'année universitaire 2009/2010. Ce projet a reçu l'aval de la direction de la Recherche scientifique et du développement technologique du ministère de l'Enseignement supérieur, affirme le vice-recteur chargé des relations extérieures, M. Salah Boubchiche, qui assure que des efforts sont déployés pour ouvrir à Batna cet institut «unique du genre à l'échelle continentale».

Dr. Moussa Zireg a souligné à la même occasion que l'université

de Batna a également bénéficié de plusieurs autres projets dont un centre d'innovation et de transformation de l'énergie, un autre de recherche astronomique et un troisième pour les recherches historiques en plus d'une unité de diagnostic en sciences médicales.

La nouvelle rentrée se distingue également par l'ouverture de pôles d'excellence en génie industriel et en pharmacie et la dotation des laboratoires de recherche en équipements scientifiques modernes d'une valeur totale de 500 millions de DA.

L'université de Batna a accueilli cette année 6.376 nouveaux bacheliers portant le nombre de ses

étudiants à 54.000 en graduation et 2.000 en post-graduation. Elle compte notamment 31 laboratoires de recherche dont quatre ayant été récemment créés et 181 projets de recherche, affirme Dr. Zireg qui estime que l'université de Batna est actuellement la seule institution du supérieur à être liée par une convention avec le ministère de l'Industrie et de la Promotion de l'Investissement «signée octobre courant».

La cérémonie d'ouverture de la nouvelle année universitaire, qui s'est déroulée en présence des autorités locales, a donné lieu à la distinction de 47 enseignants promus au rang de professeurs et de maîtres assistants.

MILA

Tassadane Haddada a son lycée

B. Bousselah

Le lycée de la commune de Tassadane Hadda, chef-lieu de daïra, a ouvert ses portes au premier jour de la rentrée en dépit de multiples difficultés. En effet, la rareté de l'espace urbanisable dans cette montagneuse et le caractère de son sol argileux n'ont point empêché l'ouverture de ce lycée. Ainsi donc, les lycéens ne seront plus contraints à fréquenter les établissements secondaires de Ferjious, distante de 18 kilomètres. L'éloignement du lycée en question, par rapport au centre-ville, a nécessité en outre,

l'ouverture d'une route bitumée sur deux kilomètres dotée d'éclairage, en plus d'une autre enveloppe de huit milliards de Cts pour l'aménagement du site qui devrait abriter le projet d'une école de la formation professionnelle jouxtant les 90 logements sociaux en voie d'achèvement. Interrogé sur l'absence de restauration pour les jeunes filles, notamment de la Mechta Oum Rebaâ frontalière avec la wilaya de Sétif, le chef de daïra a rassuré que l'entreprise chargée du projet s'est engagée de le livrer dans les tout prochains jours d'autant plus que les équipements sont déjà disponibles.

GUELMA

Quelle recette pour le tourisme

Les voies et moyens susceptibles de contribuer à dynamiser, à promouvoir et à valoriser l'activité et les produits touristiques en Algérie ont été débattus mardi, lors d'un séminaire national à Guelma. L'importance du tourisme dans le développement économique «doit nous inciter à mettre en place une stratégie prospective, fondée sur la rentabilité, en matière de valorisation des potentialités naturelles et de la richesse de notre patrimoine matériel et immatériel», a souligné le recteur de l'université du 8-Mai 1945, qui abrite cette manifestation. S'exprimant lors de la séance inaugurale de cette rencontre, il a souligné que cette dernière vise à «approfondir la réflexion autour des perspectives de relance de l'activité touristique dans le but de placer la destination Algérie parmi les pays les plus visités dans le monde».

Devant durer deux jours, ce sé-

minaire qui se veut, a-t-on affirmé, une «contribution de l'université de Guelma à la résolution des questions du développement en général», a permis à une dizaine de conférenciers sur les seize prévus, d'évoquer les «immenses potentialités touristiques en Algérie, mais qui demeurent encore sous-exploitées dans la plupart des régions du pays», a-t-on relevé. Ils ont particulièrement insisté, dans ce contexte, sur la nécessité de promouvoir davantage l'artisanat en tant que vecteur de développement du tourisme et de faire connaître les sites et vestiges archéologiques et historiques dans le but d'attirer les touristes aussi bien nationaux qu'étrangers. Ce séminaire, qui a vu la participation d'enseignants universitaires venus de diverses régions du pays, a été organisé par la Faculté des sciences économiques et de gestion de l'université du 8-Mai 1945 de Guelma.

EL-OUED

Un projet pour l'assainissement

Un projet de réalisation de 38.000 branchements au réseau d'assainissement de la wilaya d'El-Oued sera lancé début novembre prochain, a-t-on appris mardi du chargé du projet.

Devant s'étaler sur une année, cette opération, qui s'inscrit dans le cadre du mégaprojet de lutte contre le phénomène de la remontée des eaux dans la wilaya d'El-Oued, ciblera 12 des 30 communes que compte la wilaya, soit plus de 38 000 foyers, a précisé M. Chaouch Rachid. Il a ajouté que les travaux entrepris dans le cadre de la lutte contre la remontée des eaux ont atteint un taux d'avancement de 95

% jusqu'au mois d'octobre. Seule une tranche de 200 m, dans la daïra de Guemmar, reste à achever d'ici fin novembre prochain.

Le projet pour lequel a été consacrée une enveloppe financière de 28 milliards de DA prévoit la réalisation de quatre stations d'épuration des eaux usées et des eaux superficielles polluées, de 57 stations de pompage et de refoulement, ainsi que 58 forages de drainage.

Le chef de projet a fait savoir également que l'utilisation des eaux traitées à des fins d'irrigation agricole n'est envisageable que trois ans après la mise en service du projet, pour des raisons techniques.

ILLIZI

Prochaine attribution de plus de 400 logements

Un total de quatre cent quatre-vingt-trois logements sociaux locatifs (LSL) seront attribués à leurs bénéficiaires, dans la wilaya d'Illizi avant la fin de l'année, apprend-on mardi, auprès de l'Office de promotion et de gestion immobilière (OPGI). Il s'agit de la première phase d'une tranche de 510 logements sociaux dont 143 logements sont destinés à la daïra de In Amenas, 300 logements au chef-lieu de wilaya, et 40 unités à Bordj El-Houes, a indiqué le directeur de l'OPGI d'Illizi. Une seconde phase de distribution de 1.000 autres logements so-

ciaux est prévue pour le mois de juin 2010, dans les communes de Djinet, Bordj El-Houes, Debdeb, Illizi et In Amenas, a ajouté la même source, soulignant que la viabilisation de ces unités de type F3 est en voie d'achèvement. Le directeur de l'OPGI de Illizi a, en outre, fait savoir que 1.500 logements sociaux seront réceptionnés avant la fin de l'année 2010, tandis que la réalisation d'un nouveau programme de 500 logements de type F3 destinés à la résorption de l'habitat précaire (RHP), confiée à des entreprises privées, sera lancée prochainement.

BATNA

Les fellahs se concertent



Une journée d'études sur le développement des pôles agricoles, dans le cadre de la politique nationale du renouveau rural, a été organisée mardi à Batna, au siège de la direction des Services agricoles (DSA). La rencontre a réuni les cadres de l'agriculture, des forêts, de la Caisse d'assurance chômage et de l'Agence de soutien à l'emploi de jeunes (ANSEJ), en la présence de 10 associations agricoles regroupant quelque 5.000 producteurs de la région de N'gaous.

Le directeur des Services agricoles a indiqué, à cette occasion, qu'une carte des «pôles

agricoles importants» de la wilaya est en voie d'élaboration, estimant que la région de N'gaous constitue un pôle agro-industriel qui servira de «modèle» dans la wilaya. Insistant sur les importantes performances en matière de production d'abricot et d'olives réalisée à N'gaous, il a assuré que la région aspire désormais à l'exportation.

Des explications ont été fournies aux agriculteurs sur les divers dispositifs de soutien et d'accompagnement mis en oeuvre par les pouvoirs publics pour développer le secteur.

Le président de l'Association

«Amal», de la localité de Ras El-Ain (Sefiane), a affirmé dans ce contexte que les demandes des producteurs de cette région portent essentiellement sur la construction de retenues pour la mobilisation des eaux d'irrigation et la réduction des tarifs de la consommation d'électricité qui «grèvent» surtout, a-t-il affirmé, les petits paysans. Il a également souligné l'absence dans la région de N'gaous de chambres froides, d'unités d'emballage des produits agricoles et d'huileries modernes «indispensables», selon lui, pour remplacer les vieux pressoirs qui tournent encore à la force animale.

Les bouchers baissent rideau à El-Djazarine

A. El Abci

Hier, les citoyens habitués à acheter leur viande au quartier El-Djazarine, où les prix sont les plus abordables à Constantine, éprouvaient des difficultés à s'approvisionner parce que plusieurs bouchers de la place avaient baissé rideau et refusé carrément la vente de la viande de mouton.

«Les raisons, selon ces commerçants rencontrés sur place, relèvent des prix considérablement élevés du mouton sur pied au niveau des différents marchés de la région, qui ont flambé subitement du fait, semble-t-il, d'une offre trop insuffisante qui, selon les maquignons, a été engendrée par la rareté des pâturages et des foins».

Et d'indiquer en outre «qu'à l'approche de l'Aïd, des spéculateurs ne lésinent pas sur les moyens pour que des quantités importantes de ces denrées soient stockées et destinées à l'engraissement des moutons à écouler à l'occasion des fêtes prochaines, espérant en cela réaliser d'énormes gains».

Selon l'un de nos interlocuteurs, la valeur d'une botte de foin équivalait à environ 800 dinars. «C'est à se demander quel prix atteindra l'animal une fois passé à l'abattoir. A faire nos calculs, avec la marge bénéficiaire, il devrait dépasser

les mille dinars au kilo », lance-t-il dépit. Et de poursuivre : «C'est ce qui n'a pas manqué d'influer sur son offre et la résolution prise par certains d'entre nous de ne plus en proposer à la vente à nos clients».

Par ailleurs, cette navrante situation a poussé et encouragé d'autres bouchers à choisir l'abattage clandestin, à abattre de la brebis et à écouler de la viande en dehors de toute réglementation.

Selon les dires d'un autre boucher, certains moutons d'un âge avancé connaissent une mévente en considération de la réputation que leur viande renferme trop de cholestérol, ce qui a pour effet de gonfler la demande du boeuf, dont les prix ont atteint plus de 740 dinars le kg et près de 950 dinars pour le beefsteak.

Concernant le mouton de l'Aïd, la plupart de nos interlocuteurs pensent que les prix ne descendront pas à moins de 25.000 dinars le mouton tout juste moyen, alors que le prix du mouton de bonne qualité se négociera autour de 35.000 dinars. Avec cette mercuriale au zénith, il ne serait pas étonnant que la brebis ait la cote auprès des consommateurs qui la préféreront pour son prix à la portée des bourses modestes, considérant qu'il se situera entre 20.000 et 25.000 dinars au maximum.

L'UGCAA prépare son congrès à l'Est

A. Mallem

Après avoir supervisé le pré-congrès de l'organisation pour la région ouest et sud-ouest du pays qui s'est déroulée lundi à Oran, M. Salah Souilah, secrétaire général de l'Union générale des commerçants et artisans d'Algérie (UGCAA), est annoncé à Constantine pour présider les assises du pré-congrès régional de la région Est et Sud-Est qui se tiendront le 2 et 3 novembre au niveau de la zone industrielle Le Rhumel.

Selon le communiqué du secrétaire général du bureau de wilaya de l'organisation des commerçants de la wilaya, Amar Boutamine, toutes les dispositions organisationnelles et sécuritaires ont été prises pour assurer le déroulement normal des travaux préparatoires du congrès national de l'UGCAA, qui se déroulera les 18 et 19 novembre prochain à l'hôtel Aurassi d'Alger.

«Tous les délégués des wilayas sont connus et, sur ce plan, nous sommes rassurés, est-il précisé. A raison de 2 à 3

délégués chacune, pas moins de dix-neuf wilayas de la région Est sont attendues le 2 novembre à Constantine. Ainsi, en présence du secrétaire général et des membres du secrétariat national, a poursuivi M. Boutamine, les commerçants de la région seront appelés à discuter d'un certain nombre de propositions et suggestions destinées à enrichir les grands dossiers qui seront présentés au congrès nationaux».

Rappelant que ces fameux dossiers étaient en préparation depuis l'été dernier au niveau d'une commission spécialisée, notre interlocuteur indique que les grandes questions de l'heure au sein de l'UGCAA sont, entre autres, la révision et l'enrichissement des statuts de l'organisation pour les mettre au diapason de l'activité économique actuelle et l'organisation du marché d'une façon générale, avec tout ce qu'elle comporte de lutte contre le marché parallèle et de création de nouveaux espaces commerciaux au profit des jeunes chômeurs afin de les soustraire à l'activité informelle.

Célébration du 1^{er} Novembre

La wilaya de Constantine se prépare activement à la commémoration du 55^e anniversaire du déclenchement de la révolution, alors que certaines manifestations ont déjà été lancées hier avec des programmes de conférences, de rencontres avec des «historiques».

Ainsi, outre les conférences et des rencontres avec les lycéens, qui ont eu lieu aux lycées Ahmed Bey, Saadi Tahar et Malek Haddad, une rencontre débat aura lieu le 31 octobre à partir de 20 heures au TRC, rencontre qui sera suivie par une soirée artistique. Le centre culturel Rachid Kasentini abritera des débats entre des historiens, des anciens moudjahidine et le public sur le déclenchement de l'insurrection du 1^{er} Novembre 1954. Dans la nuit du 31 octobre au 1^{er} Novembre, et après qu'un flambeau eut défilé à travers les principales rues du centre, il y aura à minuit un lever des couleurs et une lecture de l'historique déclaration du 1^{er} Novembre. Le programme se poursuivra jusqu'au 3 novembre.

Découverte d'un corps en état de décomposition

Un corps sans vie et dans un état de décomposition avancée a été découvert, mardi après-midi, dans une maison située au quartier des Mûriers. Il était 15 heures 10 environ, lorsque des citoyens ont signalé aux pompiers une forte odeur pestilentielle émanant d'une habitation située au 40 de la rue G de cette cité. Sur place, les sapeurs-pompiers ont découvert le corps sans vie d'un homme âgé de 75 ans, identifié par les initiales D.A. Après les constats d'usage faits par le médecin légiste requis sur les lieux et les services de police, la dépouille a été déposée à la morgue du centre hospitalo-universitaire.

Une adolescente blessée

Les locaux de l'enfance assistée, situés au chemin forestier, ont été secourus par un drame qui a failli coûter la vie à une toute jeune fille âgée d'une quinzaine d'années, qui a été évacuée en toute urgence vers le centre hospitalo-universitaire.

Cette adolescente, selon les indications données par la cellule de communication de la Protection civile, avait une très profonde entaille à la jambe droite, faite par un objet tranchant. La police, également alertée, s'est rendue sur les lieux pour enquêter sur cette affaire qui a mis en émoi les pensionnaires.

«La Pastèque» au CCF

Le Centre culturel français abritera, le 2 novembre prochain, une représentation théâtrale par la compagnie «Numidi-Arts». Selon les précisions du CCF, cette compagnie, lauréate du prix «Découverte CCF 2009», jouera «La Pastèque» du metteur en scène Franck Dequid, qui est une adaptation libre du livre de Lounis Yaou. La pièce a été déjà jouée dans les CCF de Annaba, Oran et Tlemcen. L'histoire raconte la première d'une pièce théâtrale dont la comédienne est sans cesse interrompue dès ses premières répliques. A tel point qu'elle oublie le texte, ce qui a finalement nécessité l'annulation du spectacle.

A. C.

Séance continue Une généralisation et des appréhensions

A. Zerzouri

Une deuxième rencontre a regroupé avant-hier la famille de l'Education (le directeur de l'éducation et tous les responsables des établissements scolaires à travers la wilaya de Constantine) autour de l'application, ou plutôt de la généralisation du système de la séance continue.

Pour rappel, le chef de l'exécutif a insisté, lors d'un colloque organisé le 20 octobre dernier autour de la problématique liée à la surcharge des emplois du temps, sur ce point précis de la généralisation de la séance continue, recommandant aux directeurs d'école d'instaurer ce système «cher aux anglo-saxons» (dixit le wali de la wilaya de Constantine), tout en affichant sa disponibilité à participer à hauteur de 60% au coût global de la restauration des élèves, alors que la direction de l'éducation devait participer avec 20%, les 20% restants devant être réglés par les parents d'élèves.

«Un montage financier très motivant, certes, mais les choses ne se limitent pas, malheureusement, à cette seule vision de l'aspect financier qui serait induit par l'application du système de la séance continue», estimant à l'unanimité les directeurs des établissements scolaires. Ajoutant dans ce contexte que «le wali donne des instructions, mais il ne sait pas que la séance continue va créer une incurie inimaginable à l'intérieur des CEM et autres lycées».

L'application du système continu à travers quelques établissements scolaires «pilotes» n'a pas donné les résultats escomptés, comme le souligne un rap-

port, très prudent sur le sujet, établi récemment par la commission de la culture et de l'éducation, lequel rapport signale avec inquiétude que certains lycées et CEM consacrent près de 3 heures (de 11 heures à 14 heures) à servir la nourriture aux élèves, sans oublier la mobilisation du personnel pour cette tâche, aux dépens de la dimension essentielle, pédagogique et de l'occurrence. Les membres de cette commission ont conclu «qu'il est trop tôt pour se prononcer sur une évaluation critique du système en question».

Comment se fait-il alors qu'on passe aujourd'hui directement à une application à «la hussarde» du système continu au niveau de tous les établissements scolaires, avant de tirer les bilans de cette expérience, et éventuellement mettre en train les redressements nécessaires qu'il faut initier pour sa réussite ?, s'interrogent-ils dans le bilan des directeurs et des enseignants.

«Un sourd» mécontentement est perceptible au sein du milieu de l'éducation dans le sillage de ce «forcing» pour la généralisation du système de la séance continue, sans regarder de près les conséquences qui en résulteraient.

Le souci majeur du wali est «de ne voir aucun élève hors des écoles de 8 heures à 14 heures, voire 15 heures», comme il l'a déclaré lors de la rencontre organisée la semaine dernière. Pour le reste, c'est au personnel de l'éducation de s'en charger. «Une lourde charge, impossible à supporter même si l'on envisage de recruter de nouveaux agents», renchérisent les directeurs et les enseignants.

Békira, 3^e tranche Des plaintes et des explications

A. Mallem

Les habitants de la cité Békira, 3^e tranche, sont revenus à la charge pour faire part de leurs difficultés en matière d'approvisionnement en eau potable. Il s'agit d'un groupe de citoyens résidant dans le quartier situé sur les hauteurs de la mosquée Benbadis, qui a pris attache avec notre journal pour dire que «plusieurs dizaines de familles résidant dans ce quartier continuent de souffrir d'un approvisionnement irrégulier et insuffisant en eau potable, laquelle, selon leurs dires, est fournie pratiquement au compte-gouttes. L'eau arrive une fois tous les 15 jours, explique l'un d'eux, et pas suffisamment dans les robinets à cause d'une pression très faible. Aussi, les habitations en aval ne reçoivent le précieux liquide que 24 heures après l'ouverture des vannes».

Ils ajoutent avoir contacté les responsables de la Seaco du secteur, qui ont dérogé leur responsabilité, et ceux en charge de l'APC de Hamma-Bouziane, qui promettent chaque fois d'in-

tervenir puis leur tournent le dos.

Interrogés, les responsables de la Seaco, au niveau de la direction générale à Constantine, ont précisé tout d'abord que le programme de la distribution de l'eau à Békira est de un jour sur trois, et cela au niveau de tous les quartiers sans distinction. «A notre connaissance, il y a seulement 6 abonnés au niveau du quartier indiqué qui se trouvent être touchés par une faible pression», a déclaré M. Boughedda, adjoint au directeur de la communication. Ce dernier a expliqué que le problème provient de la conduite en ciment du réseau de distribution et que ce problème vient d'être pris en charge par l'APC de Hamma-Bouziane qui, selon ses dires, aurait engagé, mardi dernier, l'opération de réhabilitation du réseau en PEHD (polyéthylène). Il complètera en annonçant que le branchement du réseau a été effectué par la direction de l'hydraulique de la wilaya et qu'il faut attendre la finition du projet pour que ce problème soit définitivement résolu.

Horaires des prières pour Constantine et ses environs

10 dhoul el qida 1430

El Fedjr 05h27	Dohr 12h18	Assar 15h17	Maghreb 17h44	Icha 19h02
-------------------	---------------	----------------	------------------	---------------



Office Public des Ventes aux Enchères et Evaluations
Maître FELLAHI TOUFIK - Commissaire-priseur près du Tribunal d'Oran
Rue Moulay Ahmed (Ex-Lamoricière) Immeuble N° 08 - ORAN - Tél/Fax: 041/29.30.62

Avis de Vente aux Enchères Publiques

Au profit de SARL GMTA d'Oran, il sera procédé le 08/11/2009 à 09 h 30 mn au parc de l'Unité, sise: 34, Rue Capitaine Hamri - Oran, à la vente aux enchères publiques par admission de soumissions cachetées le matériel suivant :

ملاحظة: كل ما يتعلق بالعداد من معلومات وخاصة البطاقات الرمادية تجدد في دفتر الشروط

Lot	Désignation	Imm.
01	VP. W. BORA	02621-101-31
02	VP. Citroën C15	05574-306-16
03	VP. Citroën C15	00257-302-31
04	VP. Citroën C15	00222-301-31
05	VP. Citroën C15	00440-301-31
06	VP. Golf S3	262878 83
07	VP. Touristique Viano Mercedes	3201692
08	VP. Peugeot 206	03783-102-31
09	VP. Peugeot 206	01202-199-31
10	VP. Citroën C15	00234-302-31
11	VP. Citroën C15	00231-302-31
12	VP. Citroën C15	000224-301-31
13	VP. B.M.W.	9242802
14	VP. Daewoo Nubira	1959-196-31
15	VP. 405 Peugeot	00568-196-31
16	Châssis Peugeot J9	2578-391-31
17	Lot de Carcasse	C15 + UNO FIAT
18	Lot de Carcasse	03 Sprinter 03235
19	Lot de Carcasse	00787 - 00128
20	Lot Divers	03 Sprinter SANS N

Au profit de E.R.E.O. - sise: 34, Rue Capitaine Hamri - Oran, il sera procédé à la vente aux enchères publiques le lot suivant

Lot	Désignation	OBS.
01	Lot de Mobiliers de bureau et Divers Moyen	

Condition de vente: Voir cahier des charges. Le Commissaire-priseur

Fédération Européenne Des Ecoles

UNIVERSAL SCHOOL

Masters DEES Prépa DEES

- Programme de formation arrêté par le FEDE.
- Examens organisés par la FEDE simultanément en Europe et hors UE.
- Possibilité poursuite d'études en Europe.
- Possibilité amélioration conditions d'accès par validation des acquis professionnels.
- Possibilité stage à l'étranger.
- Spécialité: Management, Marketing, Finance, Logistique, Ressources humaines.
- 3 sites de formation: Alger, Oran, Tizi Ouzou

Conditions d'accès:
Prépa DEES: Bac/3^{ème} AS ou équivalent
DEES: Bac+2/TS ou équivalent
Master: Licence/Bac+3 ou équivalent
Admission:
Etude de dossier et interview du candidat par une commission (réfèrent FEDE, directeur de l'école et enseignant de la spécialité)

Informations et inscriptions
UNIVERSAL SCHOOL
Résidence Affak I Djenane Sfari Birkhadem Alger
Tél/Fax: 021 45 17 43 Mob: 0778 193 552
Site web: www.universalschool-algerie.com
E-mail: contact@universalschool-algerie.com

Office Public des Ventes aux Enchères et Evaluations
Maître FELLAHI TOUFIK - Commissaire-priseur près du Tribunal d'Oran
Rue Moulay Ahmed (Ex-Lamoricière) Immeuble N° 08 - ORAN - Tél/Fax: 041/29.30.62

Avis de Vente aux Enchères Publiques

Au profit de BATICIC Unité Charpente d'Oran, il sera procédé le 10/11/2009 à 09 h 30 mn au parc de l'Unité BATICIC Charpente route d'Es-Senia, à la vente aux enchères publiques par admission de soumissions cachetées le matériel suivant:

Lot	Désignation	Marque	OBS.
01	Lot Divers + Informatique		Moyen
02	Lot de Pièces	Différentes marques	Voir listing
03	Lot de Quincaillerie	Neuf	Voir listing
04	Stock Boulonnerie	Neuf	Voir listing
05	Fonds bombés		Neuf
06	Tracteur Routier HINO /HE 445	Diam. 950 mm x 3 Diam. 550 mm x 3	EPAVE
07	Citerne (300-500-1000) litres	Q. 50 Citernes	(noires)
08	Citerne (300-500-1000) litres	Q. 50 Citernes	(noires)

Visite chaque jour au parc Unité BATICIC Charpente route d'Es-Senia

Au profit de l'Entreprise en liquidation Sodige à 11 H 00, il sera procédé à la vente aux enchères publiques

Lot	Désignation	OBS.
01	Lot de Mobiliers de bureau et Divers	Moyen

Conditions de Vente: Conditions habituelles.
- Pour tout renseignement s'adresser à notre bureau.

Le Commissaire-priseur

L'ASSOCIATION DES CHIRURGIENS DENTISTES PRIVÉS D'ORAN

En collaboration avec les Sections ordinales des chirurgiens dentistes des régions d'Oran et de Ghardaia, organise sa VIII^{ème} Journée, le 30 Décembre 2009 à Ghardaia.

Une prise en charge dès le 29 Décembre au soir jusqu'au 01 Janvier 2010 assurera:

- l'hébergement et la restauration du 29 Décembre 2009 au 01 janvier 2010,
- l'inscription à la journée scientifique du 30 et pauses-café,
- le dîner du 31 Décembre.

La participation limitée à 60 inscriptions est de 16.000 DA par personne. Le transport par bus sera assuré à la demande.

Toutes les consœurs et tous les confrères désirant participer à cette journée et avoir toutes les informations y afférentes, doivent prendre attache avec le Trésorier et le Secrétaire de l'Association:

Dr. DIAB Rachid: Tél: 0794 59 65 99
Dr. GHERBI Ghouti: Tél: 0779 05 93 37

Pour des questions de disponibilité, les inscriptions devront se faire au plus tard le 10 Novembre 2009.

Le Président: **M.K. BENSALHI**

La Société Algérienne d'Expertise et de Contrôle Technique de Véhicules
SAE / EXACT
R E C R U T E :

Pour son centre d'expertise d'ORAN des Experts en automobile confirmés

Conditions requises:

- Diplôme d'Ingénieur d'Etat en Génie Mécanique
- Expérience dans le domaine, avérée.
- Maîtrise de l'outil informatique.
- Etre libre de tout engagement et, de suite

Adresser C.V. & Lettre de motivation,
- Par Fax au: (021) 36 17 03 - Par E.mail sae_exact_drhm@yahoo.fr - à: BP 131 Chéraga Alger

Techn Eaux International
Spécialiste en traitement des eaux et piscine

Nous contacter au:

Alger: Tél et Fax: 021.76.24.72 - 021.76.24.00
Constantine: Tél et Fax: 030.22.76.11 - 031.66.33.39
Oran: Tél et Fax: 041.53.04.10 - 040.20.54.98

Office Public des Ventes aux Enchères et Evaluations
Maître FELLAHI TOUFIK - Commissaire-priseur près du Tribunal d'Oran
Rue Moulay Ahmed (Ex-Lamoricière) Immeuble N° 08 - ORAN - Tél/Fax: 041-29-30-62

Avis de Vente aux Enchères Publiques

Au profit de l'Unité Régionale d'Oran - C.N.A.T., il sera procédé aux enchères publiques par admission de soumissions cachetées, au plus offrant, le 09/11/09 à 09 h 30 mn, au parc sis: Rue Hammamouché Abed les Palmiers - Oran, le matériel suivant (lot unique):

Lot	Désignation	Marque	Imm.	OBS.
01	Véhicule + Lot de Mobiliers de bureau et informatique	DAEWOO	540-197-31	En marche

Conditions de vente: Conditions habituelles. Le Commissaire-priseur

ENTREPRISE PRIVÉE DE CONSTRUCTION
R E C R U T E

- Ingénieur Planificateur projet - Ingénieurs en électricité / en HVAC / Fluides
- Techniciens Sup. et Techniciens en Electricité / Mecafluides
- OHQ: en Tuyauterie / Soudure / Electricité - Cadres Commerciaux

Habitant Oran et ses environs
Expérience min.: 3 ans

Envoyer CV à: candidats.recrusoft@gmail.com

REMERCIEMENTS

La famille **ARAOU**, parents et amis, très touchés par les marques de sympathie et de compassion que les nombreuses personnes ont témoignées par leur présence suite au décès de **ARAOU Fatima-Zohra** le 28.09.09

Nous leur présentons nos sincères remerciements.

إنا لله و إنا اليه راجعون

PENSÉE

Brusque, intolérable et définitive séparation de l'être cher. Par la volonté divine, **LARABI Mohammed** Chef d'inspection aux Impôts à Ain Témouchent, a rejoint l'Au-Delà. Que Dieu lui accorde Sa Sainte Miséricorde. La douleur est là, constante, lancinante et sans issue. Bien que le temps passe, ce grand homme estimé de tous pour son honnêteté, ses valeurs morales, son sens du devoir, ne cessera de nous manquer et son image ne sera nullement ternie. Nous prions tous ceux qui l'ont connu d'avoir une pieuse pensée.

Son épouse, ses enfants, son gendre **Hicham, sa petite-fille Abia et BENABDALLAH Fadja**

PENSÉE BOUBASLA Farid

Cela fera 15 jours que tu es parti sans dire un mot. Ta loyauté et ta gentillesse qui ont fait de toi un Gentleman. Repose en paix. Que Dieu l'accueille en Son Vaste Paradis.

Ton père et ta famille

PENSÉE

A la mémoire de mon mari **TALEB BOUMEDIENE** Les êtres meurent vraiment quand on les oublie, mais toi tu vis en nous. Cinq années déjà depuis ton départ prématuré, et tellement d'événements depuis, auxquels j'aurai tant aimé que sois présent, mais c'est ce qui a voulu Le Tout-Puissant et nous ne pouvons qu'accepter. Nous demandons à toutes les personnes qui ont connu et aimé **TALEB Boumediene** de le lire la **FATIHA** pour son âme.

Sa femme et sa fille

PENSÉE Hadj ADDAD Sidi Mohamed

Cela fait déjà cinq années que tu nous as quittés, mais dans nos pensées et nos prières tu restes à jamais présent. Tu avais les qualités d'un grand homme, franchise, bravoure et honnêteté. Nous demandons une pieuse pensée pour toi à tous ceux qui t'ont connu et aimé.

Ta femme, les enfants et petits-enfants **Rachid**

PENSÉE BAKHTAOUI Djillali

Triste et douloureux fut le 30 Octobre 2008, où nous quittait à jamais notre cher et regretté père. BAKHTAOUI Djillali laissant derrière lui un vide immense que nul ne peut combler. Sa femme et ses enfants demandent à tous ceux qui l'ont connu et aimé d'avoir une pieuse pensée à sa mémoire. A Dieu nous appartenons et à Lui nous retournons.

DÈCÈS

La famille **MAGHNIYA**, parents et alliés ont l'immense douleur de vous faire part du décès de leur cher regretté, père et grand-père **Mr MAGHNIYA Boualem** survenu le 26/10/2009 à l'âge de 77 ans. Domicile mortuaire: La Lofa, 115 Cité Redouane. Puisse Dieu accorder au défunt Sa Sainte Miséricorde et l'accueillir en Son Vaste Paradis.

إنا لله و إنا اليه راجعون

PENSÉE Hadj Med ADDAD

De tous les jours mémorables dans la tristesse, celui de ton départ est le plus fort de tous. Il y a 5 ans que tu nous as quittés, tu étais le pilier de la famille, tes traces sur nos vies seront toujours vivaces. L'oubli ne trouvera jamais sa place dans nos cœurs. La famille demande à tous ceux qui l'ont aimé d'avoir une pieuse pensée. Repose en paix.

Ta femme, ta fille unique et les enfants **Ton fils Djamel**

PENSÉE ANNIVERSAIRE

A la mémoire de notre chère maman **DROUJZ Zohra** Il y a 7 mois, tu es partie subitement en laissant un énorme vide. On te pleure tous les jours. Nous ne réalisons toujours pas ton absence que personne ne pourra te remplacer, tu resteras à jamais gravée dans nos cœurs, sans oublier le 29 octobre, le jour où tu es venue au monde, et tu étais la maman idéale et courageuse. On prie Dieu. Le Tout-Puissant, de l'accorder le repos que tu mérites dans Son Vaste Paradis. Ton époux qui pense à toi et ta fille Soumia qui ne t'oubliera jamais.

Football - Nationale Une Sommet à Tlemcen

M. A.

Apriori, cette onzième journée qui se jouera en deux étapes, demain et samedi, risque de déboucher sur un regroupement en tête du tableau, notamment avec ces sorties à haut risque du leader et de son dauphin. En effet, l'USMA qui a pris les commandes du groupe le week-end dernier est attendue de pied ferme du côté d'El-Eulma pour se mesurer au MCEE, qui flirte avec la zone dangereuse et qui a donc un besoin pressant de points pour rassurer ses fans. La mission du MCA à Tlemcen s'annonce des plus ardue dans ce sommet face à une formation du WAT qui tentera de profiter de la baisse de forme du Doyen pour afficher davantage ses prétentions. Hasard du calendrier, les deux équipes qui partagent la quatrième place se donneront la réplique à Oran avec un avantage pour le MCO qui reste invincible à domicile. Toutefois, connaissant la hargne des Harrachis, ce n'est pas gagné d'avance pour les protégés de Mansour Hadi qui doivent se surpasser pour éviter toute mauvaise surprise. Les deux représentants de la Kabylie qui sont logés à la même enseigne tenteront de tirer profit de la mauvaise passe que traversent leurs adversaires du jour pour gagner du galon. A Béjaïa, la JSMB version Menad vise une quatrième victoire de rang, ce qui est dans ses cordes face au NAHD qui risque de s'enfoncer davantage. Pour sa part, la JSK s'est fixé le même objectif même hors de



ses bases, mais à huis clos d'autant que le moral des joueurs belouizadis est au plus bas après deux sorties infructueuses en l'espace de quatre jours. Outre l'absence forcée du public au 20 Août 55, deux autres formations seront pénalisées, car devant jouer devant des gradins vides. Toutefois, malgré une programmation démentielle, l'ESS qui joue sur plusieurs fronts, dispose d'un riche effectif et Mechiche n'aura que l'embarras du choix pour présenter un onze appelé à confirmer son net redressement face à l'ASO. A contrario, le MSPB sera sur des charbons ardents face au CABBA dans une rencontre indécise. L'indécision caractérisera aussi la rencontre ASK-CAB, car mettant aux

prises deux équipes en mal de points. Enfin, au stade Omar Hamadi, l'USMA freinée dans son élan à Annaba n'aura pas la partie facile face à son hôte du jour, l'USMB, difficile à manier hors de ses bases.

Demain à 18 h

Sétif : ESS- ASO
Alger : CRB- JSK
Batna : MSPB- CABBA
Samedi à 14h30
Alger : USMA- USMB
Eulma : MCEE- USMA
Tlemcen : WAT- MCA
Oran : MCO- USMH
Béjaïa : JSMB- NAHD
Khroub : ASK- CAB

Nationale Deux

Le RCK et le MOC en arbitres

M. Zeggai

Incontestablement, ce sont les matches RCK-MCS et MOC-ESM qui seront en tête d'affiche de cette treizième journée qui risque d'engendrer des changements au classement. Le MCS aura un déplacement difficile à négocier à Kouba du fait même que le RCK reste sur une série noire de quatre défaites consécutives.

Les Koubéens seront donc dans l'obligation de l'emporter pour garder le contact avec la tête du groupe, mais ce ne sera pas facile face à un onze du MCS qui voudra réaliser un bon résultat en s'appuyant sur l'expérience de ses joueurs.

L'autre co-leader, à savoir l'ESM, abordera son match face au MOC

dans un contexte assez spécial et lié au drame vécu à Oued Fodda. Les Mostaganémois sont-ils disposés pour tenir le coup ?

De leur côté, le PAC et l'ASMO seront à l'écoute de Kouba et de Constantine où un faux pas du MCS et de l'ESM pourrait leur permettre de prendre la tête du classement, à condition bien sûr de battre respectivement l'USMBA et l'USB, ce qui n'est pas une simple affaire.

Le CRT, lui, recevra l'USMMH dans un choc entre promus. A Merouana, l'indécision planera dans le match qui mettra aux prises l'ABM au WRB. En revanche, l'OMA n'a pas droit à l'erreur avec la venue de la JSMS, alors que la mission du SAM ne s'annonce pas de tout repos devant la lanterne

rouge, le MOB qui n'a pas encore goûté à la joie de la victoire. Enfin, le CSC se rendra après demain à Sétif pour en découdre avec l'USMS dans une empoignade revêtant une importance capitale, surtout pour les Sana-firs qui ont une belle carte à jouer.

Demain à 15 h

Biskra : USB-ASMO
Cheraga : PAC-USMBA
Merouana : ABM-WRB
Béjaïa : MOB-SAM
Arzew : OMA-JSMS
Constantine (18h) : MOC-ESM
Tlemcent (18h) : CRT-USMMH
Kouba (18h) : RCK-MCS
Samedi à 15h
Sétif : USMS-CSC

Coupe du monde U17

Opération rachat pour l'Algérie face à l'Uruguay

La sélection algérienne des moins de 17 ans (U17) aura une belle occasion jeudi face à son homologue uruguayenne pour entretenir l'espoir de se qualifier au second tour du Mondial de la catégorie qui se déroule au Nigeria (24 octobre-15 novembre). Battus par l'Italie lors de leur première sortie (1-0), les coéquipiers de Bezzaz qui n'ont pas démérité devant la Squadra Azzura, devront impérative-

ment réagir devant la «Celeste» pour ne pas compromettre leurs chances d'arracher une qualification «historique» au tour suivant. «On ne va pas baisser les bras aussi facilement. Il nous reste encore deux matches. Le prochain face à l'Uruguay sera capital pour les deux équipes. On essaiera de refaire le même match que face à l'Italie, mais avec plus de réussite devant», a déclaré le milieu de terrain

algérien Mohamed Nadir Ziane. L'Uruguay, à l'instar de l'Algérie, a été battu par la République de Corée sur le score de 3 à 1.

Une rencontre indécise et palpitante en perspective entre deux sélections qui ne veulent pas quitter prématurément la compétition. L'autre match du groupe opposera dans la même journée l'Italie à la République de Corée.

R. S.

Coups de l'UNAF

L'ESS prend option, le CRB battu

Nos deux représentants en coupes de l'UNAF ont connu des fortunes diverses ce mardi à l'occasion des matches aller des demi-finales de cette compétition.

A Casablanca, l'ESS a pris une sérieuse option pour la qualification à

la finale des clubs champions et ce après le nul qui a sanctionné sa rencontre face au Raja. Les Sétifiens ont ouvert la marque à la 69' par Ziaya avant que les Marocains ne rétablissent l'équilibre à la 81' par Ceri Dia. Pour sa part, dans l'autre compétition

réservée aux vainqueurs de coupe, le CRB s'est incliné au stade du 20 Août d'Alger face au CS Sfax, ce qui rend difficile sa tâche au match retour. Le seul but du match a été inscrit par Hamza Youness à la 30'.

A. L.

Boulisme - Mémorial Hachemi Maâmeri à Oran

64 triplettes aux prises

Du côté des Castors, un quartier connu pour avoir beaucoup donné au handball, ça bouge. En effet, l'association récemment créée par d'anciens sportifs connus à Oran et présidée par Sebbagh Noredine a mis

sur pied le mémorial «Hachemi Maâmeri» où 64 triplettes seront aux prises samedi 1er novembre à 08h30, et à cette occasion le boudoum des Castors sera baptisé au nom du défunt, un ancien sportif qui a beaucoup

fait pour le boulisme dès 1962. La réception et la remise des prix se dérouleront dimanche au siège de la kasma 2 en présence de tous ses anciens compagnons.

Inter-régions Ouest Le WAM, le ZSAT et l'IRBS en position de force

M. Zeggai

Le match IST-GCM étant reporté, c'est le WAM qui pourrait exploiter cette situation pour s'emparer seul du fauteuil du leader en cas de succès sur son hôte du jour, le CRBAET. Mais les Mostaganémois devront tout de même se méfier de cet adversaire qui n'a concédé qu'une seule défaite en quatre déplacements. Les autres poursuivants, le ZSAT et l'IRBS, pourraient se replacer en cas où ils parviennent à battre leurs adversaires respectifs, à savoir la

JSMT et l'IRBM. Toujours est-il que les Témouchentois du Zidoria sont bien placés pour épingle à leur tableau de chasse la JSMT qui est encore ébranlée par la défaite concédée à domicile face à l'IRBS. Ce dernier aura à croquer le fer avec son homologue de Maghnia en net regain de forme. JSSA-HBEB constitue également une belle affiche entre deux formations comptant le même nombre de points. Les Sudistes de la Saoura partent favoris contre leurs hôtes d'El-Bordj, encore sous le choc des incidents ayant émaillé leur match face à l'IST. En revanche, l'USR devra se ressaisir et l'occasion se présente bien avec la venue du RCR. A Oran, le SCMO devrait négocier en principe sans difficultés son match face à la lanterne rouge, le SCM. C'est la même remarque pour le onze de la JSS, auteur d'un mauvais départ, et son déplacement à Mécheria n'est pas fait pour arranger les choses.

Demain à 15 h

Mostaganem : WAM-CRBAET
Sougueur : IRBS-IRBM
Témouchent : ZSAT-JSMT
Bechar : JSSA-HBEB
Remchi : USR-RCR
Oran : SCMO-SCM
Mécheria : IRM-JSS

IST-GCM reporté

Le derby IST-GCM qui devait se dérouler demain pour le compte de la huitième journée du championnat inter-régions Ouest au stade Hassaine Lakehal de Tighennif a été reporté à une date ultérieure pour des raisons de sé-

curité, a-t-on appris. Pour rappel, des incidents graves ont émaillé vendredi passé la fin de la rencontre HBEB-IST où l'on a dénombré soixante-sept blessés dont quatre sont dans un état grave.

Abid Djebbar

Centre

Le WAB en conquérant à Tissemsilt

Fouad B.

Le WAB qui a pris ses distances sur la JSMC sera de sortie face au WABT au moment où son dauphin évoluera à domicile pour une rencontre loin d'être une simple forma lité. Au bas du tableau, on suivra avec curiosité le duel des mal classés entre l'IBKEK, dos au mur, et la lanterne rouge, le WAR. A Tissemsilt, le Widad tentera de poursuivre sa marche en avant face au WABT, un adversaire qui semble à sa portée. Son poursuivant, la JSMC, jouera à domicile mais sera quand même sur ses gardes face à cette équipe

de l'OM, très difficile à manier hors de ses bases. L'OMR, avec la réception du MBHM, est bien parti pour garder le contact avec le duo de tête. Pour sa part, le NARB, logé à la même enseigne, aura fort à faire pour passer le cap de l'ESMK. C'est le cas de la dire également pour le WRBM qui devra se méfier de son invité du jour la JSHD qui a retrouvé des couleurs. L'ESG en recevant l'autre lanterne rouge, le RCBOR, est très bien placée pour faire le plein. Enfin, le MCM aura l'avantage du terrain pour épingle à son tableau de chasse le SCD, une équipe en mal de points.

Demain à 15 h

Chéraga : JSMC OM
Ouargla : MCM SCD
Khemis Khechna : IBKEK WAR
M'sila : WRBM JSHD
Réghaia : NARB ESMK
Tissemsilt : WABT WAB
Sour El-Ghozlane : ESG RCBOR
Samedi à 14h30
Alger : OMR MBHM

Est

Jijel, Khenchela et Collo en examen

Cette étape s'annonce sous de bons auspices pour l'A Bousaâda qui sera en principe à l'aise face à Hamra, dont l'attaque est actuellement en panne. Il reste à savoir si le NRBT, 14e au tableau, est en mesure de freiner le dauphin, le NC Magra en l'occurrence. Mais, même si ce dernier s'impose à Touggourt, il sera toujours à trois longueurs du leader. Ce qui risque de changer cette semaine, c'est la composition du groupe des outsiders. Effectivement, la JSD, l'USMK et l'Entente de Collo seront en déplacement, respec-

tivement à Bord Ghedir, à Grarem et à Ain Beida où ils risquent de laisser des plumes. Si c'est le cas, cette situation profiterait au HBCL qui, lui, devrait l'emporter sur le ROC, avant-dernier. Ce qui permettrait au Hillel de Chelghoum Laïd de s'accaparer du troisième rang devant le trio sus-nommé. En revanche, l'US Chaouia paraît de taille à s'imposer à El-Milia, face à un Chabab qui n'est autre que la lanterne rouge. Enfin, le débat ASAM-FCBEA paraît assez équilibré.

A. L.

Demain à 15 h

Bousaâda : ABS HAMRA
El-Milia : CRBEM USC
C.Laïd : HBCL ROC
Grarem : NRBG USMK
Ain M'lila : ASAM FCBEA
Ain Beida : USMAB EC
Bordj Ghedir : ASBG JSD
Touggourt : NRBT NCM

**SOCIETE DE TRAVAUX
D'ELECTRIFICATION KAHIRIF**
Société du Groupe SONELGAZ



AVIS DE CHANGEMENT D'ADRESSE

La Société de Travaux d'Electrification

par abréviation KAHIRIF, informe l'ensemble des fournis-

seurs, clients, partenaires et divers correspondants du

changement d'adresse de son bureau de liaison du 43

Rue Khelifa Boukhalfa Alger à l'adresse suivante:

KAHRIF, DRC Route de Boufarik - Dar El Beïda Alger

ANEP N° 783878 - 29/10/2009

TESSALA VOYAGES
AGENCE AGRÉÉE PAR LE MINISTÈRE DU TOURISME
Membre I.A.T.A. / A.T.A.F.

07, Rue Pomel (Angle 11, Rue Mirauchaux) Oran (Algérie)
Tél/Fax: 00 213 041 41 25 14 - Email: tessala.voyage@yahoo.fr
Identification Fiscale: 31034172011 - Registre de commerce n°: 0532897

"و الله على التمس حج البيت من استطاع اليه سبيلا"
صدق الله العظيم

Vous qui êtes détenteurs du passeport spécial Hadj à travers le territoire national
1 - Si vous souhaitez connaître votre hôtel d'hébergement à Médine au moment de votre inscription.
2 - Si vous souhaitez connaître votre hôtel d'hébergement à Mekka au moment de votre inscription.
3 - Si vous tenez à un rituel juste et selon les règles.
Pour vous servir et vous satisfaire, l'agence de voyages et de tourisme Tessala Voyages organise un départ aux Lieux Saints de l'Islam pour l'accomplissement du Hadj, dirigé par une équipe dotée d'une grande expérience qu'elle met à votre service.
Contactez le plus vite possible:

L'Agence Tessala Voyages
Adresse: 07, Rue Pomel (Angle 11, Rue Mirauchaux) Oran -
Tél/Fax: 041.41.25.14 - Mobile: 0550.56.32.50 - 0773.12.91.86

Le voyage comporte ce qui suit:

- Le billet aller-retour à partir d'Oran
- L'hébergement à Médine à 200 mètres du Haram à l'hôtel «Manazil El Moukhtar Edhahabi»
- L'hébergement à Mekka à 800 mètres du Haram à l'hôtel «Ksar El Oroudj» rue Ghaza.
- L'hébergement dans les tentes à Mina, Arafat - Le transport - Les conseils religieux.

- Départ le 20 et le 21 Novembre 2009.

NB: Notre agence de voyages a été officiellement chargée par les autorités gouvernementales, de l'organisation et de la prise en charge de 250 pèlerins détenteurs du passeport spécial HADJ.

Le Directeur Général: Mr BENALI LAHOUBRI



Activité Aval
Division LQS
Complexe GL2Z

CONDOLÉANCES

Le Directeur, le Conseil Syndical et l'ensemble du personnel
du Complexe GL2/Z (Sonatrach - Activité Aval), présentent leurs
sincères condoléances à leur collègue Monsieur Takarli Hadj
et à sa famille suite au décès de sa mère et les assurent en cette
pénible circonstance de leur profonde sympathie en priant Dieu,
Le Tout-Puissant, d'accorder à la défunte Sa Sainte Miséricorde
et l'accueillir en Son Vaste Paradis.

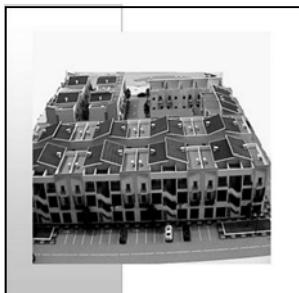
«A Dieu nous appartenons et à Lui nous retournons»

ANEP N° 0004200 - 29/10/2009



Société de Promotion Immobilière
SARL BENHADDOU

Siège Social : Cité 108 Hosn El Djiwar
Bt " A6 " (USTO) ORAN



La SARL BENHADDOU travaux de bâtiments lance un programme promotionnel de 60 Logements Sociaux Participatifs de type F2 et F3 en semi collectif situé à El-Kerma avec des locaux à usage commercial et des bureaux.

Les avantages offerts sont:

- 1- Une aide de l'État allant de 600.000,00 DA à 700.000,00 DA
- 2- Les matériaux de construction utilisés sont de 1er choix
- 3- Les versements effectués seront étalés en trois tranches sur une période de 18 mois

Pour plus d'informations

Contactez notre service chargé du LSP au :

Tél/Fax : 041.53.94.98 E-mail : etb_benhaddou@hotmail.com



FOREIGN AND COMMONWEALTH OFFICE
BRITISH AND CHEVENING SCHOLARSHIPS 2008/2009

The British Foreign and Commonwealth Office's
Chevening Award Scheme offers one year postgraduate
Scholarships at British Universities for Masters
Degree courses beginning in September 2009

Deadline for Application: 08 December 2008

To apply please visit the British Embassy Web Site:

<http://ukinalgeria.fco.gov.uk/en/>

PENSÉE

Triste et douloureuse fut la date du 29/10/2008. Une année s'est
écoulée depuis la disparition de notre regretté père
MERABET AHMED.

La douleur est toujours vive. Sache que ta présence est intense
dans nos mémoires, la mort sépare les êtres mais jamais les âmes
et chacun de nous garde dans son for intérieur ces souvenirs
impérissables comme une lumière qui illumine nos coeurs et guide
nos pensées. Hommage à toi cher père, nous prions chaque jour
pour ton repos.

Ta femme, tes enfants et petits-enfants



مؤسسة لتحويل المنتجات الطويلة
Entreprise de Transformation des Produits Longs
Société Par Actions au Capital de 3.974.000.000 D.A.

L'Entreprise de Transformation des Produits Longs déclare avoir perdu un Cachet Rond Humide
portant la mention:

المؤسسة الوطنية لتحويل المنتجات الطويلة
ADMINISTRATION GENERALE
"SPA - TPL"

Et décline toute responsabilité quant à toute utilisation frauduleuse.

19, RUE MEKKI KHELIFA B.P. 1005 - ORAN - EL MENOVAR

Tél: (041) 34.37.05/06/08 Fax: (041) 34.19.50 / 34.01.76 - Site Internet: www.tpl-algeria.com

ANEP N° 0004192 - 29/10/2009



Bélier 21-03 au 20-04

Vous allez pouvoir constater que c'est la grande forme morale pour vous. Vous pourrez facilement vous sortir d'une ornière et renverser la situation grâce à votre seule volonté.



Taureau 21-04 au 21-05

Un peu de gymnastique vous ferait du bien. Prenez soin de votre corps. C'est indispensable d'être en grande forme car votre emploi du temps est chargé.



Gémeaux 22-05 au 21-06

Armez-vous de circonspection et de vigilance car vous allez enfin recevoir des informations confidentielles intéressantes qu'il faudra garder pour vous. Soyez très discret et plutôt que de les partager avec des personnes peu scrupuleuses.



Cancer 22-06 au 22-07

Vous pouvez vraiment progresser dans votre vie affective car votre énergie est en constante progression. Des solutions vous apparaîtront. Ne prenez pas d'engagements personnels à la légère.



Lion 23-07 au 23-08

Une grande opportunité s'offre à vous, ce qui vous permet d'atteindre facilement un objectif décisif. Vous allez trouver en vous les ressources, le courage et la perspicacité nécessaires pour mener à bien ce challenge.



Vierge 24-08 au 23-09

Prenez soin d'éviter une personne malheureuse de votre entourage qui ne cesse de faire une montagne de n'importe quoi. Elle passe son temps à se plaindre.



Balance 24-09 au 23-10

Vous allez découvrir que la communication avec les autres s'améliore notablement et vous constaterez que vos idées seront reconnues. C'est une atmosphère agréable à exploiter.



Scorpion 24-10 au 22-11

Vous allez pouvoir parvenir à vos fins dans une aventure sentimentale qui vous occupe l'esprit depuis longtemps. Vous connaissez la satisfaction du gagnant.



Sagittaire 23-11 au 21-12

Vous serez plein d'énergie et vous serez en forme pour toutes sortes d'activités y compris dans les affaires. Une rencontre importante lors d'une possible réunion va éveiller votre curiosité et votre imagination.



Capricorne 22-12 au 20-01

Vous sens pratique et votre détermination alliés à votre forme dynamique vous aideront à gagner la partie. Vous êtes en passe d'obtenir de quelqu'un une faveur que vous briguez depuis longtemps.



Verseau 21-01 au 18-02

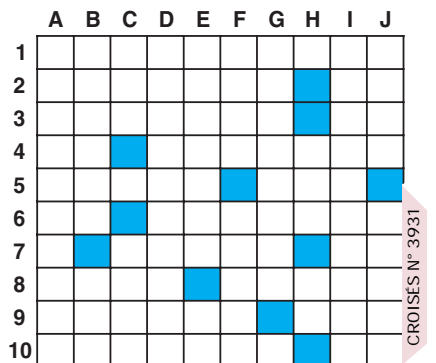
Évitez de trop fréquenter une personne bavarde de votre entourage qui ne cesse de faire des réflexions malvenues dans un milieu hostile à de telles affirmations fallacieuses.



Poissons 19-02 au 20-03

On évitera de parler autour de vous d'un problème mineur qui ne vous préoccupe plus. Le passé est le passé. Vous aurez trouvé le moyen d'oublier cet inconvénient.

Jeux proposés par Chérifa Baghli



Horizontalement:

- Répimandes.
- Fait des vers. Se lie pour moitié.
- Faire traîner les choses. Conjonction.
- Il est envoyé au tapis en un tour de main. Tient.
- Crier. Prit.
- Points opposés. Tour et détour.
- Fait de beaux effets chez les dames. Pièces à pièce.
- Beau parleur grec. Compositeur américain de la musique «répétitive».
- Ont une situation en vue. Ysengrin.
- Elles n'en mènent pas large. Pronom.

Verticalement:

- Corps célestes.
- Contournée. Ebène verte.
- Montée d'accident ischémique. Va dans le sens de la vue.
- Critiquer.
- Allées. Symbole de gaz.
- Oiseaux. Voie principale.
- Bas de carte. Un tiers.
- Travaillent à la chaîne.
- Cadre pour photo. Arrivée juste à temps.

LES SOLUTIONS

CROISES N°3930

G	A	C	H	E	T	T	E	S
R	A	D	O	T	E	R	A	C
I	R	U	R	G	E	N	T	E
M	P	L	E	U	V	O	I	R
A	P	R	E	M	E	C	E	
U	R	E	T	R	E	L	B	
D	I	S	T	I	N	G	U	E
S	E	E	N	T	E	R	R	A
R	E	C	N	O	L			
P	E	R	V	E	R	S	I	T

FOUILLIS N° 3930: MARATHON (Ma - Rat - Thon)

CODÉS N° 3930

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13
A	N	R	S	E	T	I	U	O	D	L	M	Q
14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26
B	F	C	G									

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13
A	L	P										
14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26

15	1	6	1	14	7	11	4	10	17			
1	6	7	12	4	5		3	6				
16	1	13	7	8		3	7	13	4			
9		7	3		18	6	4	4	5			
6	10	12	4	5		4	5		5			
7		4	10	8	4	5		8	4			
5	1		17	7		8	1	9	11			
4	8	1		13	10	4		10	8			
6	8	1		14	11		18	6	7			
1	4		18	1	7	11		11	4			
7	11	18	7	8	4		5	4	2			
4	12		13	4		2	1		2			
11	1	11	1		2	10	7	6	4			
8	7	4	6	18	4		11	10	5			
	5	8	4	6	7	2	4	5				

FLECHES N° 3931

- ACIDE -
AFFOLEMENT -
AUTOUR -
CHERCHEUR - COTE
- COUP - COURSE -
DOUCEMENT - ECHO
- ECRIRE -
EGLANTINE -
ERRANCE - FOIE -
FUMISTERIE -
GRAVIR - GRIEF -
IMPERMEABLE -
JADE - JOURNEE -
LION - MONTER -
NIECE - OCCUPATION
- PARLOIR -
PERPETUER - PEUR -
POLITIQUEMENT -
POTIN - PREUVE -
RECU - RODEO -
REPONSE - RUSE -
SELECTION -
SULTANAT -
VEHEMENCE -
VOLONTAIREMENT.

T	N	E	M	E	C	U	O	D	E	E	S	E	G	C
T	A	N	A	T	L	U	S	D	L	E	G	R	H	P
N	R	U	O	T	U	A	A	B	L	L	A	E	R	P
E	E	N	R	O	U	J	A	E	A	V	R	E	A	E
M	O	N	T	E	R	E	C	N	I	C	U	R	T	I
E	E	I	O	F	M	T	T	R	H	V	L	N	N	R
U	D	T	C	R	I	I	E	E	O	E	O	E	E	
Q	O	O	E	O	N	U	U	C	I	M	I	C	E	T
I	R	P	N	E	T	R	N	R	E	T	U	S	S	
T	M	O	E	E	Y	E	G	L	A	L	R	E	N	I
I	I	C	P	O	M	R	O	P	E	U	R	S	O	M
L	H	R	E	E	I	F	U	C	O	C	O	U	P	U
O	E	M	H	E	F	C	E	C	N	A	R	R	E	F
P	I	E	F	A	C	I	D	E	E	C	R	I	R	E
P	V	O	L	O	N	T	A	I	R	E	M	E	N	T

Les 06 lettres restantes composent le tout de la charade suivante :

- Mon 1er enfila.
- Mon 2e est un liquide vital.
- Mon 3e est un oiseau.
- Mon tout est une anomalie de la vue.



7
E
R
R
E
U
R
S





07.00 Journal télévisé
07.20 Sabahiat
10.00 Dessins animés
10.30 Mouatin
Bi Darajat Wazir
11.15 Taqafat
Wa Tourath Assia
11.45 Min
Niamaou
12.00 Dessins animés
12.30 Aal Abouab
El-Madina

Documentaire
13.00 Journal
télévisé
13.45 Doumoue
El Ward
Feuilleton doublé
15.00 Azizi
El-Mouchahid
16.30 Nadi
Fouroussia
17.00 Dessins
animés
17.30 Al-Hayat
Feuilleton algérien
18.00 Journal
télévisé amazigh

18.30 Moutaât El-Maïda

19.00 Ahl El-Raya
Feuilleton arabe
19.45 Khamesse
El-Arkan
20.00 Journal
télévisé
21.00 Concert
de chant
22.30 Documentaire
00.00 Journal
télévisé



20.35 Carnets de voyage d'Envoyé spécial



Magazine présenté par Guilaine Chenu, Françoise Joly
- **Le nouveau business des plantes**
Consommées en urac ou en gélules ou distillées en huiles essentielles, les plantes médicinales ont fait naître, ces dernières années, un engouement phénoménal chez les consommateurs français. La France est aujourd'hui le 2e pays européen utilisateur de plantes, juste après l'Allemagne.
- **Groenland : tourisme au pays de la banquise**
22.55 Krachs
00.20 Paradis fiscaux : la grande évasion
01.15 Journal de la nuit

09.55 Chante
11.00 Motus
11.30 Les
Z'amours
12.05 Tout le
monde veut
prendre sa place
13.00 Journal
14.00 Toute une
histoire
15.10 Un cas
pour deux
16.15 Commissaire
Lea Sommer
17.10 Rex
17.55 Côté match
du jour
18.05 En toutes
lettres
19.00 N'oubliez
pas les paroles
20.00 Journal
20.30 Les gestes
qui rassurent



20.35 Le dernier samouraï



Film américain
Avec Tom Cruise, Ken Watanabe
En 1876. Le capitaine Nathan Algren est ressorti traumatisé des violents combats qu'il a vécus au cours de la guerre de Sécession. Envoyé en mission au Japon par son pire ennemi, Nathan est chargé de mater la rébellion du samouraï Katsumoto et de ses hommes, qui refusent l'ordre "moderne" que veut installer le jeune empereur. A l'issue d'une bataille acharnée, Nathan est fait prisonnier et retenu dans le village de Katsumoto.
23.05 Soir 3
23.40 Burt Munro
01.40 Des racines et des ailes

12.25 12/13 :
Journal national
13.00 Côté cuisine
13.45 Inspecteur
Derrick
14.50 La Coccinelle à Monte-Carlo
16.33 Culturebox
16.35 Slam
17.15 Des chiffres
et des lettres
17.50 Questions
pour un champion
18.30 18:30
aujourd'hui
18.45 19:20
Edition locale
19.00 19:20
Journal régional
19.28 19:20 :
Journal national
20.00 Tout
le sport
20.10 Plus belle
la vie



08.45 Expression
directe
08.55 Les maternelles
10.04 La sécurité
routière
10.05 Allô Rufo
10.15 La vie à crédit
11.10 L'arbre de vie
12.05 Midi les
zouzous
13.30 Le magazine
de la santé
14.24 Les gestes qui
rassurent
14.25 Allô, docteurs !
15.00 Histoires d'eau
15.30 Carnets du
Mexique
16.25 Les lourds
dossiers du light
17.25 C l'info
17.30 C à dire ?!
17.45 C dans l'air

19.45 Arte info
20.00 Sur le chemin des deux Allemagnes
20.45 Virgin Suicides
Film américain
Avec Kirsten Dunst, Hanna Hall, Kathleen Turner, Josh Hartnett
Une petite ville du Michigan, dans les années 70. Cinq copains passent le plus clair de leur temps à épier les cinq sœurs Lisbon, des demoiselles aussi belles qu'éthérées, tenues sous la coupe de parents étouffants. Madame Lisbon, autoritaire et puritaine à l'excès, impose à sa progéniture des règles de vie très strictes, apparemment approuvées par son mari, un homme effacé, professeur de mathématiques. Cecilia, la plus jeune des filles, s'ouvre un jour les veines, sans raison apparente.
22.20 Teen Spirit : les ados à Hollywood
23.10 Paris-Berlin, le débat
00.15 Arte culture
00.30 Ombres
02.30 Douleur fantôme
03.00 Justice à Vegas



TF1 23.25

DESTINATION FINALE

Film américain
Avec Devon Sawa, Ali Larter, Kerr Smith, Seann William Scott

Alex Browning s'apprête à partir pour Paris dans le cadre d'un voyage d'études. Alors que son avion est sur le point de décoller, il "voit" soudain l'appareil exploser en vol. Terrifié, il tente d'alerter les autres passagers et se voit finalement expulsé de l'avion en compagnie de Tod, son meilleur ami, de Clear, Carter, Terry, Billy, et de leur professeur Valerie Lewton. Sa funeste prémonition se révèle malheureusement exacte : l'appareil se désintègre peu après son décollage du tarmac. Il n'y a aucun survivant. Bientôt, une nouvelle vision annonce à Alex la mort de Tod. Le jeune homme se précipite chez son ami dans l'espoir de contrecarrer le destin funeste, mais il arrive trop tard. La Mort semble avoir décidé de décimer le groupe...



M6 20.40

LA VÉRITÉ SI JE MENS 2

Film français
Avec Richard Anconina, José Garcia, Bruno Solo, Gilbert Melki
Eddie Vuibert, propriétaire d'une entreprise de confection dans le quartier du Sentier, à Paris, coule des jours heureux entre sa femme, Sandra, leurs deux filles et ses amis, Dov, Yvan, Patrick et Serge. Mais les affaires ne sont plus ce qu'elles étaient. Les petites entreprises sont contraintes de trouver de nouveaux débouchés auprès de partenaires puissants pour écouler leur marchandise. Eddie parvient à décrocher un contrat avec Eurodiscount, une chaîne de supermarchés européens. Mais le géant de la distribution a des projets douteux.



CANAL+ 20.45

24 HEURES CHRONO

- 22h00 - 23h00
Série américaine
Avec Kiefer Sutherland, Jon Voight, Carlos Bernard, Sprague Grayden
Jack et Tony continuent leur enquête dans un chantier naval où l'arme biologique développée par Starkwood doit être livrée. Sur place, ils demandent de l'aide à Carl Gadsen, le gardien, qui a déjà eu des contacts avec ceux qui doivent venir récupérer l'arme. A la Maison Blanche, Olivia Taylor, la fille de la Présidente, se retrouve impliquée dans les événements de la journée et ses manœuvres politiques mettent Ethan Kanin dans une position très délicate. Renee apprend la conspiration de Starkwood à Larry. Celui-ci prend alors conscience que Jack est innocent des meurtres de Burnett et Mayer...



09.00 TFou
11.10 7 à la maison
12.00 Attention à la marche !
13.00 Journal
13.55 Les feux de l'amour
14.50 Une vie brisée
16.45 Preuve à l'appui
17.35 Ghost Whisperer
18.25 Tournez manège !
19.10 La roue de la fortune
20.00 Journal
20.37 Courses et paris du jour

20.45 R.I.S. Police scientifique



- **People**
Série française
Avec Philippe Caroit, Pierre-Loup Rajot
Mais qui a tué la célèbre Chiara, retrouvée défenestrée au pied de son hôtel particulier ? Actrice reconnue et traquée par les paparazzi, elle venait de fêter ses cinq ans de bonheur avec son mari Stan, l'animateur de télévision le plus populaire du moment.
23.25 Destination finale
01.15 50mn Inside



22.50 Killer Instinct



- **Game Over**
Série américaine
Avec Chi McBride, Johnny Messner
Alors que le lieutenant Ray Cavanaugh, en constatant le mode opératoire de deux nouveaux homicides, réalise qu'il a peut-être arrêté un innocent pour le meurtre d'une jeune femme, son équipe est plongée dans le monde des jeux vidéo. Des joueurs reproduisent en effet des scènes de meurtres issues de leur jeu préféré avec fidélité, et surtout avec une sordide délectation.
00.30 Turbo
01.40 M6 Music / Les nuits de M6



22.10 Cold Case



- **De l'or dans la voix**
Série américaine
Avec Kathryn Morris, Danny Pino
En août 1989, la jeune Russe Nadia Koslov, chanteuse d'opéra âgée de 17 ans, interprète Carmen de Bizet sur la scène de l'opéra de Philadelphie. La représentation terminée, accompagnée de son père et de son frère, elle se rend au poste de police pour demander l'asile politique sur le sol américain. Quatre mois plus tard, le corps de l'adolescente est découvert sans vie.
22.55 Poker
00.20 Course à la mort



16.30 Questions pour un champion
17.00 360° GEO
18.00 TV5MONDE, le journal
18.35 Catherine
19.00 Les étoiles filantes
19.30 Journal (TSR)
20.00 Roxy
20.30 Journal (France 2)
21.00 Ecran vert
22.30 TV5MONDE, le journal
22.45 TV5MONDE, le journal Afrique
23.00 Tour du Faso 2009
23.20 Destination réussite
00.20 Le dessous des cartes



10.20 Plus belle la vie
11.10 Urgences
12.00 Derek
12.50 Will & Grace
13.50 P.J.
14.45 JAG
16.35 Derek
17.30 Urgences
18.20 La porte ouverte à toutes les fenêtres
18.55 Plus belle la vie
20.00 Samantha Oups !
20.30 Palizzi
20.35 Le Petit Poucet
22.10 Avis de sortie
22.20 Mimic
00.00 On achève bien l'info



07.00 Télé-achat
10.00 Les enquêtes impossibles
11.55 Total déco
12.20 Les vacances de l'amour
13.20 STF
14.15 Le voyage organisé
15.55 Medicopter
17.50 The Sentinel
18.45 Family Guy
19.40 Dragon Ball Z
20.35 Blown Away
22.40 The Shield
01.15 Actu ciné
01.20 Journal
03.05 Au coeur de la loi



07.00 Journal télévisé (1ère édition)
07.20 Sabahiat
10.00 Dessins animés
10.30 Mouatin Bi Darajat
11.15 Emission U.F.C

12.30 Min Niâmahou
12.45 Journal télévisé (édition du 13h)
13.30 Prière du vendredi
14.00 Fadhaa El-Djournouaâ
16.30 Malaib Aâlem
17.00 Dessins animés
18.30 Khamesse El-Arkan
19.00 Fatawa Aâla Hawa
20.00 Journal télévisé (édition du 20h)
21.00 Portrait révolutionnaire
22h00 Film Joughrafia
00.00 Journal télévisé (Dernière édition)



20.35 Nicolas Le Floch

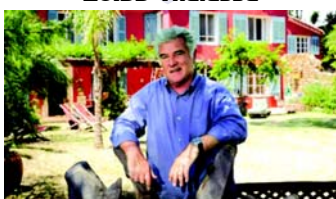


09.30 Amour, gloire et beauté
09.55 Chante
11.00 Motus
11.30 Les Z'amours
12.05 Tout le monde veut prendre sa place
13.00 Journal
14.00 Toute une histoire
15.10 Un cas pour deux
16.15 Commissaire Lea Sommer
17.10 Rex
18.05 En toutes lettres
19.00 N'oubliez pas les paroles
20.00 Journal
20.34 Météo 2

- L'affaire Nicolas Le Floch
Série française
Avec Jérôme Robert, Mathias Mlekuz
Nicolas Le Floch apprend le décès de Julie de Lastérieux, morte empoisonnée. On soupçonne Nicolas d'avoir supprimé sa maîtresse par dépit amoureux. Cette fois, Nicolas est contraint d'enquêter pour son propre compte. Il apprend par monsieur de Sartine que la belle Julie appartenait aux services secrets du roi. En la supprimant, on a tenté d'entraîner Nicolas dans une sombre machination.
22.20 Central nuit
23.10 Vous aurez le dernier mot
00.55 Journal de la nuit



20.35 Thalassa



12.25 12/13 : Journal national
13.00 Côté cuisine
13.40 Inspecteur Derrick
14.50 La Cocci-nelle à Mexico
16.20 Tom & Jerry Tales
16.35 Slam
17.15 Des chiffres et des lettres
17.50 Questions pour un champion
18.30 18:30 aujourd'hui
19.00 19/20 : Journal régional
19.28 19/20 : Journal national
20.00 Tout le sport.
20.10 Plus belle la vie

- L'expédition : Malte
Magazine présenté par Georges Pernoud
- Malte, une île sans rivière
Seule île de Méditerranée sans rivières, Malte ne possède ni lac, ni rivière. Comment les 400 000 habitants s'approvisionnent-ils en eau potable ?
- Malte, les chevaliers de La Valette
L'écrivain Daniel Rondeau raconte l'histoire originale de la création de La Valette, cette capitale ouverte sur le monde et construite par les chevaliers de l'ordre de Malte, il y a 450 ans.
22.30 Soir 3
22.55 Tout le sport
23.05 Vie privée, vie publique, l'hebdo
00.10 L'heure de...



arte

10.04 La sécurité routière
10.05 Allô Rufo
10.15 Au coeur des tribus
11.10 Une réserve pour les félins
12.00 Midi les zouzous
13.30 Le magazine de la santé
14.23 Les gestes qui rassurent
14.55 Allô, docteurs !
14.55 Empreintes
15.00 Histoires d'eau
15.30 Superstructures
16.25 Cap sur la Terre
17.25 C l'info
17.30 C à dire ?
17.45 C dans l'air

19.45 Arte info
20.00 Sur le chemin des deux Allemagnes
20.45 Ticket gagnant
Film français
Avec Lionel Abelanski, Hélène Vincent, Wladimir Yordanoff, Etienne Chicot
Benoit Vautrin, un célibataire quadragénaire, travaille dans une société de rachat de crédits, une entreprise qui ne s'embarrasse pas de scrupules. Il habite dans une banlieue paisible avec sa mère, Jeanne, atteinte de la maladie d'Alzheimer. La vieille dame, en raison de sa démence, lui prend beaucoup de son temps libre. Enlisé dans la routine, le quotidien de Benoit bascule soudain, le jour où il trouve dans un baril de lessive un ticket qui lui fait gagner un million d'euros. Rapidement, ses voisins, qui ont tous du mal à boucler leurs fins de mois, regardent sa félicité avec jalousie et convoitise.
22.10 Jeux de pouvoir
23.00 Tracks
23.54 Agenda coup de coeur «Arte culture»
23.55 Court-circuit
00.35 Arte culture
01.00 Monroe : le passé pour cible



TF1 20.44

KOH-LANTA

Présenté par Denis Brogniart

Et voici venue l'heure du dernier épisode de cette saison de "Koh Lanta" à Palau. Le nombre d'aventuriers s'est réduit comme peau de chagrin. Ils ont affronté la faim, des conditions de vie difficiles, ont lutté au coude à coude pour remporter les épreuves, se sont affrontés les uns aux autres. Il est l'heure maintenant de désigner le gagnant du jeu. Celle ou celui qui, par ses qualités physiques, psychiques et stratégiques, a su se hisser au-dessus des autres candidats. A l'issue de cet épisode, Denis Brogniart procédera au dépouillement des votes : une étape qui se déroule en plateau, et en direct. Mais avant le dénouement, place au tout dernier épisode des aventures des Robinson Crusô du Pacifique !



6 20.40

NCIS : ENQUÊTES SPÉCIALES

- Fight Club

Série américaine

Avec Antonio Sabato Jr, Mark Harmon, Michael Weatherly, David McCallum
Greg Collins, un officier de la marine, meurt dans un accident après que sa voiture a quitté la route. Le corps couvert d'hématomes du quartier-maître ainsi que le témoignage de ses voisins, qui signalent un rafut de plus en plus courant chez Collins, amènent l'équipe du NCIS à conclure qu'il participait à des combats clandestins. Supposant qu'un de ses adversaires devait lui en vouloir, les enquêteurs interrogent Sam Bennett. Celui-ci, un ami proche de Greg Collins, promet de venger le disparu. Tony participe à un concours de guitare sur Internet, ce qui lui vaut les moqueries de Ziva...



CANAL+ 20.50

BOUQUET FINAL

Film français

Avec Didier Bourdon, Marc-André Grondin, Bérénice Bejo, Marthe Keller
Gabriel est ravi : il vient de trouver un emploi au sein d'une entreprise américaine. Ses compétences de commercial vont enfin pouvoir être reconnues. Seul problème : il s'agit d'une entreprise de pompes funèbres. Difficile, dès lors, d'assumer sa nouvelle situation professionnelle auprès de sa famille et de Claire, sa petite amie. Pour apprendre les ficelles du métier, Gabriel effectue une première immersion au sein d'une des principales agences de la firme. C'est Ger-vais Bron, commercial expérimenté, qui est chargé de le former. Avec ses quinze ans de métier, il a pris beaucoup de distance avec le chagrin des familles qui s'adressent aux pompes funèbres.



23.25 Sans aucun doute



Présenté par Christophe Moulin

Magazine de défense du consommateur, "Sans aucun doute" entend aider celles et ceux que le sort accable. Certains ont été spoliés d'un héritage, d'autres ne savent plus comment joindre les deux bouts, victimes de la malveillance d'escrocs en tout genre. Les caméras de l'émission les suivent dans leur combat quotidien, filmant leur détresse et recueillant leurs témoignages. Christophe Moulin les reçoit en plateau : après la diffusion du reportage retraçant leur calvaire, il entame des négociations, aidé par une armada d'experts.
01.15 C'est quoi l'amour ?



23.05 Sons of Anarchy



- Unification

Série américaine

Avec Ron Perlman, Katey Sagal
Comme la lutte avec les Mayans s'intensifie, les Sons of Anarchy décident de s'allier à un autre club, les Tribes. Pendant ce temps, l'ex-petit ami de Tara, Kohn, un agent fédéral, décide d'enquêter sur les Sons, ce qui n'est pas pour déplaire à Hale. Pour cacher les armes qu'il possède, le club décide de traverser le Nevada pour les mettre en lieu sûr.
23.55 Scrubs
01.50 M6 Music / Les nuits de M6



22.30 Spécial investigation

- Les 4 cavaliers de l'apocalypse financière
Présenté par Stéphane Haumont

Les portraits de quatre acteurs du monde financier permettent de revenir sur la crise qui a remis en cause le système bancaire mondial en 2008. Parmi eux, Jérôme Kerviel, trader français de la Société générale, accusé par sa banque d'avoir perdu des milliards d'euros. Les décisions prises par Henry Paulson, secrétaire du Trésor américain, ont déstabilisé le système financier.
23.25 Mensomadaire
23.55 Braquo
01.30 Surprises



16.30 Questions pour un champion
17.00 Aux frontières de la Chine
18.00 TV5MONDE, le journal
18.20 L'invité
18.35 Catherine
19.00 Les étoiles filantes
19.30 Journal (TSR)
20.00 Roxy
20.30 Journal (France 2)
21.00 Les stars du rire
23.25 TV5MONDE, le journal Afrique
23.35 Tour du Faso 2009
23.45 Temps présent
00.40 Disparitions, le retour aux sources



10.15 Plus belle la vie
11.10 Urgences
12.00 Derek
12.50 Will & Grace
13.45 P.J.
14.45 JAG
16.35 Derek
17.30 Urgences
18.20 La porte ouverte à toutes les fenêtres
18.55 Plus belle la vie
20.00 Samantha Oups !
20.35 Le jeu de la vérité
22.25 Les défis du bout du monde
00.10 FBI : portés disparus
01.35 Bloc Party



07.00 Télé-achat
10.00 Les enquêtes impossibles
11.55 Total déco
12.20 Les vacances de l'amour
13.20 STF
14.15 Flairs ennemis
15.55 Medicopter
17.50 The Sentinel
18.45 Family Guy
19.40 Dragon Ball Z
20.55 L'homme de ta vie
22.20 Catch Attack
00.15 Journal
01.30 Au coeur de la loi
03.40 Docteur Sylvestre

Le Hamas interdira la tenue des élections à Gaza

Le mouvement Hamas, qui contrôle la bande de Gaza, a annoncé mercredi qu'il interdira la tenue dans ce territoire des élections générales convoquées par l'Autorité palestinienne du président Mahmoud Abbas le 24 janvier prochain.

«Le ministère demandera des comptes à toute personne impliquée dans ces élections», menace le ministère de l'Intérieur du gouvernement Hamas dans un communiqué. Il dit «refuser la tenue d'élections dans la bande de Gaza parce qu'elles ont été convoquées par quelqu'un qui n'a pas le pouvoir de faire une telle annonce», en référence au président Mahmoud Abbas.

Le Hamas estime aussi ne pas pouvoir organiser les élections «parce qu'elles interviennent sans accord national» de réconciliation entre les factions palestiniennes. C'est la première fois que le Hamas annonce publiquement qu'il empêchera l'organisation du scrutin dans la bande de Gaza. Ces élections, législatives et présidentielle, ont été convoquées le 24 octobre dernier par le président de l'Autorité palestinienne, mais cette décision a été immédiatement rejetée par le Hamas, qui l'a qualifiée d'«illégal et inconstitutionnelle». En vertu de la Loi fondamentale palestinienne, M. Abbas devait fixer la date des élections générales trois mois avant leur tenue.

Le 24 janvier 2010 est la date de l'expiration du mandat de quatre ans du Conseil législatif palestinien (CLP, le Parlement de l'Autorité palestinienne), élu en 2006. Mais le mouvement islamiste conteste la légitimité de M. Abbas au nom de la Loi fondamentale palestinienne, qui fixe à quatre ans le mandat du président.

Russie : l'or pour renflouer les caisses

La Russie envisage de vendre une grande quantité d'or, a déclaré mercredi le ministre russe des Finances, Alexeï Koudrine, alors que des informations de presse indiquaient la semaine dernière que le gouvernement préparait sa plus grosse vente d'or depuis la chute de l'URSS. «Nous examinons cette question», faisant référence à la possibilité de vendre de l'or sur les marchés étrangers, a dit M. Koudrine, cité par les agences russes. «Nous continuons à étudier cette question, nous pourrions prendre une décision dans les jours à venir», a-t-il ajouté.

La semaine dernière, des informations de presse avaient rapporté que le Fonds russe de pierres et métaux précieux, le Gokhran, s'appêtait à vendre cette année, via l'entreprise publique Almazouvelrexpert, jusqu'à 50 tonnes d'or à la Bourse de Londres - soit la plus grande quantité vendue depuis la chute de l'Union Soviétique.

La Russie, un des premiers producteurs de métal jaune de la planète, a vu son budget tomber dans la rouge cette année pour la première fois depuis 10 ans, en raison de la crise. Cette vente pourrait lui permettre de renflouer ses caisses, selon certains médias. Poussés par la demande des investisseurs, qui y voient une valeur refuge, le cours de l'once d'or a atteint mi-octobre un record historique de 1.070,80 dollars.

Le Quotidien

D'ORAN
Edition Nationale d'Information

92 morts dans un attentat au Pakistan



Une voiture piégée a explosé mercredi sur un marché bondé de Peshawar, tuant 92 personnes et faisant plus de 200 blessés, quelques heures après l'arrivée au Pakistan de la secrétaire d'Etat américaine, Hillary Clinton, venue «renforcer» les relations de Washington avec Islamabad. «L'explosion a aussi fait 213 blessés», a déclaré le docteur Hamid Afridi, responsable du principal hôpital de Peshawar, Lady Reading, qui a lancé un appel aux volontaires pour

donner leur sang pour les victimes. Mais ce bilan pourrait encore s'aggraver, ont prévenu des secouristes et des responsables, de nombreuses victimes restant prisonnières des décombres, après l'effondrement de plusieurs boutiques et d'un immeuble situé près du marché de la grande ville du nord-ouest du pays. A Islamabad, Hillary Clinton a aussitôt condamné les «attentats cruels et brutaux», tout en soulignant que «le Pakistan n'est pas seul face au terrorisme». Son

homologue pakistanais a réaffirmé la détermination de son pays à combattre le terrorisme. Hillary Clinton commence ainsi sous des sanglants auspices une visite de trois jours au Pakistan, affichant l'espoir de «renforcer» les relations de Washington avec cet allié crucial contre l'extrémisme islamiste.

Le Pakistan, dont les zones tribales servent de refuge aux talibans afghans alliés d'al-Qaïda, est essentiel dans la stratégie de l'administration Obama.

Attaque contre l'ONU à Kaboul

Neuf personnes, dont six employés étrangers de l'ONU et deux policiers, ont été tués mercredi à Kaboul, dans une nouvelle attaque revendiquée par les talibans comme la «première étape» de leur campagne de déstabilisation contre le scrutin présidentiel du 7 novembre. Le président afghan Hamid Karzai a ordonné la mise en place immédiate d'une «sécurité renfor-

cée» pour les organisations internationales à Kaboul après cette attaque «inhumaine», la plus meurtrière ayant visé les Nations unies en Afghanistan depuis la chute du régime taliban en 2001. Le chef de l'ONU en Afghanistan, Kai Eide, a promis que ce nouveau coup de force des talibans ne dissuaderait pas les Nations unies de poursuivre leur mission dans ce pays. «Nous

resterons engagés en Afghanistan», a assuré M. Eide.

L'attaque, menée par des kamikazes déguisés en policiers, selon le ministère de la Défense, s'est terminée à 08H30, après trois heures de coups de feu et d'explosions et la neutralisation des trois attaquants. Peu après, deux roquettes sont tombées dans les jardins de l'hôtel de luxe Serena à Kaboul, sans faire de victimes.

Riyad demande à l'Iran de ne pas politiser le Hadj

Le ministre saoudien du Pèlerinage, Fouad al-Farsi, a invité l'Iran à ne pas politiser le prochain pèlerinage à la suite de déclarations, à Téhéran, évoquant le risque de mauvais traitements pour les pèlerins iraniens, a rapporté mercredi un quotidien saoudien. L'Iran «ne doit pas profiter du pèlerinage pour (réaliser) des objectifs politiques et (servir) son propre agenda», a déclaré le ministre cité par le journal. Il réagissait à de récentes déclarations du président iranien, Mahmoud Ahmadinejad, et du guide suprême iranien, l'ayatollah Ali Khamenei, mettant en garde l'Arabie saoudite contre d'éventuels mauvais traitements des pèlerins d'Iran lors du pèlerinage de La Mecque, prévu fin novembre. «Si on impose des restrictions aux pèlerins iraniens (...), la République islamique prendra les décisions adéquates», a déclaré lundi M. Ahmadinejad lors d'une rencontre avec les responsables du Hadj, selon le site internet de la présidence de la République. Pour sa part, l'ayatollah Khamenei a critiqué lundi «des insultes et les mauvais traitements contre certains musulmans chiites», ajoutant que «le gouvernement saoudien doit agir contre de tels actes», selon son site officiel.

Moins d'immigrants illégaux en Europe à cause de la crise

Le nombre d'immigrants clandestins interceptés aux portes de l'Union européenne (UE) a nettement diminué depuis le début de l'année en raison de la crise économique, a indiqué mercredi à Madrid un responsable de Frontex, l'agence européenne de contrôle des frontières.

Au total, 51.600 émigrants illégaux ont été interceptés aux frontières terrestres et maritimes de l'UE durant les six premiers mois de l'année, soit 17% de moins qu'en 2008 pendant la même période, a déclaré le directeur-adjoint de Frontex, Gil Anas Fernandez, pendant une conférence de presse. Il a attribué cette diminution à la crise économique qui réduit aux yeux des candidats à l'immigration les perspectives de trouver un emploi en Europe et leur propre capacité à financer leur voyage. «Personne ne risque sa vie si l'on n'a pas la perspective d'une meilleure vie», a déclaré M. Fernandez, estimant que le nombre d'arrivées de clandestins dans l'UE continuait de baisser d'ici la fin de l'année et courant 2010.

«La crise économique qui affecte l'Europe affecte aussi l'Afrique, et il est donc aussi plus difficile pour eux (les immigrants, ndlr) de réunir l'argent nécessaire à leur voyage», a-t-il ajouté.

EDITORIAL

Par K. Selim

IMBROGLIO AFGHAN

novembre, devrait confirmer la tendance.

La désaffection populaire pour les personnalités parrainées par les Occidentaux est bien réelle et les bavures commises régulièrement ne font rien, au contraire, pour réduire le recrutement d'insurgés. Les Américains, en s'appuyant sur des éléments douteux de la société afghane, semblent signifier qu'ils ne voient aucune utilité réelle à ouvrir des canaux de communication avec une guérilla qui est loin de se limiter aux seuls islamistes radicaux.

De fait, il semble que la seule stratégie effectivement menée se fonde sur des offres financières aux seigneurs de la guerre pour qu'ils désertent le maquis. Ceux qui acceptent ce genre de marché ne sont pas légion dans une situation où le nationalisme semble prendre le pas sur l'idéologie religieuse. La population, qui n'apprécie guère les mercenaires, a tendance naturellement à se rapprocher de la rébellion nationale-religieuse. Un scandale vient illustrer fort à propos les méthodes américaines. Dans son numéro

d'hier, le New York Times révèle en effet que la CIA aurait recruté le propre frère de l'actuel président, très actif dans la région trouble de Kandahar. Ahmed Wali Karzai, qui traîne une réputation établie de trafiquant de drogue, dément mollement l'accusation en proclamant son attachement aux valeurs défendues par les Etats-Unis. L'affaire embarrasse jusqu'à la Maison-Blanche.

Le chef des services de renseignements militaires pour l'Afghanistan, le général-major Michael Flynn, est très clair : «Conduire une stratégie centrée sur l'adhésion de la population, tout en soutenant des voyous, consiste à s'auto-saboter». L'affaire illustre le blocage politique actuel et l'incapacité à trouver des interlocuteurs représentatifs.

Les Etats-Unis, qui font la guerre en Afghanistan depuis huit longues années, se trouvent confrontés au choix traditionnel des conflits asymétriques : l'escalade ou la négociation. Or, le renforcement exigé par les généraux ne conduira pas à une victoire militaire, il permettra un redéploiement susceptible de stabiliser - pour combien de temps ? - la situation. La décision du président Obama, entre la réalité du terrain et les certitudes des faucons, est effectivement lourde de conséquences.